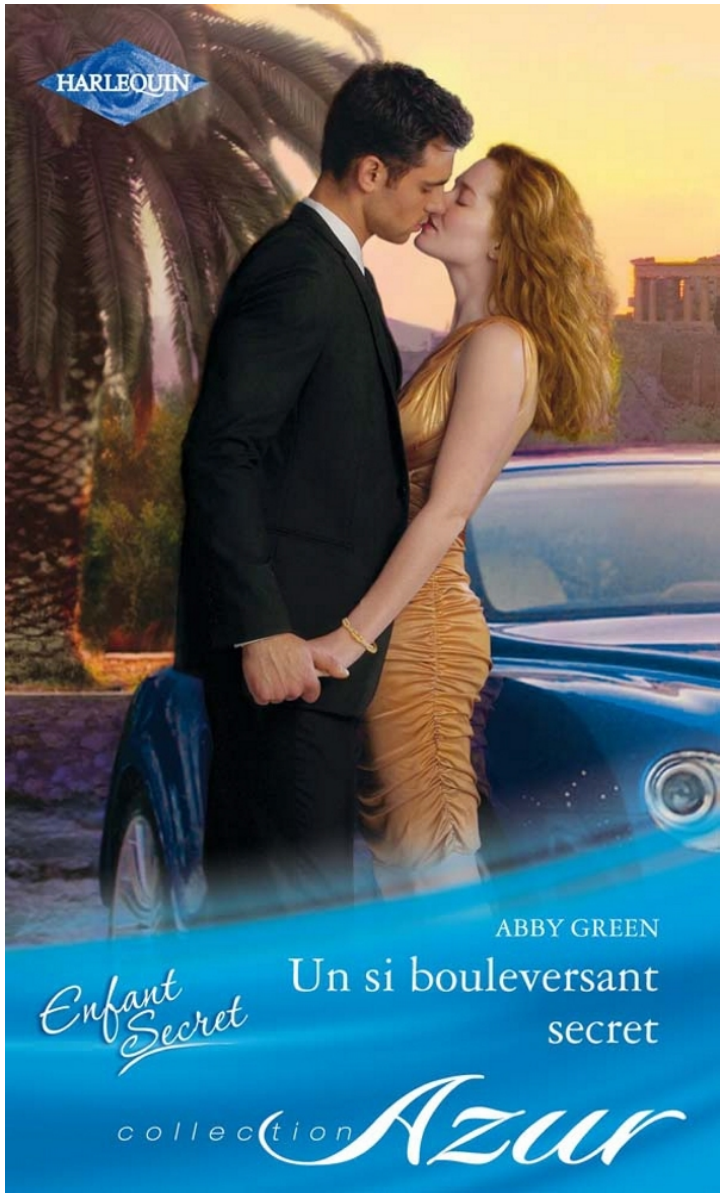
HARLEQUIN
ABBY GREEN
Un si bouleversant secret
Enfant Secret
collection Azur

CHRISTINE MOTTI
© 2010, Abby Green. © 2012, Traduction française :
Harlequin S.A.
HARLEQUIN®
est une marque déposée par le Groupe Harlequin
Azur® est une marque déposée par Harlequin S.A.
978-2-280-23791-8

Azur

# 1.

Rico réprima un mouvement d'humeur. Son esprit ne cessait de vagabonder et il peinait à demeurer concentré. Qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ? Il se trouvait dans l'un des restaurants les plus sélects de Londres, en compagnie de l'une des plus jolies femmes au monde. Pourtant, rien n'y faisait : il avait le sentiment qu'aucun son ne l'atteignait, excepté le martèlement de son cœur dans sa poitrine.

Il avait à peine conscience de la présence d'Elena en face de lui. Très animée, la jeune femme parlait sans discontinuer ; ses yeux brillaient un peu trop. Souvent, d'un mouvement gracieux de la main, elle repoussait son épaisse chevelure rousse pour dégager ses splendides épaules dénudées. Malheureusement, les efforts de séduction qu'Elena déployait restaient vains.

Rico avait maintes fois vécu des scènes de ce genre ces dernières années. Habituellement, il jouait le jeu, mais ce soir il ne ressentait pas le moindre désir pour cette femme pourtant resplendissante. Il regrettait même d'avoir cédé à l'impulsion de l'inviter lorsqu'il avait su qu'il devait passer quelques jours à Londres.

Curieusement, une réminiscence lointaine occupait toutes ses pensées. Car à l'instant où il avait pénétré dans ce restaurant, la silhouette de l'une des serveuses avait attiré son attention. Quelque chose dans sa manière de se mouvoir avait ravivé en lui un souvenir qui l'avait ramené deux années en arrière. L'image d'une femme s'était alors imposée à son esprit pour ne plus en sortir. Une femme unique, différente des autres, qui avait su percer ses défenses et l'atteindre au plus profond de son être.

Ils avaient partagé une nuit… Une seule nuit, et pourtant, jamais il n'était parvenu à l'oublier.

Sous la table, Rico serra les poings sur ses genoux. Peut-être ce douloureux souvenir était-il lié à ce séjour impromptu à Londres, précisément la ville où l'inconnue et lui s'étaient rencontrés. Depuis, il n'y était plus jamais revenu.

Il s'efforça de sourire à une remarque d'Elena dont il n'avait pas perçu le sens. Visiblement, il avait réagi de manière appropriée puisqu'elle était repartie dans un long monologue, qui n'appelait aucune réponse. Elena aimait visiblement s'écouter parler. Que son babil intéresse ou non son interlocuteur n'avait pour elle pas la moindre importance.

Le soir où il avait rencontré Gypsy, pour autant que la mystérieuse inconnue se fût réellement prénommée ainsi, elle avait posé une main sur sa bouche pour l'intimer au silence au moment où il avait voulu se présenter. Puis, d'une voix

fervente, elle avait déclaré en sortant de la boîte de nuit :

— Je ne veux pas savoir qui vous êtes… Peu importe.

Bien sûr, ce geste l'avait intrigué. Il avait même douté un instant de sa sincérité : peut-être jouait-elle avec lui, sachant pertinemment qui il était — les journaux avaient suffisamment parlé de lui à cette époque… Mais il s'était tu, se contentant d'admirer son beau visage, ses grands yeux lumineux, son sourire éblouissant. Elle lui avait semblé si jeune, si délicieuse, si fraîche et si pure que tous ses soupçons s'étaient envolés.

— Comme vous voudrez, avait-il fini par déclarer. Et si nous nous contentions de nous dire nos prénoms ?

Comme cette idée semblait lui convenir, il avait poursuivi :

— Eh bien, je suis Rico… Pour vous servir, jolie tentatrice !

— Et moi Gypsy, avait-elle répondu après une brève hésitation.

Il se souvenait avoir ricané et haussé les épaules tant ce prénom lui paraissait inventé.

— De toute façon, qui que vous soyez, ce soir c'est vous qui m'intéressez, pas votre prénom…

***

Soudain, un rire bruyant en provenance d'une table voisine ramena Rico au présent. Mais l'image de Gypsy flottait encore devant ses yeux. Il se rappelait son parfum, la douceur de sa peau, la passion qu'ils avaient partagée, leurs étreintes, leurs baisers, leurs soupirs de contentement après l'amour… Seigneur, jamais il n'avait éprouvé plus pur plaisir avant cette femme. Ni après, d'ailleurs…

— Rico chéri…, gémit Elena, avec un sourire boudeur sur ses lèvres trop rouges. Tu te trouves à des années-lumière de moi… Pitié, ne me dis pas que tu pensais à ce travail si ennuyeux auquel tu consacres tout ton temps !

Rico réprima un sourire cynique. Ce *travail si ennuyeux* qu'évoquait Elena lui rapportait un argent fou, raison pour laquelle il était si populaire auprès des femmes. Il n'avait qu'un geste à faire et elles étaient toutes à ses pieds, prêtes à mendier une seconde d'attention.

Brusquement, un malaise l'étreignit. Il lui semblait que le fantôme de Gypsy rôdait autour de lui…

Gyspy, la seule personne qui ne s'était pas pâmée devant lui lorsqu'il avait posé les yeux sur elle. Au contraire, elle avait tenté de lui résister. Puis, le lendemain de leur nuit d'amour, elle avait disparu de sa vie… Depuis, il pensait régulièrement à cette désertion. Et chaque fois cela lui serrait le cœur.

Agacé, Rico chassa son trouble d'un froncement de sourcils et tenta de

prendre part à la conversation avec Elena. Alors qu'il allait émettre une quelconque platitude, une serveuse les contourna pour dresser la table voisine. Une vive émotion s'empara de nouveau de Rico. Totalement déconcerté, il suivit la jeune femme des yeux. La même qui, un peu plus tôt, avait ravivé tant de souvenirs douloureux…

Etait-il en train de devenir fou ? Il lui semblait avoir perçu une odeur connue, la réminiscence d'un passé enfoui. Nerveusement, il passa une main dans ses cheveux et reporta son attention sur Elena.

— Quel parfum portes-tu ? lui demanda-t-il d'un ton léger.

— Poison… Tu aimes ? répondit son invitée avec une moue enjôleuse.

Elle lui tendit la main pour qu'il le respire à son poignet délicat. Comme il demeurait de marbre, ignorant son bras tendu, le regard tourné vers la serveuse occupée à une autre table, Elena se leva, excédée.

— Je vais aller me rafraîchir un peu, déclara-t-elle sèchement. Peut-être qu'à mon retour, tu seras un peu moins distrait.

Indifférent à son mouvement d'humeur, Rico ne se donna pas la peine de répondre. Au contraire, il fixa son attention sur la silhouette délicate de la serveuse qui lui tournait le dos. Elle avait la taille fine, comme le révélait sa petite jupe noire ajustée. Ses jambes étaient fuselées, ses chevilles d'une extrême finesse. Elle portait un chemisier blanc, et ses cheveux couleur miel étaient noués en une queue de cheval souple. Ils étaient ondulés, brillants comme ceux de…

Secouant la tête, il tenta de chasser les émotions qui refluaient en lui. Pourquoi ces souvenirs remontaient-ils à la surface précisément ce soir ?

La jeune femme tourna la tête pour répondre à un client et Rico put enfin entrevoir son profil. Elle avait le nez fin, un petit menton volontaire et une bouche délicieuse, ourlée de lèvres pulpeuses, exactement comme celles de Gypsy. Seigneur, se pouvait-il que… ?

Son rythme cardiaque s'accéléra lorsqu'il la vit de face, le visage baissé sur son calepin. Immobile, elle inscrivit quelques mots puis, après avoir saisi des menus, elle se dirigea droit vers lui. Totalement galvanisé par cette apparition, Rico attendit qu'elle se rapproche et, dans un mouvement incontrôlable, il lui agrippa le bras.

Rien ni personne n'aurait pu empêcher ce geste déplacé…

***

Gypsy ne comprit pas immédiatement ce qui lui arrivait. Lorsqu'elle se rendit compte que quelqu'un lui serrait le poignet, elle ouvrit la bouche pour riposter, mais aucun son ne put franchir ses lèvres. Un regard gris acier la transperçait littéralement.

Instantanément, elle se figea, retenant son souffle. Elle cilla, abasourdie par le choc de cette rencontre incroyable.

*Ce ne pouvait pas être lui…*

Elle devait rêver — ou plus exactement être plongée en plein cauchemar. Elle se sentait livide. Le temps paraissait suspendu ; les bruits environnants semblaient provenir de très loin.

Ces yeux inoubliables qui la hantaient depuis si longtemps ne pouvaient appartenir qu'à cet homme qu'elle essayait vainement de déloger de sa mémoire depuis deux longues années : Rico Christofides, chef d'entreprise richissime, mi-grec, mi-argentin, une légende dans le monde des affaires.

— C'est bien vous ! déclara-t-il très bas.

Sa belle voix grave, reconnaissable entre toutes, la troubla profondément. Assaillie d'un vertige, elle agrippa le dossier d'une chaise. Elle avait les jambes flageolantes ; son cœur battait la chamade. Elle ne pouvait quitter les yeux gris qui paraissaient fouiller son âme. Toutes les particularités de ce visage s'étaient inscrites dans sa mémoire : cheveux de jais, long nez aquilin, sourcils bien dessinés, mâchoire volontaire…

Après le choc vint la douleur, encore présente, même après autant de temps. Elle se rappela la note trouvée à son réveil sur la commode de la chambre d'hôtel ce matin-là : « *La chambre est payée. Rico.* »

Une forme se manifesta à leurs côtés, mais ni lui ni elle ne tournèrent la tête, leurs regards rivés l'un à l'autre.

— Quelque chose ne va pas avec ta commande, Rico ?

Une voix. Une voix de femme. Qui prononçait ce prénom maudit. Gypsy enregistra qu'il s'agissait de cette splendide femme rousse dont elle avait croisé le regard un peu plus tôt dans la soirée. La compagne de Rico, donc…

— C'est bien vous, répéta-t-il comme pour se pénétrer de cette évidence.

Gypsy secoua la tête en signe de dénégation et parvint dans le même temps à dégager son poignet de l'emprise de Rico. Elle cherchait quelque chose de sensé à dire, quelque chose qui lui permettrait d'échapper à ce cauchemar. Après tout, elle n'avait partagé qu'une nuit avec cet homme : comment pourrait-il se rappeler son visage ? Sans compter qu'il l'avait quittée de la manière la plus sordide qui soit.

— Je suis désolée, parvint-elle à articuler clairement. Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre.

Sur ces mots, elle s'éclipsa en hâte pour gagner les toilettes du personnel. Elle se sentait nauséeuse tout à coup et craignait d'être malade. Les mains humides de sueur, elle s'appuya au lavabo pour prendre une profonde inspiration. Cette rencontre inopinée l'avait bouleversée et elle n'avait qu'une envie : fuir le plus loin possible de cet homme.

Pourtant, depuis le jour où elle avait découvert qu'elle était enceinte, elle

savait qu'il lui faudrait un jour avouer à Rico Christofides qu'il avait une fille.

*Une fille de quinze mois qui avait hérité des mêmes yeux que son père*.

Gypsy fut prise de nausées de nouveau, mais parvint à surmonter son malaise. Elle se rappelait le sentiment de terreur qui l'avait envahie à l'idée d'être mère, remplacé peu après par une ferveur bouleversante qui lui avait fait comprendre qu'elle ferait tout pour protéger son enfant.

Par la suite, elle avait eu connaissance des frasques de Rico, un homme courtisé qui méprisait les femmes au point d'humilier au tribunal celles qui osaient prétendre porter un enfant de lui. Jamais Gypsy n'aurait supporté de subir le même sort, même si elle était en mesure de prouver la paternité.

Enceinte, elle s'était sentie affreusement vulnérable. Effrayée à l'idée d'être rejetée par Rico dès qu'elle lui aurait annoncé la nouvelle, elle avait préféré garder le secret de la naissance de Lola. Elle avait décidé de prendre sa vie en main et de trouver un emploi lui permettant de subvenir aux besoins de sa fille. C'est ainsi qu'elle avait accepté de travailler dans ce restaurant chic, espérant trouver un jour quelque chose de plus correct.

Un sentiment de panique la saisit soudain. Si elle ne quittait pas les lieux immédiatement, Rico Christofides finirait par se rappeler les circonstances de leur rencontre, la manière dont elle était tombée presque instantanément dans ses bras. Submergée par une vague de désir foudroyante, elle avait succombé à son pouvoir de séduction et s'était donnée à lui sans retenue. Assaillie de honte à ce souvenir, Gypsy ferma un instant les yeux. Puis, après s'être rafraîchi le visage avec de l'eau, elle prit la résolution d'aller voir son patron.

— Tom, s'il vous plaît, laissez-moi rentrer à la maison : Lola a besoin de moi…

Gypsy détestait mentir, mais elle n'avait guère d'autre choix. Il fallait à tout prix qu'elle échappe à Rico.

Son patron se passa une main dans les cheveux en soupirant.

— Bon sang, Gypsy, le moment est vraiment mal choisi ! Vous savez que nous sommes à court de personnel ce soir. Ne pourriez-vous attendre encore une heure ?

— C'est impossible, Tom, insista-t-elle en dénouant son tablier. Je suis désolée, mais je dois rentrer de toute urgence.

Les traits de son employeur se crispèrent. Les bras croisés sur la poitrine, il la toisa.

— Moi aussi je suis désolé, Gypsy, mais cela ne peut plus durer. Vous avez été en retard tous les jours ces deux dernières semaines.

Elle voulut protester en expliquant les difficultés qu'elle rencontrait pour faire garder sa fille, mais il l'arrêta d'un geste.

— Vous travaillez bien, mais beaucoup seraient ravies de prendre votre place dès aujourd'hui. Si vous me laissez tomber ce soir, inutile de revenir demain.

C’est à prendre ou à laisser.

Totalement déboussolée, Gypsy garda un instant le silence. Pourrait-elle reprendre son service comme si de rien n’était, alors que l’homme qui était responsable de sa situation se trouvait dans la salle ?

Non, impossible.

Bouleversée, elle secoua la tête en signe de dénégation, prête à accepter son sort. Pourtant, l’idée de devoir se remettre en quête d’un nouveau travail la terrorisait.

— Désolée, Tom, je n’ai pas d’autre choix.

— Moi non plus.

Elle tourna les talons. Après avoir rassemblé ses affaires, elle quitta discrètement le restaurant par la porte de service.

***

Rico contemplait les lumières de Londres depuis la grande baie vitrée de son splendide appartement situé en plein centre-ville. Les mains dans les poches, il se tenait immobile, perdu dans ses pensées. La tension qui l’habitait n’avait rien à voir avec la magnifique jeune femme avec laquelle il avait dîné. A la grande consternation de cette dernière, il était rentré seul chez lui. Non, c’était une tout autre femme qui l’obsédait : cette jeune serveuse qui avait disparu soudainement en plein milieu de son service.

Disparu, comme l’autre fois…

Son visage se crispa à cette évocation. Pourquoi avait-il paniqué de la sorte ? Il se rappelait à quel point Gypsy l’avait bouleversé. Il revoyait sa forme allongée sur le lit d’hôtel, l’émotion qu’il avait ressentie, le désir qui le tenaillait encore malgré leurs longues étreintes. Cette intensité qu’il n’avait jamais éprouvée avant de la rencontrer… Il avait eu peur.

C’était ce désir de possession qui l’avait poussé à fuir loin de cette chambre et de cette femme délicieuse en lui laissant un mot griffonné à la hâte. Un message odieux…

Et ce soir, à la seconde où il l’avait reconnue, la même urgence s’était emparée de lui, comme si le temps s’était effacé, le ramenant deux ans en arrière. Mais cette fois, elle s’était enfuie pour une raison qu’il ne comprenait pas.

Il sortit un morceau de papier de sa poche pour l’étudier. Le patron du restaurant lui avait révélé le nom de la jeune serveuse, et un coup de téléphone avait suffi pour obtenir son adresse.

Elle s’appelait Gypsy Butler. Elle ne lui avait donc pas menti sur son prénom. Il eut un sourire farouche : bientôt il saurait pourquoi une nuit avait suffi pour

que cette étrange jeune femme l'obsède à ce point. Et il saurait lui faire avouer les raisons de sa fuite.

***

Le lendemain matin, alors que Gypsy quittait le supermarché sous des trombes d'eau et reprenait le chemin de son domicile, Lola endormie à l'abri dans sa poussette, elle repensa à ce qui s'était produit la veille.

Elle avait revu Rico Christofides et perdu son emploi : deux événements intimement liés.

Avec le recul, elle ne regrettait pas d'avoir fui. Jamais elle n'aurait supporté une seconde confrontation avec Rico. Les jambes soudain flageolantes, elle se remémora l'intensité de son regard et l'effet qu'il avait produit sur elle.

Il était toujours aussi beau, aussi attirant qu'à l'époque où elle avait posé les yeux sur lui dans cette boîte de nuit, deux ans auparavant.

Cette fameuse soirée demeurait ancrée dans sa mémoire. Le comportement qu'elle avait adopté ce soir-là ne cadrait pas du tout avec sa personnalité. Elle d'ordinaire si réservée, si prudente, avait baissé sa garde et avait été une proie facile pour Rico, un homme dont elle ne savait rien à l'époque, ni qu'il était un célèbre homme d'affaires, ni un séducteur chevronné.

En une fraction de seconde, elle avait été subjuguée par son charme dévastateur.

Au lieu de porter un costume, comme la plupart des autres hommes dans cette boîte de nuit, Rico était vêtu d'un pantalon noir en toile délavée et d'un T-shirt qui moulait son torse puissant. Au-delà de son physique d'apollon, Gypsy avait été envoûtée par le regard qu'il lui avait décoché. Alors qu'elle évoluait sur la piste de danse, elle s'était soudain immobilisée, comme pétrifiée. Alors, lentement, Rico s'était frayé un chemin pour la rejoindre. Bien que prise de panique, Gypsy avait été incapable d'ébaucher le moindre geste. Cet homme était trop séduisant, trop sexy. Comme hypnotisée, elle n'avait pas bougé d'un pouce.

— Pourquoi avez-vous arrêté de danser ? lui avait-il demandé de sa voix grave.

A son léger accent, elle avait compris qu'il était étranger. La couleur de sa peau dorée le laissait également supposer, de même que ses cheveux jais. Lorsque ses yeux gris acier avaient de nouveau croisé les siens, elle s'était mise à trembler. Puis, bousculée par les danseurs qui l'entouraient, elle s'était retrouvée projetée dans ses bras.

A son contact, un tumulte de sensations l'avait secouée. Déboussolée, elle avait levé les yeux vers lui et un sentiment de terreur l'avait envahie. Soudain, elle avait craint non pas pour sa sécurité, mais pour sa santé mentale. Dans un sursaut de panique, elle s'était vivement écartée.

— En fait… je m'apprêtais à partir, avait-elle dit pour expliquer son curieux comportement.

Avant qu'elle ne puisse lui échapper, Rico l'avait retenue par un bras.

— Vous venez juste d'arriver, avait-il riposté.

Surprise par cette remarque, Gypsy n'avait pas bronché. Ainsi, il l'avait observée depuis son arrivée…

— Si vous partez, je viens avec vous, avait-il ajouté.

— Impossible… Vous ne me connaissez même pas !

Il l'avait alors dévisagée d'un air implacable avant de déclarer :

— Dans ce cas, dansez avec moi si vous voulez que je vous laisse partir.

Curieusement, l'invitation avait été formulée de telle sorte que Gypsy avait été incapable d'y résister. Dans une misérable tentative, elle avait cherché des excuses pour ne pas obtempérer, mais il n'en avait absolument pas tenu compte. Glissant ses mains autour de sa taille, il l'avait attirée dans ses bras pour un slow langoureux. Il la tenait si serrée contre lui qu'elle avait cru défaillir lorsqu'une bouffée de désir s'était emparée d'elle.

— Voulez-vous toujours partir seule ? avait-il murmuré à son oreille, conscient de son trouble.

A sa grande stupéfaction, Gypsy s'était vue secouer la tête en signe de dénégation. Les yeux rivés à ceux de son partenaire, elle avait éprouvé une sensation étrange, un mélange de honte et de fascination.

Elle l'avait laissé la prendre par la main pour quitter la boîte de nuit, comme entraînée malgré elle dans un tourbillon inéluctable.

Puis, le lendemain matin, elle avait découvert la note écrite de la main de Rico. Il l'avait prise pour une fille attirée par les aventures sans lendemain. Elle n'aurait pas été surprise de trouver un peu d'argent sur la table de nuit…

La honte la submergea tout à coup, comme à l'époque où ces événements s'étaient produits. Le pire dans cette histoire avait été de succomber au charme d'un homme comme lui, un homme riche, célèbre pour ses frasques et sans scrupules.

Un homme qui ressemblait à feu son père…

Comment Rico, un homme qui accumulait les conquêtes féminines, avait-il pu se souvenir d'elle la veille ? Au restaurant, une superbe créature l'accompagnait. Il aurait dû n'avoir d'yeux que pour cette femme ; or, il l'avait remarquée *elle*. Il avait même cherché à la retenir…

Un sentiment de grande tristesse l'étreignit, comme chaque fois qu'elle prenait la rue qui abritait son minuscule logement. Au pied des immeubles décrépits traînaient des bandes de jeunes désœuvrés. La plupart des logements, déclarés insalubres, étaient condamnés.

Si elle avait vécu seule, cet environnement sordide ne l'aurait pas dérangée ; mais voir grandir Lola dans l'une des parties les plus délabrées de Londres la peinait. Même l'aire de jeux destinée aux enfants était dans un état pitoyable, comme si les habitants de ce quartier avaient été abandonnés à leur triste sort.

Si elle n'avait pas été aussi déterminée à chasser le souvenir de son père, elle aurait pu vivre dans un quartier bien plus chic. Mais pour cela, il lui aurait fallu accepter un héritage dont elle ne voulait pas.

Soudain, à la vue de la voiture luxueuse garée devant chez elle, Gypsy eut le sentiment que son cœur s'arrêtait. Il était peu probable qu'elle appartienne aux voyous qui sévissaient par ici.

Lorsqu'elle approcha, elle vit qu'une porte s'ouvrait à l'arrière. Aussi souple qu'une panthère, Rico Christofides sortit de la voiture et se posta les bras croisés au milieu de la route.

Gypsy se pétrifia, tous ses sens en alerte. Il n'y avait aucun moyen de lui échapper…

# 2.

Gypsy renonça à fuir. A quoi bon ? Rico la retrouverait sans difficulté. Elle se demandait pourquoi il avait entrepris cette démarche. L'image de la délicieuse jeune femme avec laquelle Rico avait dîné lui revint à la mémoire. Se comparer à elle avait quelque chose de risible.

Aujourd'hui, comme à son habitude, elle portait un jean trop large, acheté dans une friperie. Pour supporter le froid glacial de ce mois de janvier, elle avait enfilé plusieurs pulls élimés les uns au-dessus des autres. Une parka d'occasion et un bonnet de laine complétaient sa tenue hivernale. Rico, de son côté, ressemblait en tout point au riche homme d'affaires qu'il était dans son long manteau noir élégant, ouvert sur un costume de la même couleur.

Son regard gris ardoise ne la quittait pas tandis qu'elle approchait. Avec une pointe d'amertume, Gypsy songea qu'il devait regretter son initiative. Soudain, le rouge lui monta aux joues lorsqu'elle vit l'attention de Rico se porter sur la poussette de Lola. Elle dormait toujours, abritée sous la protection imperméable.

*Leur* fille… Seigneur ! Se pouvait-il qu'il soit au courant ?

Gypsy chassa cette idée saugrenue de son esprit. Il ne pouvait pas savoir. Comment aurait-il pu imaginer une seconde une chose pareille ?

De toute façon, si Gypsy lui avouait la vérité, il remuerait ciel et terre pour prouver que cet enfant n'était pas lui. Puis, les tests de paternité avérés, il mettrait alors tout en œuvre pour exercer un contrôle draconien sur sa fille. Comme l'avait fait le propre père de Gypsy autrefois, lorsqu'il n'avait plus eu d'autre choix que de la recueillir.

De toute évidence, Rico était fait du même métal que son père. Ils appartenaient à la même race de prédateurs. Impitoyables et dominateurs, ils étaient capables de tout pour obtenir ce qu'ils voulaient.

Lorsqu'elle avait eu connaissance de l'identité de Rico, Gypsy s'était étonnée de ne pas l'avoir reconnu. Même son père un jour lui en avait parlé :

— Tu me trouves dur ? lui avait-il demandé. Tu te trompes ! Ne croise jamais la route de Rico Christofides. Voilà quelqu'un de dur. Ce type est un bloc de granit. Si je pouvais le réduire en poussière, je le ferais ; seulement voilà, il serait capable de renaître de ses cendres pour se venger. Certaines bagarres sont vouées à l'échec, alors mieux vaut laisser tomber. Toutefois, je donnerais n'importe quoi pour lui faire ravaler son arrogance !

Le souvenir des propos paternels avait conduit Gypsy à reculer l'échéance. Et

elle estimait que le moment n'était pas encore venu d'informer Rico de sa paternité

Peut-être pourrait-elle fuir avec Lola, disparaître, se mettre à l'abri pour pouvoir réfléchir tranquillement à leur avenir à toutes les deux…

Avec son accoutrement et sa mine peu engageante, elle n'aurait aucun mal à se débarrasser de lui. Il le fallait, avant qu'il devine… Mais maintenant qu'il l'avait revue aussi peu à son avantage, Rico devait déjà chercher une excuse pour s'éclipser. Elle ne le démentirait pas lorsqu'il dirait avoir commis une erreur en la prenant pour quelqu'un d'autre. Il remonterait dans son auto de luxe et disparaîtrait de sa vie, jusqu'à ce qu'elle en décide autrement. Elle attendrait de se sentir prête à l'affronter.

Forte de cette conviction, rassérénée, elle marcha vers lui d'un pas décidé.

***

Sourcils froncés, Rico contemplait la jeune femme qui venait à sa rencontre depuis le bout de la rue. Un instant, il sentit sa détermination vaciller. Se pouvait-il que ce soit elle ? Non, elle était trop ordinaire, trop mal attifée, trop pâle. Elle ne portait pas la moindre trace de maquillage ; elle flottait dans ses vêtements informes, qui semblaient tout droit sortis d'une benne à ordures. Et ce bonnet ridicule, enfoncé jusqu'aux oreilles…

Et puis, cette femme avait un enfant. Soudain, de manière totalement inattendue, il ressentit les ondes amères de la déception. Serrant les dents, il la chassa. Même si un enfant représentait une complication dont il préférait se passer…

Déterminé à se tirer de ce mauvais pas en prétextant qu'il l'avait confondue avec quelqu'un d'autre, il releva les yeux vers la jeune femme — qui n'était plus qu'à quelques mètres de lui. D'ailleurs, peut-être y avait-il réellement erreur sur la personne ; son nom pouvait n'être qu'une coïncidence…

Non, il n'y avait pas d'erreur. Rico le sut dès lors que leurs yeux se croisèrent. Les battements de son cœur s'affolèrent tandis qu'une vague de désir totalement irraisonnée le saisissait. C'était bien *elle*. Au diable l'enfant, les complications…

En dépit de son apparence miteuse, Gypsy était toujours aussi jolie avec ses grands yeux verts bordés de longs cils noirs, son teint délicat, sa bouche pulpeuse. Il nota que quelques mèches indisciplinées s'étaient échappées de son affreux bonnet de laine.

Leur toute première rencontre lui revint à la mémoire. Il s'ennuyait dans cette discothèque où il regrettait de s'être laissé entraîner. Puis il avait posé les yeux sur elle. Malgré la simplicité de sa tenue — un jean ajusté et une petite veste courte —, elle avait aussitôt éclipsé toutes les autres femmes. Rico avait été subjugué par l'expression intense qui se lisait sur son visage, comme si elle

était habitée par d'étranges démons. Attiré par une force magnétique, il l'avait suivie du regard lorsqu'elle s'était mise à danser avec une grâce stupéfiante.

Il avait été attiré par de nombreuses femmes avant elle, mais aucune ne l'avait autant séduit au premier regard. Elle était petite, fine et pulpeuse à la fois, naturellement élégante. Les courbes de son corps tutoyaient la perfection. Elle ondulait sur la piste, totalement inconsciente du tableau sensuel qu'elle offrait. Avec ses cheveux couleur miel, il y avait quelque chose de sauvage en elle, quelque chose d'animal qui l'avait irrésistiblement attiré.

Elle était exquise… Comme aujourd'hui d'ailleurs, même si visiblement, elle avait perdu du poids. Rico était soulagé : ainsi, il ne s'était pas trompé sur son identité. Comme elle stoppait à sa hauteur, une expression indéchiffrable sur le visage, il se sentit nerveux. Puis une vague de colère le saisit à l'idée qu'elle puisse vivre dans un endroit aussi dangereux.

A son arrivée, lorsqu'il était allé frapper à la porte de Gypsy, il avait repéré une bande de vauriens à proximité. Comme il revenait à sa voiture, certains l'avaient interpellé pour l'intimider ; il avait suffi qu'il leur jette l'un de ces regards dont il avait le secret pour les tenir à distance. Comprenant qu'ils avaient affaire à plus fort qu'eux, ils s'étaient rencognés sous une porte cochère.

A présent qu'il se retrouvait face à Gypsy, Rico n'avait plus la moindre envie de partir.

***

Au prix d'un gros effort, Gypsy décida de se comporter comme si elle ne connaissait pas cet homme, comme s'ils ne s'étaient pas croisés la veille. Bien sûr, opter pour une attitude aussi lâche lui pesait, mais elle pensait que Rico lui serait reconnaissant de lui laisser une telle échappatoire.

— Excusez-moi… Vous me bloquez le passage.

Rico ne fit pas un geste. Son regard pénétrant ne la quittait pas. Malgré sa détermination, Gypsy se sentit vaciller. Des images indécentes se formaient dans son esprit : deux corps enlacés, humides de sueur, deux corps qui ondulaient sur un lit…

— Pourquoi avez-vous fui, hier soir ?

Au son de cette voix profonde, elle revint à la réalité de l'instant.

— Il fallait que je rentre pour ma fille, répondit-elle sans hésitation.

Puis elle se tut, effondrée : elle n'avait pas nié s'être enfuie.

A cet instant, la pluie redoubla d'intensité, chassant les rares passants. Même les zonards du quartier s'égaillèrent. Rico fit un geste vers sa porte, l'invitant à vite se mettre à l'abri.

— Permettez-moi de vous aider avec la poussette, proposa-t-il.

Prise de panique, Gypsy protesta :

— Non ! Je peux me débrouiller seule.

Sans tenir compte de sa réaction, Rico prit les devants. Il souleva la poussette et traversa vivement la rue. Parvenu devant chez elle, il marqua un temps d'arrêt pour permettre à Gypsy de déverrouiller sa porte. Lui jetant un regard à la dérobée, elle vit que la pluie dégoulinait sur ses traits séduisants. Maudissant le mauvais temps, elle le précéda dans son minuscule appartement.

Avec beaucoup de douceur, Rico déposa la poussette dans le vestibule et souleva délicatement la housse imperméable, en prenant soin de ne pas réveiller Lola. Gypsy se détourna pour refermer sa porte.

— Avez-vous une serviette ? lui demanda Rico lorsqu'elle le rejoignit dans son microscopique salon.

— Une serviette ? répéta-t-elle, comme en état de choc.

— Oui, une serviette, répéta-t-il avec une pointe d'impatience. Vous êtes trempée, et moi aussi.

— Oui… Oui, bien sûr !

Elle se précipita dans la chambre qu'elle partageait avec Lola. Ouvrant un placard, elle en sortit une serviette et revint en toute hâte dans le salon où Rico, stature imposante dans ce cadre réduit, attendait les poings sur les hanches. Elle lui tendit la serviette.

— Non, vous d'abord, protesta-t-il en fronçant les sourcils. J'imagine que vous en avez d'autres, non ?

Gypsy le regarda d'un air hébété avant de réagir.

— Utilisez celle-ci…, bredouilla-t-elle. Je vais m'en chercher une autre.

Elle tourna vivement les talons, excédée. La présence de cet homme dans son intimité la dérangeait au plus haut point et elle n'avait qu'une hâte : qu'il s'en aille.

De retour dans le salon, elle constata que Rico s'était débarrassé de son manteau. Le costume ajusté qu'il portait épousait sa silhouette parfaite. Le rouge aux joues, Gypsy ne put refouler le souvenir de son corps nu pressé contre le sien. Heureusement, occupé à se frictionner la tête, il n'avait pas perçu le trouble qui s'était emparé d'elle.

Après avoir déposé la serviette sur une chaise, il se tourna vers elle, restée immobile.

— Qu'est-ce que vous attendez ? Retirez donc ce manteau !

Elle obéit à contrecœur. Elle avait pleinement conscience de la piètre image qu'elle offrait dans ses vêtements défraîchis. Heureusement, grâce à son bonnet, ses cheveux n'avaient pas trop souffert de la pluie.

Regardant autour de lui d'un air critique, Rico ajouta :

— Il y a du chauffage, ici ?

— Notre radiateur d'appoint est tombé en panne ce matin, expliqua-t-elle. Le chauffage collectif de l'immeuble se mettra en route d'ici deux heures.

— Quoi ? ! Comment pouvez-vous rester sans chauffage avec un enfant ?

Gypsy prit le reproche de plein fouet.

— Il n'est en panne que depuis ce matin ! Je… je vais nous en procurer un autre…

Elle s'interrompit, en proie à une vive inquiétude. Cette panne tombait au pire moment puisqu'elle avait perdu son emploi. Ses maigres économies couvriraient à peine l'achat d'un nouveau radiateur.

Déterminée à changer de sujet, elle dévisagea son visiteur, qui ne manifestait pas la moindre envie de partir.

— Voulez-vous un café ou un thé ? demanda-t-elle à contrecœur.

Un sourire moqueur accueillit cette proposition — qui ressemblait en effet à une capitulation.

— Je prendrais volontiers un café noir sans sucre, merci.

Maîtrisant à grand-peine son agacement, Gypsy tourna les talons pour se rendre dans la cuisine et faire chauffer de l'eau. Laisser Rico seul la perturbait parce que Lola pouvait se réveiller à tout moment. Si cela devait arriver avant qu'il reparte, elle craignait de devoir répondre à certaines questions embarrassantes.

***

Avec une moue de désapprobation, Rico inspecta du regard le minuscule appartement presque vide tout en s'interrogeant sur les raisons qui l'avaient poussé à la poursuivre jusque chez elle. La voir accompagnée d'un enfant l'avait sidéré : il ne s'y attendait pas le moins du monde. S'il écoutait la voix de la raison, il boirait son café et trouverait une raison plausible pour s'éclipser — non sans avoir satisfait sa curiosité : il voulait savoir pourquoi elle avait prétendu ne pas le connaître. Hélas, le désir de rester et d'en savoir plus le taraudait de manière insidieuse…

La fille de Gypsy semblait très jeune, ce qui ne pouvait signifier qu'une chose : elle l'avait eue après leur brève aventure. Curieusement, il ressentit une bouffée de colère, qu'il chassa aussitôt. De quel droit pouvait-il lui en vouloir d'avoir un enfant ?

Au souvenir de son manteau informe et de son bonnet ridicule, il serra les dents. Mais même habillée de cette manière, elle demeurait extrêmement séduisante. Rien n'y faisait : le souvenir de son corps juvénile pressé contre le sien, de ses mains sur sa peau, était bien trop vivace. Pourquoi avait-elle feint

de ne pas le connaître ? Cette fameuse nuit n'était-elle pas restée gravée dans sa mémoire ? Même s'il l'avait quittée d'une manière peu élégante, elle ne pouvait pas nier l'évidence : ils avaient partagé un moment exceptionnel, comme en avait témoigné la passion de leurs étreintes.

Etait-ce la raison pour laquelle il souhaitait revoir Gypsy ? Pour revivre ce moment ? Pour vérifier que son imagination ne lui jouait pas des tours ? Pour se rassurer sur le fait qu'il ne pouvait s'agir que d'un désir purement sexuel ? Il se raidit à l'idée qu'il puisse y avoir davantage entre eux. Pourtant, depuis cette aventure d'une seule nuit, il avait changé, comme s'il avait soudainement mûri. Toutes les brèves liaisons vécues depuis lui avaient laissé un souvenir amer ; aucune femme n'était parvenue à le combler.

Lorsqu'il avait revu Gypsy la veille au soir, tout un flot d'émotions était remonté à la surface et les deux années passées s'étaient envolées en fumée.

Plongé dans ses pensées, c'est à peine s'il se rendit compte du retour de Gypsy dans la pièce. Il prit machinalement la tasse qu'elle lui tendait, puis il leva les yeux vers elle. Curieusement, elle semblait éviter son regard.

Gypsy se détourna prestement pour se rendre dans le vestibule sur la pointe des pieds. Elle se baissa pour contempler le visage de Lola, qui dormait profondément dans sa poussette. Ses longs cils noirs dessinaient une ombre sur ses joues roses et rebondies. Comme chaque fois qu'elle regardait sa fille, une bouffée de tendresse pour ce petit être qu'elle aimait plus que tout au monde l'envahit. Mais aujourd'hui, elle se sentait coupable. Lola était privée de l'affection d'un père, par sa faute. Alors qu'elle était en mesure de réparer cette injustice, elle n'en avait pas le courage…

Mais n'avait-elle pas de bonnes raisons pour agir comme elle le faisait ? Forte de cette conviction, elle se releva, prête à affronter son impudent visiteur.

A sa grande surprise, elle vit que Rico déposait un bol dans un coin du salon, où il avait repéré une légère fuite d'eau — pas étonnant, vu les trombes qui tombaient dehors. De quoi se mêlait-il ?

— Puis-je savoir ce que vous me voulez exactement ? demanda-t-elle sans masquer son agacement teinté de colère.

Elle n'arrivait pas à comprendre les raisons qui avaient pu le pousser à entreprendre cette démarche pour la retrouver. Il lui paraissait impossible que cet homme puisse s'intéresser à elle, qu'il puisse avoir eu envie de la revoir. Il fallait qu'elle en ait le cœur net.

Avec un soupir, Rico prit place sur le canapé et l'invita à le rejoindre. Bien déterminée à se tenir à distance, Gypsy opta pour une chaise en face de lui, avec la table basse entre eux en guise de rempart. Rico but une gorgée de son café.

— J'aimerais comprendre pourquoi vous vous échinez à agir comme si nous étions des étrangers, alors que nous nous connaissons intimement.

Au mot *intimement*, Gypsy se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux.

— Certes, nous nous sommes rencontrés autrefois, admit-elle à contrecœur, mais je n'ai aucune envie de renouer le moindre contact avec vous.

Le silence dura un moment interminable.

— Peut-être ne me croirez-vous pas, reprit finalement Rico, mais je regrette sincèrement la manière dont je vous ai quittée ce matin-là.

Une vague d'émotion submergea Gypsy. Elle serra les lèvres tandis qu'elle refrénait les battements de son cœur. Inutile de se leurrer, il s'agissait d'une manœuvre : en la revoyant la veille, Rico s'était probablement dit que la séduire de nouveau lui serait facile.

— Inutile d'avoir des regrets, répliqua-t-elle. D'autant que le message était très clair…

Les traits de Rico se durcirent.

— Sachez que ramasser des filles dans des discothèques pour les emmener dans l'hôtel le plus proche ne fait pas partie de mes habitudes !

Blessée par ces mots, Gypsy parvint toutefois à garder contenance.

— Quelle importance ? dit-elle avec une nonchalance qu'elle était loin de ressentir. Cet épisode était sorti de ma mémoire.

Après avoir jeté un regard sur la poussette de Lola, Rico reprit :

— Vous, en revanche, semblez coutumière de ce genre d'aventures !

L'insulte l'atteignit de plein fouet, si bien que Gypsy se redressa, prête à contre-attaquer.

— Comment osez-vous ? s'écria-t-elle. Je n'ai jamais vécu de liaison sans lendemain avant de vous connaître !

— Ah bon ? Ce n'est pas l'impression que vous m'avez donnée ce soir-là, *Gypsy Butler* !

Elle eut l'impression que son cœur s'arrêtait. Ainsi, il connaissait son nom… Bien sûr : s'il l'avait retrouvée jusque chez elle, Tom avait dû lui donner ses coordonnées complètes. Désormais, il pourrait la retrouver n'importe où. Elle serait traquée.

— Ainsi, Gypsy est vraiment votre prénom ?

Elle acquiesça d'un mouvement de la tête. A présent, elle se sentait désemparée. Elle n'avait plus qu'une idée en tête : que Rico disparaisse.

— Ma mère adorait Gypsy Rose Lee, une star du burlesque américain. D'où ce prénom qu'elle a choisi pour moi, ajouta-t-elle malgré sa répugnance à se livrer. Maintenant, dites-moi pourquoi vous êtes ici. Je suis très occupée.

— Occupée à chercher à vous débarrasser de moi pour je ne sais quelle raison, protesta Rico en lui jetant un regard plein de mépris. Sans compter que votre fuite d'hier vous a coûté votre emploi.

— Qui… qui vous a dit cela ? balbutia-t-elle en blêmissant.

— Vos collègues au restaurant.

Atterrée, Gypsy se sentait particulièrement vulnérable devant cet homme, qui ressemblait à un prédateur prêt à fondre sur sa proie. Comment se sortir de ce mauvais pas ?

— Où est le père de votre enfant ? demanda subitement Rico, la faisant sursauter.

*Assis en face de moi*, faillit-elle lâcher. Puis elle se ressaisit. Levant le menton elle toisa son interlocuteur.

— Nous sommes seules, déclara-t-elle d'un ton sec.

— Vous n'avez pas d'autre famille ?

Elle secoua la tête, luttant contre le sentiment de tristesse qui l'étreignait.

— Voilà qui prouve que j'ai raison quant à la légèreté de vos mœurs : vous avez couché avec moi, puis avec un autre homme… Car j'ai un peu de mal à imaginer que vous ayez confié la garde de votre bébé à un étranger pendant que vous étiez avec moi.

— Je n'aurais jamais fait une chose pareille ! s'écria Gypsy, scandalisée.

Rico la contemplait d'un air suffisant, persuadé d'avoir raison. Pourtant, Gypsy n'avait eu aucune aventure avec un homme depuis sa rencontre avec lui. Mais même s'il lui coûtait que quiconque ait une si piètre opinion à son sujet, peu importait après tout.

— Ecoutez, monsieur Christofides, vous n'êtes vraiment pas le bienvenu ici. J'aimerais que vous partiez.

Ce n'est que lorsqu'elle vit les paupières de Rico s'étrécir qu'elle comprit son erreur.

— Vous connaissez mon nom… Ce soir-là aussi, vous le connaissiez, n'est-ce pas ?

Presque nauséeuse, Gypsy secoua la tête en ouvrant de grands yeux effrayés.

— Non ! Je l'ignorais ! Je ne l'ai su que le lendemain, lorsque je vous ai vu au journal télévisé.

Le souvenir de son réveil ce matin-là lui revint à la mémoire. Après avoir lu la note rédigée par Rico, elle s'était rendu compte que la télévision était allumée à l'autre bout de la chambre, le son en sourdine. Alors qu'elle regardait distraitement les images, *il* était apparu à l'écran, élégamment vêtu, rasé de près, sur les marches d'un building officiel, entouré de photographes. Après avoir monté le son, elle avait appris avec horreur l'identité de l'homme avec lequel elle avait passé la nuit.

— Et vous n'avez jamais cherché à me contacter après avoir appris qui j'étais, dit-il d'un air songeur, comme s'il cherchait à sonder ses pensées.

Gypsy comprenait son étonnement. Elle n'ignorait pas que d'autres femmes n'auraient pas eu de scrupules à le relancer dès lors qu'elles auraient eu connaissance de son identité.

— Non, jamais. Vous m'avez laissée là comme une vulgaire call-girl, alors je suis partie, tout simplement, fit-elle avec une pointe de fierté. Mais écoutez, je n'ai aucune envie de parler de cela. S'il vous plaît, partez !

A ce moment précis, Lola se mit à gémir dans sa poussette, réclamant de l'attention.

# 3.

Rico s'efforçait d'analyser la situation en temps réel. Ainsi, il avait déduit de son attitude autant que de ses mots que Gypsy avait été bouleversée par la manière dont il l'avait quittée deux ans plus tôt. Il s'agissait là d'une information précieuse. Il la sentait en ce moment même déchirée entre deux options : se précipiter vers sa fille ou le chasser. Soudain, comme si elle n'en pouvait plus de cette situation absurde, elle se décida :

— Ecoutez, le moment n'est vraiment pas opportun. Je vous en prie, laissez-nous seules.

Ces dernières paroles alertèrent Rico, surtout la façon dont elle avait prononcé *nous*. Gypsy n'était pas seulement gênée par sa présence, elle était effrayée. Cette découverte le conforta dans sa décision de rester plus longtemps, malgré les cris perçants que poussait désormais la petite dans sa poussette. Il était bien déterminé à avoir le fin mot de cette histoire. Le mystère qui entourait Gypsy l'intriguait au plus haut point. Il voulait des réponses à son comportement, comprendre ce qui la motivait à le chasser.

Il n'avait pas l'habitude de côtoyer des petits, à l'exception de sa nièce de quatre ans et du petit frère de celle-ci, encore bébé. Ils l'amusaient, certes — surtout sa nièce, très précoce —, mais il peinait à comprendre ce qui rendait son demi-frère aussi gâteux.

La paternité ne le tentait pas. Non, pas après l'enfance que son demi-frère et lui avaient connue. Comme ses pensées dérivaient dans une direction trop sombre, il les chassa de son esprit.

— Ne devriez-vous pas vous occuper de votre fille ? demanda-t-il d'un ton bourru.

Consternée par le tour que prenait la situation, Gypsy se leva pour rejoindre Lola. Dès que celle-ci vit sa mère, un grand sourire illumina son visage et les pleurs cessèrent instantanément. Gypsy la souleva dans ses bras et la serra contre elle dans un grand élan de tendresse.

Rico ressentit soudain une tension qu'il ne s'expliquait pas. *Laissez-nous seules*… Les mots prononcés par Gypsy résonnaient dans sa tête. Curieusement, il avait le sentiment que quelque chose allait se produire, quelque chose de menaçant. Une sensation absurde et bien réelle à la fois…

***

Malgré son agacement, Gypsy sourit à sa fille qui la contemplait les yeux encore pleins de sommeil. Lola était joyeuse, souriante et presque toujours d'humeur égale. Si Gypsy maudissait son comportement la nuit fatidique où elle avait rencontré Rico, elle ne regrettait pas qu'un enfant soit né de cette aventure. Aujourd'hui, elle ne pourrait plus envisager sa vie sans elle.

Sans se préoccuper du regard pesant de Rico dans son dos, elle entreprit de débarrasser Lola de son manteau. Bientôt, le père et la fille seraient face à face pour la première fois… A cette idée, Gypsy ne put réprimer un frisson. Le seul avantage qu'elle voyait à cette situation était que Rico, quoi qu'il ait eu en tête jusque-là, n'allait certainement pas s'éterniser : la présence d'un enfant n'avait rien de très sexy.

A présent libre de ses mouvements sans son manteau, Lola passa un bras autour du cou de sa mère et, nichée contre elle, pencha la tête pour mieux voir l'inconnu assis sur le canapé. Son pouce dans la bouche, elle paraissait intimidée par cette présence.

A contrecœur, Gypsy se tourna vers Rico, prête à affronter son regard. Mais il n'avait d'yeux que pour le joli minois de Lola.

Soudain, cette dernière retira le pouce de sa bouche pour bafouiller quelque chose d'incompréhensible. Comme elle avait commencé à gigoter dans ses bras, Gypsy comprit qu'elle réclamait d'être posée par terre. Délicatement, elle la déposa sur ses pieds et s'assura qu'elle était bien stable avant de la laisser marcher. Aussitôt, elle trottina vers Rico et s'immobilisa devant lui. Comme il paraissait totalement abasourdi, incapable de faire le moindre geste, Gypsy se sentit envahie par un sombre pressentiment. Son attitude ne présageait rien de bon.

Dans un geste instinctif de défense, elle se précipita vers Lola pour la soulever dans ses bras.

— Comment avez-vous dit qu'elle s'appelait ? finit par articuler Rico d'une voix rauque, le regard toujours rivé sur sa fille.

Au bord des larmes, Gypsy ferma un instant les yeux. *Il savait.* Il aurait fallu être aveugle pour ne pas voir la ressemblance entre le père et la fille : leurs yeux étaient de la même couleur gris ardoise, ils avaient le même menton volontaire, le même front haut.

Lola était la version féminine de Rico.

— Lola, répondit-elle faiblement.

— Quel âge a-t-elle ?

Accablée par le destin qui s'acharnait contre elle, Gypsy prit une profonde inspiration pour tenter de réprimer son angoisse. Même si elle mentait effrontément, son répit serait de courte durée. Jamais elle n'échapperait à Rico Christofides s'il décidait de la pourchasser, sauf en changeant de nom et en s'exilant. Mais elle n'était pas agent secret, et n'en avait aucun dans ses relations.

— Quinze mois, murmura-t-elle.

— Pardon ? Je ne vous ai pas entendue.

— Quinze mois, répéta Gypsy un peu plus fort, sans parvenir à réprimer le tremblement de sa voix.

Les yeux de Rico quittèrent Lola pour sonder les siens. Son regard s'était durci.

— Mais, commença-t-il prudemment, c'est impossible… Parce que si elle a quinze mois, à moins que vous ayez couché avec quelqu'un d'autre juste après moi… cela signifierait que cette enfant est de moi. Mais si tel était le cas, vous m'auriez contacté, n'est-ce pas ?

Le souffle court, Gypsy resserra les bras autour de Lola, qui commençait à ressentir l'électricité dans l'air. Acculée, elle ne pouvait pas nier l'évidence. Courageusement, elle planta ses yeux dans ceux de Rico.

— Je n'ai couché avec personne d'autre que vous depuis notre rencontre. Et je n'étais la maîtresse de personne quand je vous ai rencontré.

Elle omit de préciser qu'elle n'avait eu qu'un seul amoureux avant lui, à l'époque où elle était à l'université.

— Vous êtes en train de me dire que votre fille est aussi la mienne ? demanda-t-il, toujours aussi circonspect.

Gypsy acquiesça d'un signe de tête, tandis que des gouttes de sueur perlaient sur son front. La tension était insupportable. Heureusement, Lola choisit ce moment pour se tortiller et se mettre à geindre doucement.

— Elle a faim, dit Gypsy précipitamment. Il faut que je lui prépare à manger.

Sur ces mots, elle s'enfuit lâchement dans la cuisine où, après avoir installé Lola dans sa chaise haute, elle se mit à s'affairer, toujours en état de choc.

L'homme qui se tenait dans son salon avait le pouvoir de détruire sa vie…

***

Abasourdi, sonné, Rico se demandait s'il était plongé dans un cauchemar ou si ce qu'il vivait était la réalité. Depuis ses seize ans, âge auquel il avait dû se prendre en charge, jamais il ne s'était retrouvé dans une situation aussi invraisemblable. Alors qu'il était persuadé de maîtriser sa vie, toutes ses belles certitudes venaient de voler en éclats.

*Laissez-nous seules*… Ces mots revenaient en boucle dans son esprit. Si Gypsy ne les avait pas prononcés, peut-être ne se serait-il douté de rien. Une violente colère s'insinuait progressivement en lui, même si pour le moment il était trop hébété pour réagir.

Il avait remarqué combien Lola était adorable. Elle avait la peau très claire,

de longs cils marron et un visage rond encadré de cheveux ondulés d'une jolie teinte dorée. Mais lorsque ses yeux avaient croisé les siens, il avait eu l'impression de plonger dans un gouffre. Son cœur s'était alors mis à battre follement tandis qu'il contemplait l'abîme gris ardoise des prunelles de Lola. Le gris de ses propres yeux, hérité de son père.

Planté là, dans le salon de Gypsy, il avait le sentiment irrationnel que les pièces d'un puzzle se remettaient en place, que quelque chose de fondamental allait bouleverser sa vie.

Soudain, c'en fut trop. Comme mû par un ressort, Rico se leva vivement de son siège, courut à la porte, qu'il ouvrit à la volée, et se précipita vers sa voiture sans se préoccuper de la pluie qui tombait dru. Surpris, le chauffeur sortit du véhicule pour lui ouvrir la portière mais au lieu de grimper en voiture, Rico se jeta sur le minibar à l'arrière pour en extraire une bouteille de whisky. Il la déboucha et but une longue rasade au goulot. Par discrétion, le chauffeur avait regagné sa place au volant.

Debout sous la pluie, Rico fermait les yeux, laissant le liquide ambré s'écouler dans sa gorge. Cette femme l'avait trahi de la manière la plus odieuse qui soit.

Le passé remontait à la surface, lui rappelant la double souffrance vécue enfant : sa propre mère et son beau-père lui avaient fait croire que son père biologique l'avait rejeté, alors qu'il n'en était rien. Il avait tout d'abord été meurtri par cet abandon, puis blessé par le mensonge de sa mère.

A seize ans, Rico s'était promis de ne plus jamais faire preuve de vulnérabilité. Il avait élevé ce vœu en code de conduite lorsqu'il avait retrouvé son vrai père et découvert à quel point tous deux avaient été dupés pendant de longues années. Depuis, il avait banni le mot confiance de son vocabulaire.

Et voilà que Gypsy Butler l'obligeait à revivre la même tragédie en décidant d'élever seule son enfant, sans la moindre intention de le mettre au courant. Elle avait même tenté de le chasser de chez elle !

Seul le hasard l'avait conduit dans le restaurant où travaillait cette femme. Seigneur, il s'en était fallu de peu pour qu'il n'apprenne jamais l'existence de sa fille ! Il jeta un regard dédaigneux vers la façade décrépie derrière laquelle Gypsy élevait sa fille. Cette situation était intolérable.

Désormais, elle ne lui échapperait plus comme elle avait encore tenté de le faire la veille au soir. Non seulement il la surveillerait étroitement, mais il la punirait de lui avoir caché l'existence de son propre enfant.

***

Dans la cuisine, Gypsy tremblait comme une feuille. Depuis le départ précipité de Rico, elle se sentait partagée entre colère et soulagement. Comment pouvait-il rejeter sa fille avec une telle violence ? Elle avait toujours craint cette réaction, d'où sa réticence à l'informer de sa paternité. Désormais, elle savait à quoi s'en tenir… Soudain, elle fut prise d'un énorme élan de tendresse pour

Lola. Quoi qu'il arrive, elle la protégerait.

Après tout, mieux valait qu'il en soit ainsi. Lola ne serait pas ballottée entre ses parents, et Gypsy avait soulagé sa conscience en avouant la vérité à Rico Christofides. Elle révélerait plus tard à Lola l'identité de son père, quand sa fille serait en mesure de comprendre pourquoi ses parents ne pouvaient l'élever ensemble. Que Rico soit multimillionnaire ne changeait rien à l'affaire : cela ne suffisait pas à en faire un bon père.

Gypsy poussa un profond soupir. A travers sa fille, sa propre histoire se répétait puisqu'elle avait elle aussi été rejetée par son père. Celui-ci dirigeait l'entreprise qui employait sa mère en qualité de femme de ménage. Riche et puissant, il avait abusé de sa position pour la séduire et l'entraîner dans son lit, lui promettant monts et merveilles. Lorsqu'il avait appris sa grossesse, il ne s'était pas contenté de la chasser de sa vie mais l'avait licenciée. Dans l'incapacité de trouver un autre emploi, sa mère avait alors plongé dans la précarité ; très vite, elle avait perdu son domicile puisqu'elle ne pouvait plus payer son loyer.

Gypsy avait passé les premiers mois de sa vie dans un foyer pour mères célibataires, où la sienne avait petit à petit repris le contrôle de son existence. A force d'enchaîner les petits boulots, elle avait enfin pu emménager dans une HLM d'un quartier défavorisé de Londres.

Gypsy avait compris très jeune les difficultés auxquelles était confrontée sa mère. D'une certaine manière, elle veillait sur elle, à l'affût du moindre signe inquiétant. Jusqu'à ce jour fatidique où elle l'avait retrouvée inanimée en rentrant de l'école, avec une boîte de cachets vide à son côté. Les services d'urgence étaient parvenus de justesse à la sauver. Agée de six ans à l'époque, Gypsy avait évité le placement en famille d'accueil grâce à l'intervention de son père, qui l'avait recueillie. Non par bonté d'âme mais par peur du scandale. Elle n'avait jamais revu sa mère. Plus tard, elle avait appris que son père lui avait interdit de reprendre contact avec elle.

D'une grimace, elle chassa ces tristes pensées et tendit l'oreille dans l'espoir d'entendre démarrer la voiture de Rico. Depuis son départ, et malgré la porte d'entrée demeurée ouverte, aucun son ne lui parvenait, excepté la pluie qui tombait sans discontinuer.

Que faisait-il donc ?

Après s'être assurée que Lola était bien harnachée sur sa chaise, elle lui donna de l'eau puis se dirigea vers le vestibule, le cœur battant à tout rompre.

Au moment où elle posait la main sur la poignée de la porte pour la refermer, elle entendit des pas se diriger vers le perron. *Trop tard, il était de retour*. Repoussant fermement le battant, Rico lança d'une voix sèche :

— Vous ne vous débarrasserez pas de moi comme ça !

# 4.

Sans un mot Gypsy, s'effaça pour le laisser entrer. Les cheveux dégoulinant de pluie, il avait une mine sinistre. Soudain, une étrange sensation la traversa, comme si le passé remontait à la surface pour la harceler. Elle se rappelait ce jour épouvantable où elle avait retrouvé sa mère inconsciente. Elle avait alors compris que sa vie ne serait plus jamais la même.

Comme maintenant…

La colère ressentie un instant plus tôt lorsque Rico avait tourné le dos à sa fille pour s'enfuir s'était métamorphosée en frayeur, comme si une terrible menace pesait sur elle. Elle ne voulait pas que Lola vive ce qu'elle-même avait vécu avec un père indifférent.

Pour trouver le courage d'affronter Rico, elle se mordit la lèvre et prit une profonde inspiration.

— Je ne veux pas de vous ici, monsieur Christofides. Je ne souhaitais pas vous informer…

Un rire nerveux l'interrompit.

— Je n'en doute pas ! Mais le hasard a voulu que je dîne dans le restaurant qui vous employait. Et croyez-moi, ça me glace le sang d'imaginer que jamais je n'aurais rien su de ma fille si j'avais dîné ailleurs.

— Vous ne m'avez pas laissée finir, murmura Gypsy. En fait, je ne voulais pas que vous l'appreniez de cette manière. Je vous aurais informé… à un moment ou à un autre.

— Quand ? demanda-t-il en plissant les yeux d'un air dubitatif. Quand elle aurait eu dix ans, ou seize ans ? A l'âge adulte, une fois qu'elle aurait nourri une haine farouche contre ce père qui l'avait abandonnée ? C'est ce que vous aviez décidé, n'est-ce pas ? Lui mentir, lui faire croire que son père n'avait pas voulu la connaître ?

Gypsy secoua la tête, impuissante face à la haine rentrée que lui témoignait Rico.

— Non, je n'avais rien planifié du tout. J'avais l'intention de lui dire la vérité ; et à vous aussi.

A l'expression sceptique de Rico, elle comprit que son ton avait manqué de conviction. Il serrait les poings, comme s'il se retenait pour ne pas la secouer — voire pire… A cette idée, Gypsy recula d'un pas. Son mouvement ne passa pas inaperçu.

— Ne vous inquiétez pas. J'éprouve un tel mépris à votre égard que je ne vous toucherais même pas avec des pincettes. Toutefois, si vous étiez un homme…

Gypsy refréna l'impulsion de lui dire la vérité : elle avait pour ambition de s'installer en qualité de psychologue pour enfants et *alors seulement* de l'informer de sa paternité. Car il était hors de question de lui annoncer cette nouvelle avant de pouvoir lui prouver qu'elle était indépendante et n'avait pas besoin de lui.

Raté…

Elle leva les yeux vers Rico, et brusquement elle se rendit compte avec stupeur que son charme agissait toujours sur elle. Malgré ses traits tendus, la dureté de son regard, il était toujours aussi beau et sexy. Elle se rappelait la passion de leurs étreintes, leurs caresses, le plaisir qu'ils avaient partagé…

Choquée par le cours de ses pensées, elle se laissa tomber sur la chaise juste derrière elle. Rico la contemplait sans la moindre compassion, alors qu'elle était livide, au bord de l'évanouissement. Son attitude dominatrice lui rappelait celle de son propre père.

Soudain, un gémissement leur parvint de la cuisine. Dans un bel ensemble, ils se tournèrent vers la porte restée ouverte. Lola les contemplait de ses grands yeux gris. Comme mue par un ressort, Gypsy se précipita vers sa fille pour la prendre dans ses bras.

— Laissez-nous, maintenant, dit-elle avec fermeté. Désormais vous êtes au courant. Vous savez où nous trouver. *Nous* n'avons pas besoin de vous.

La voix tranchante de Rico la cingla comme un coup de fouet :

— Désolé, mais cela ne se passera pas comme ça. Je veux ma fille. Et tant qu'elle ne pourra pas exprimer ses propres souhaits, c'est moi qui déciderai de ce dont elle a besoin.

Gypsy secoua la tête, atterrée. Encore de l'arrogance ; comme son père autrefois… Elle pressa Lola contre elle, comme pour la protéger.

— Je suis sa mère, donc responsable de son bien-être.

Rico lui jeta un regard perçant teinté de suspicion.

— J'imagine que vous avez dû dire à tout le monde autour de vous que j'avais refusé de reconnaître cette enfant. Suis-je au moins mentionné sur le certificat de naissance ?

Gypsy blêmit au souvenir du mensonge proféré à l'hôpital : elle avait déclaré ne pas connaître le nom du père. Puis elle s'était dit qu'après tout cela aurait parfaitement pu être le cas si elle n'avait pas regardé la télévision ce fameux matin. Malgré tout, mentir n'était pas dans sa nature.

Elle hocha la tête, honteuse, puis tressaillit lorsqu'elle le vit s'avancer. De peur qu'il ne lui arrache Lola de force, elle eut un mouvement de recul. Du coup, sa fille se mit à pleurnicher. Rico s'immobilisa.

— Allez au diable, Gypsy Butler ! Comment avez-vous osé ne pas me déclarer comme son père ? Vous saviez qui j'étais !

Occupée à apaiser Lola, Gypsy déclara d'une voix tremblante :

— Je voulais la protéger… nous protéger.

— De quoi ? demanda-t-il d'un ton bas. Vous n'aviez pas le droit de prendre cette décision.

Elle ne savait quoi répondre. Comment aurait-elle pu lui expliquer qu'à l'époque, elle se sentait trop vulnérable pour le contacter ?

— Je vous avais vu à la télévision, finit-elle par avouer. Vous sortiez d'un tribunal après avoir démoli le témoignage d'une femme qui prétendait avoir porté votre enfant.

Rico se passa une main dans les cheveux tout en soupirant d'un air exaspéré.

— Vous ne savez rien de cette affaire. Je voulais que cette femme serve d'exemple afin qu'on cesse de chercher à m'extorquer des fonds par des moyens aussi infâmes !

— Peut-être, mais vous ne pouvez pas me reprocher mon attitude. Non seulement vous veniez de salir la réputation d'une femme, et en plus vous m'aviez quittée *le matin même* d'une manière sordide.

Rico refréna son envie de lui répéter à quel point il avait regretté son départ précipité. Peu après la conclusion du procès, il avait appelé l'hôtel dans l'espoir que Gypsy s'y trouverait encore. Mais elle était partie… Il ne pouvait pas lui révéler cette faiblesse ; encore moins maintenant, à la lumière de ce qu'il venait de découvrir.

— Votre cas et celui de cette femme n'ont rien en commun. J'avais couché avec vous, pas avec elle, dit-il d'une voix glaciale. Je l'avais rencontrée une fois seulement. C'est parce que j'avais refusé ses avances qu'elle a voulu me piéger ; j'ai réclamé un test de paternité et j'ai porté l'affaire au tribunal, où mon innocence a été démontrée.

Gypsy frissonna devant l'air implacable de Rico.

— Mais vous avez ruiné la réputation de cette femme en la traînant devant la justice.

— Tout est sa faute. Elle voulait me faire chanter et pensait que je ferais le maximum pour éviter que l'histoire s'ébruite. L'affaire a duré des semaines, jusqu'à ce qu'elle craque et avoue qui était le père de son enfant. Croyez-moi, cette femme ne mérite pas votre compassion.

Comment cette personne avait-elle pu croire qu'elle ferait céder Rico ? Il n'était pas le genre d'homme à se laisser impressionner, encore moins à céder au chantage.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que Lola soit votre fille ? demanda-t-elle, brisant le silence.

Quelque chose de brûlant dans le regard de Rico la fit rougir.

— Je me rappelle très bien qu'un préservatif s'était déchiré cette nuit-là. Mais vous m'avez dit que vous ne risquiez rien et je vous ai crue.

Gypsy détourna les yeux, affreusement gênée. Elle se rappelait la scène comme si elle datait de la veille…

— Et puis votre fuite d'hier soir prouve qu'il s'agit bien de ma fille, reprit-il. Sans compter cette ressemblance flagrante entre elle et moi… Mais je ne suis pas naïf au point de renoncer à un test de paternité. Quant au fait que vous n'attendiez rien de moi, je n'y crois pas un seul instant.

Il s'interrompit pour émettre un petit rire amer.

— Peut-être aviez-vous l'intention de me poursuivre une fois que Lola serait grande, pour faire encore plus de publicité autour de cette histoire ? Vous auriez essayé de me soutirer encore plus d'argent, tout en veillant à distiller une haine farouche dans le cœur de Lola pour qu'elle n'ait jamais envie de côtoyer son père.

Scandalisée par ce qu'elle venait d'entendre, Gypsy resserra ses bras autour de sa fille, sans quitter Rico du regard.

— Je vous interdis de dire des choses aussi abjectes ! s'emporta-t-elle. Même si nous habitons un appartement délabré, je suis une bonne mère. Lola ne manque de rien. Je m'occupe très bien d'elle. Elle est heureuse, aimée et en sécurité.

Rico contempla longuement la femme campée face à lui, le menton fièrement relevé en signe de défi. Ses grands yeux verts, lumineux, le subjuguaient. Il entendait la pluie qui tombait à verse à l'extérieur et l'eau qui gouttait dans le bol qu'il avait placé un peu plus tôt sous une fuite.

Il ne doutait pas un seul instant d'être le père de Lola : au-delà de la ressemblance, il le ressentait dans sa chair, dans son cœur — ce qu'il n'avouerait jamais à Gypsy. Mais il ne comprenait pas cette dernière. Pourquoi n'avait-elle pas cherché à tirer parti de la situation une fois qu'elle avait découvert sa grossesse ?

— Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? demanda-t-il de nouveau.

Il l'observa tandis qu'elle détournait la tête en se mordant la lèvre.

— Parce que je voulais protéger ma fille et faire ce qu'il y avait de mieux pour elle.

Rico leva les yeux au ciel, excédé. Cette réponse ne lui convenait pas.

— Bon sang mais de quoi aviez-vous peur ? !

— De perdre ceci, murmura-t-elle en montrant son appartement décrépit.

— Mais c'est insensé ! protesta-t-il. Comment votre situation actuelle peut-elle être meilleure que celle que j'aurais pu offrir ?

— Je ne savais pas comment vous alliez réagir. Je ne pouvais pas prendre le risque.

Rico lâcha un soupir agacé. S'il avait eu connaissance de la grossesse de Gypsy dès le départ, ils auraient pu trouver un arrangement. Ils auraient continué à se fréquenter jusqu'à ce qu'ils se lassent l'un de l'autre et, dans le même temps, il aurait profité de sa fille. Au lieu de cela, il avait souffert de la disparition de Gypsy — même s'il en était seul responsable — et perdu quinze précieux mois. Quel gâchis ! Désormais, le mal était fait : sa fille le regardait comme un étranger. Non, décidément, cette femme ne méritait pas d'être pardonnée.

Le souvenir de son innocence lors de leur nuit d'amour lui traversa l'esprit. Elle s'était montrée passionnée et timide à la fois, comme une jeune vierge. Soudain, une bouffée de désir l'assaillit. Refrénant l'envie de happer ses lèvres pulpeuses, de caresser la fine texture de sa peau, il se figea.

— Beaucoup de gens survivent avec moins que moi, reprit Gypsy. L'argent ne fait pas tout. Et je n'avais pas envie de me retrouver au tribunal ni dans les journaux pour une sordide histoire de paternité à prouver. Ensuite, j'ai pris seule la décision de garder Lola ; elle est donc sous ma responsabilité.

Rico renonça à poser d'autres questions, même si les réponses de Gypsy ne le satisfaisaient pas. Elle lui cachait une partie de la vérité, il en était persuadé, mais l'urgence était ailleurs : il fallait à tout prix qu'il sorte Lola de cet environnement misérable. Il aurait amplement le temps d'interroger Gypsy plus tard.

L'énigme qu'elle représentait était de taille, certes, mais il la résoudrait. L'expérience lui avait appris que les femmes étaient des êtres diaboliques qui toutes, sans exception, avaient des buts cachés…

# 5.

Rico semblait animé d'une détermination farouche, et Gypsy doutait de parvenir à se débarrasser de lui. Quant à Lola, elle faisait preuve d'un calme alarmant. Lui jetant un coup d'œil, elle découvrit que sa fille observait son père avec des grands yeux curieux, le pouce dans la bouche.

— Rassemblez quelques affaires, vous venez avec moi, déclara soudain Rico.

— Quoi ?

— Vous m'avez parfaitement entendu. Je veux que vous prépariez vos bagages. Nous quittons cet endroit immédiatement.

Prise de panique, Gypsy secoua violemment la tête. Comment cet homme, presque un inconnu, pouvait-il exiger une chose pareille ?

— Il n'en est pas question. Je refuse de vous suivre !

— Pourquoi ? demanda Rico en croisant les bras. Qu'est-ce qui vous retient ici ? Etes-vous attendue à votre travail ? Impossible, puisque vous avez été licenciée hier soir, par votre faute. Voilà qui n'était pas très raisonnable pour une mère célibataire !

Gypsy blêmit sous le reproche.

— Au fait, reprit-il, qui gardait Lola hier soir ?

Immédiatement sur la défensive, Gypsy le toisa sans la moindre aménité.

— Mme Murphy, qui habite en bas de la rue. Il s'agit d'une nourrice retraitée, parfaitement qualifiée pour ce travail. Je lui confie Lola tous les soirs.

— Vous faites garder ma fille par une étrangère, dans ce quartier mal famé ?

— Il ne s'agit pas d'une étrangère mais d'une femme adorable, et Lola a toujours été en sécurité auprès d'elle. Par ailleurs, Mme Murphy garde Lola ici car la plupart du temps, ma fille est déjà couchée lorsque je pars travailler.

— Lorsque vous *partiez* travailler, corrigea Rico. De toute façon, ici ou ailleurs, c'est du pareil au même. Vous vivez dans un coupe-gorge. Il est hors de question que vous y restiez une nuit de plus.

Exaspérée, Gypsy secoua la tête.

— Comment osez-vous débarquer ainsi et décider de chambouler toute notre vie ?

— Qu'avez-vous à perdre ? Cet endroit ne conviendrait même pas à un chien.

Ce soir, vous dormirez chez moi.

A ce moment précis, Lola posa une main glacée sur le visage de Gypsy, qui se sentit aussitôt envahie de culpabilité. Le chauffage collectif tardait à se remettre en route et l'appartement était humide à souhait.

— Qu'a-t-elle ? demanda Rico en montrant Lola.

— Elle est fatiguée, admit Gypsy. Elle n'a pas très bien dormi la nuit dernière et sa sieste dans la poussette n'a pas duré assez longtemps.

Rico garda un instant le silence tandis que ses traits se durcissaient encore plus.

— Ecoutez, Gypsy, se força-t-il à dire d'un ton calme, s'il le faut, je vous sortirai de cet appartement par la force. Je ne veux pas rester ici plus longtemps. Et puis il faut que nous parlions ; vous me devez bien ça.

Elle sentit ses défenses faiblir. L'argument de Rico était imparable. Il avait raison : maintenant qu'il connaissait l'existence de Lola, sa demande était légitime.

— Où proposez-vous de nous emmener ? demanda-t-elle d'un ton las.

— Chez moi, en ville. J'habite un appartement beaucoup plus confortable que le vôtre. J'emploie une gouvernante qui pourra s'occuper de Lola pendant que nous parlerons.

— D'accord, capitula Gypsy.

Après avoir déposé Lola dans sa poussette, elle rassembla quelques effets dans une valise. Cette tâche achevée, elle retrouva Rico dans le salon, son téléphone portable rivé à l'oreille. Il lui sembla qu'il donnait des ordres en grec. Lorsqu'il reporta son attention sur elle, Gypsy frémit devant son attitude glaciale. Il ne ressemblait plus du tout à l'homme séduisant avec qui elle avait dansé deux ans plus tôt…

Elle chassa les souvenirs qui affluaient pour se diriger vers Lola. Avant qu'elle puisse intervenir, Rico détacha le siège de la poussette, qui faisait office de siège auto, et le chargea dans ses bras.

— Fermez tout, intima Rico en sortant avec son précieux fardeau.

Gypsy voulut protester mais n'en fit rien. Elle refréna son envie d'arracher Lola des bras de Rico puis se raisonna. Il ne cherchait pas séparer la mère et la fille mais plutôt de les mettre à l'abri. Malgré tout, elle sentait qu'une terrible menace pesait sur elle. Les yeux pleins de larmes, elle verrouilla sa porte…

***

Une fois dehors, le chauffeur les rejoignit ; pendant que Rico protégeait Lola sous les pans de son manteau, il abrita Gypsy sous un grand parapluie. Lorsqu'elle fut installée à l'arrière de la voiture, Rico s'occupa du siège auto

puis s'installa à son côté.

— Mince ! Nous avons oublié les roues de la poussette, s'écria soudain Gypsy.

— Aucune importance, répondit négligemment Rico. J'ai demandé à ce qu'on m'en livre une neuve chez moi.

Elle tourna la tête vers lui.

— Ce n'est pas parce que vous êtes son père que…

— Désolé de vous contredire, coupa Rico, mais j'ai autant de droits que vous sur cette enfant. A présent que je sais qu'elle existe, il est hors de question que je la perde de vue. Je veux qu'elle connaisse son père et je remuerai ciel et terre si vous cherchez à l'éloigner de moi.

Sur ces mots, il détourna la tête pour regarder par la vitre. Gypsy reporta elle aussi son attention sur la route, malgré sa frustration, comme son propre père, Rico se fermait à toute discussion dès lors qu'il était convaincu d'avoir raison.

Pour se rassurer, elle se dit que leur cohabitation serait de courte durée : elle doutait que Rico supporte longtemps la présence d'un jeune enfant…

***

Quelques minutes plus tard, ils atteignaient le quartier de Mayfair, avec ses rues bien entretenues, ses voitures de luxe et ses habitants élégants. Gypsy ébaucha une grimace de dégoût au souvenir de l'appartement de son père situé précisément dans ce quartier, appartement dans lequel il recevait ses nombreuses maîtresses. La pluie avait cessé, comme si les gros nuages gris s'étaient tous agglutinés au-dessus des faubourgs les plus misérables de Londres.

La voiture stoppa en douceur devant un bel immeuble aux lignes pures. Un portier vint à leur hauteur pour les accueillir. Gypsy souleva Lola dans ses bras et sortit de la voiture. La petite, endormie, pesait sur sa poitrine. Un peu déboussolée, il lui semblait avoir atterri sur une autre planète. Hélas, il ne s'agissait pas d'un rêve, mais d'un cauchemar…

Sans un mot, Rico récupéra la valise dans le coffre et les précéda dans l'immeuble. Dans l'ascenseur, il appuya sur le dernier bouton, qui portait la mention « privé ».

Les portes s'ouvrirent sur un corridor somptueux, envahi de cartons et de boîtes. Une femme entre deux âges se tenait à la porte de l'appartement, occupée à donner des instructions à deux livreurs. Lorsqu'elle aperçut Rico, un large sourire illumina ses traits.

— Monsieur Christofides, vous êtes déjà de retour ! Comme vous le voyez, tout a été livré.

— Gypsy, je vous présente Mme Wakefield, ma gouvernante.

La douceur de sa voix la fit frémir, comme deux ans plus tôt. Maîtrisant sa

nervosité, elle parvint à sourire à Mme Wakefield qui, après l'avoir saluée, porta son attention sur Lola.

— Cette fillette est adorable ! Un vrai petit cœur ! Mais vous devez être épuisée et avoir faim. Comme je me doutais que la petite s'endormirait pendant le trajet en voiture, je lui ai installé un petit lit d'appoint dans le séjour afin que vous puissiez la coucher.

La gouvernante s'exprimait avec tant de gentillesse que Gypsy la suivit de bon cœur à l'intérieur de l'appartement. Après avoir traversé une vaste entrée moderne, elles aboutirent dans une pièce gigantesque, décorée dans des tons gris, sobres et élégants. Effectivement, un petit lit était déposé dans un angle de la pièce. Lorsque Lola fut allongée, Mme Wakefield la recouvrit d'un plaid blanc en cashmere.

— J'ai moi-même cinq filles, confia-t-elle avec un sourire attendri. Le drame, c'est que les enfants grandissent trop vite. Vous avez à peine le temps de vous retourner que vous vous retrouvez avec des adolescentes qui font les quatre cents coups !

Gypsy sourit en retour et risqua un coup d'œil à Rico, resté en retrait. Elle sentait peser sur elle son regard sévère, comme s'il lui adressait un reproche muet. Les propos de la gouvernante lui rappelaient sans doute les mois durant lesquels il avait été privé de Lola.

Mme Wakefield les abandonna pour aller préparer du thé et des sandwichs.

— Est-il normal que Lola dorme autant ? demanda Rico d'une voix bourrue.

— Bien sûr ! Les enfants de cet âge ont besoin de beaucoup de sommeil. Et de toute façon, elle fait toujours la sieste l'après-midi.

— Comment pourrais-je le savoir ?

Gypsy se sentit de nouveau assaillie par un sentiment de culpabilité. Elle observa Rico tandis qu'il se débarrassait de son manteau pour le déposer sur le dossier d'une chaise. Il se rapprocha ensuite de la grande baie vitrée. Elle se sentait abattue, à la limite de l'épuisement, tant physique qu'émotionnel.

Malgré sa fatigue, elle se dirigea elle aussi vers la fenêtre, qui donnait sur les lumières de Londres. La vue était époustouflante, tout comme le luxe de l'appartement.

— Nous ne pouvons pas rester chez vous, déclara Gypsy. Cet endroit ne convient pas à un enfant en bas âge.

Montrant une table de verre du doigt, elle ajouta :

— Lola est très intrépide ; elle risque de se blesser…

Les mains dans les poches, Rico la dévisagea en plissant les yeux. Aussitôt, Gypsy sentit le rouge lui monter aux joues.

— Je ferai le nécessaire pour que cet endroit soit parfaitement sûr pour Lola. Laissez tomber vos prétextes futiles : vous ne me découragerez pas.

— Ces hommes, demanda-t-elle, soudain alarmée, que sont-ils en train de livrer ?

— Une poussette, un petit lit, une table à langer… Bref, tout le nécessaire pour Lola. Vous me direz s'il manque quelque chose.

— Mais… nous sommes juste venues passer une soirée et une nuit, pour parler ! Demain, nous rentrerons chez nous ! Il faut que je retrouve un travail, et Lola a ses habitudes à la maison. Nous n'avons pas besoin de tout cela pour une nuit…

Rico fit un pas dans sa direction et elle eut soudain envie de fuir avec sa fille. Mais l'intensité de son regard la pétrifia. Désormais, une chose était certaine : elle avait affaire à un adversaire redoutable.

— Cette enfant est ma fille, jeta-t-il d'un air menaçant. Vous m'en avez privé pendant quinze mois. Quinze mois durant lesquels je n'ai pas pu la voir grandir. Sans doute ne mesure-t-elle pas l'importance d'être privée d'un père, mais moi je sais ce que cela signifie. Ecoutez-moi bien, mademoiselle Butler : à partir d'aujourd'hui, je compte bien prendre la place qui me revient de droit. Désormais, je ferai partie de sa vie, et aussi de la vôtre. Et ce n'est pas vous, qui n'avez plus de travail et vivez dans un taudis, qui allez contrecarrer mes plans.

Curieusement, malgré la dureté des propos qui lui étaient tenus, Gypsy sentit croître son courage et sa ténacité. Comme autrefois face à son père, elle était bien décidée à tenir tête.

— S'agit-il d'une menace, Rico ? demanda-t-elle avec assurance. Sous-entendez-vous que si je décidais de partir sur-le-champ avec Lola, vous nous en empêcheriez par tous les moyens ?

Elle vit ses mâchoires se contracter nerveusement tandis que la teinte ardoise de ses yeux virait au noir.

— Exactement, admit-il. Si vous décidiez de partir maintenant, je vous laisserais faire. Mais à condition que vous partiez *seule* !

Il accompagna ces mots d'un sourire féroce. Comme Gypsy gardait le silence, il ajouta :

— Mais vous ne le ferez pas ! Votre détermination à me cacher l'existence de Lola le prouve.

Rico venait de lui infliger une blessure terrible, mais Gypsy n'en laissa rien paraître.

— Vous avez raison. Jamais je ne vous abandonnerai ma fille. Quant à notre situation, j'admets qu'elle n'est pas très enviable. Nous sommes trop vulnérables pour espérer vous échapper et je ne suis pas assez stupide pour me battre contre vous. Je sais comment les hommes de votre trempe fonctionnent, Rico Christofides. Vous n'avez aucun scrupule lorsque vous désirez obtenir quelque chose. Dans l'immédiat, nous nous soumettrons à votre volonté puisque nous n'avons pas d'autre choix ; mais très vite, c'est vous qui nous demanderez de partir. Vous vous lasserez de vivre avec un jeune enfant et n'aurez qu'une hâte :

reprendre le cours normal de votre vie d'égoïste en quête de pouvoir imbu de sa personne. En ce qui me concerne, j'ai hâte de voir arriver ce moment !

Gypsy se tut pour reprendre son souffle. Rico semblait la jauger du regard. Soudain, elle regretta d'avoir exprimé le fond de sa pensée. Peut-être aurait-il mieux valu feindre l'humilité, le laisser jouer son rôle de père jusqu'à ce qu'il se lasse et ait envie de se remettre en chasse de créatures sublimes, comme celle avec laquelle il avait dîné la veille. A l'idée qu'elle ait pu succomber à son charme autrefois, Gypsy sentit son sang se glacer.

Elle avait commis une erreur impardonnable…

L'irruption de Mme Wakefield, chargée d'un plateau-repas, rompit la tension qui régnait entre eux. Au même moment, Lola se réveilla et entreprit de descendre de son lit de fortune. Gypsy se précipita vers elle pour l'empêcher d'approcher de la table basse, contre laquelle elle risquait de se blesser. Mais sa fille lui échappa pour courir vers la baie vitrée. Les mains plaquées contre la vitre, elle semblait fascinée par les lumières de la ville.

Après avoir posé son plateau sur la table, Mme Wakefied rejoignit Lola et se lança avec elle dans une conversation animée, ponctuée de rires.

— Cette petite est un vrai rayon de soleil ! s'exclama-t-elle.

— C'est vrai la plupart du temps, convint Gypsy avec un sourire forcé. Mais quand elle a faim ou sommeil, c'est une autre histoire !

Mme Wakefield tendit la main à Lola, qui s'en saisit en toute confiance.

— Dis, Lola, si on allait explorer la maison pendant que maman et M. Christofides prennent leur thé ?

Gypsy les suivit du regard tandis qu'elles quittaient la pièce. Puis, reportant son attention sur Rico, elle vit qu'il l'invitait à le rejoindre à table.

— Ne vous inquiétez pas. Mme Wakefield ne va ni la kidnapper ni lui faire un lavage de cerveau !

***

Lorsqu'elle fut installée, Rico lui tendit une assiette de sandwichs et lui versa une tasse de thé. Visiblement, elle évitait son regard, comme si elle avait honte de quelque chose. Regrettait-elle de s'être emportée ? Ses paroles avaient-elles dépassé sa pensée ? Non, sans doute pas. Au contraire, elle s'était vraisemblablement exprimée en toute sincérité. Pourquoi avait-elle manifesté autant de hargne ? Et pourquoi, durant ces longs mois, cette volonté farouche de lui cacher l'existence de Lola ?

Décidément, cette femme piquait sa curiosité. Il ne savait rien d'elle, et pourtant elle était la mère de sa fille. Jamais il n'aurait envisagé avoir des enfants avec une inconnue, mais le sort en avait décidé autrement. Aveuglé par une passion dévorante, il avait pris des risques.

Une passion dévorante…

Au souvenir de leurs étreintes passées, son désir de la posséder encore se raviva. Il la contempla tandis qu'elle dégustait son sandwich avec un bel appétit. Elle avait bien besoin de se remplumer. Toutefois, malgré sa silhouette frêle, elle était toujours aussi séduisante.

Agacé par la tournure que prenaient ses pensées, il se leva pour aller se poster à la fenêtre. Cette jeune femme l'énervait et l'attendrissait à la fois. Alors qu'elle ne méritait aucune compassion, il avait envie de la protéger, de la prendre sous son aile. Sans doute était-il influencé par le fait qu'elle était la mère de sa fille. Il ne pouvait y avoir d'autre explication.

Lorsqu'il se tourna de nouveau vers elle, il constata que Gypsy le regardait avec de grands yeux anxieux ; comme Lola quelques heures plus tôt, dans l'appartement délabré qui leur tenait lieu de domicile.

Avec ses cheveux délicieusement ondulés, son teint frais, ses lèvres pleines, elle avait un charme fou, irrésistible… Comme autrefois, il sentit une attraction terrible.

Se forçant à réagir, il se remémora le mal qu'elle lui avait fait. Elle était blâmable, capable du pire et totalement inconsciente.

Fort de cette certitude, il planta son regard dans le sien.

— Je ne vous pardonnerai jamais ce que vous avez fait. Vous le savez, n'est-ce pas ?

# 6.

*Je ne vous pardonnerai jamais ce que vous avez fait.*

Ces mots résonnaient encore dans la tête de Gypsy, tandis qu'elle peinait à trouver le sommeil dans ce grand lit inconnu.

Après avoir dîné et pris un bain, Lola avait mis beaucoup de temps à se calmer tant elle était excitée par ce nouvel environnement. Tout le monde lui avait témoigné beaucoup d'attention, notamment Mme Wakefield, qui fondait littéralement devant elle. A plusieurs reprises, le regard de celle-ci s'était porté sur Rico, puis Lola, comme si elle avait compris que la ressemblance ne pouvait être due au hasard.

Gypsy avait été subjuguée par la taille de l'appartement. Toutes les pièces étaient spacieuses, élégamment meublées. On l'avait installée dans une suite immense, comprenant un grand lit et un plus petit pour Lola. Dans la salle de bains attenante se trouvait tout le nécessaire requis pour la toilette de sa fille. Gypsy avait aussi eu un aperçu des appartements de Rico, encore plus vastes, eux aussi sobrement décorés.

La gouvernante lui avait ensuite fait visiter la cuisine en lui expliquant où se trouvaient les divers ingrédients et ustensiles. Gypsy avait découvert avec stupeur qu'un placard entier était dédié aux aliments destinés à Lola. Il y avait là de quoi la nourrir pendant plus d'une semaine !

La fillette dormait profondément, comme en témoignait sa respiration régulière. Malgré le calme environnant et le confort de la chambre, Gypsy se sentait oppressée, tendue, un état qui ne la quittait pas depuis qu'elle avait revu Rico. Dire que leurs retrouvailles dataient seulement de la veille…

Il lui était difficile de croire qu'en l'espace de seulement vingt-quatre heures, sa vie avait été chamboulée de la sorte. Elle avait toujours su que ce mauvais coup du sort arriverait un jour ; toutefois, contrairement à ses prévisions, Rico n'avait pas rejeté Lola. Il paraissait même prendre son rôle de père avec le plus grand sérieux.

Il l'avait rejointe en cuisine alors qu'elle se préparait un chocolat chaud après avoir couché Lola.

— Mon médecin viendra demain matin, lui avait-il dit. Il prélèvera quelques échantillons sur Lola et nous aurons les résultats des tests de paternité avant la fin de la semaine. En attendant, vous séjournerez ici. Ensuite, si les résultats sont positifs, nous modifierons l'acte de naissance pour que mon nom figure dessus.

Il s'était interrompu et sur ses lèvres était apparu un froid sourire.

— A présent, si vous voulez bien m'excuser, du travail m'attend dans mon bureau. J'imagine que vous connaissez la maison désormais ?

— Mme Wakefield s'est montrée très obligeante, avait-elle acquiescé.

— Parfait.

Demeurée seule, Gypsy s'était mise à réfléchir à sa situation. Elle comparait son propre sort à celui de Lola. Même s'il existait une différence de taille puisque Rico, lui, ne repoussait pas sa fille, ce dernier se montrait toutefois tout aussi implacable que son père. Celui-ci n'avait pas eu d'autre choix que de la reconnaître, mais il avait fait en sorte qu'elle ne revoie plus jamais sa mère. Bien plus tard, Gypsy avait appris qu'elle était morte dans un hôpital psychiatrique. Cette nouvelle l'avait profondément peinée. Même si sa mère était d'une nature fragile, sujette aux accès de dépression, elle aurait pu s'en sortir si la vie lui avait souri davantage. Seule, sans abri, privée de sa fille, pas étonnant qu'elle ait sombré dans la folie !

Après la mort de son père, Gypsy avait retrouvé les lettres bouleversantes écrites par sa mère, lettres dans lesquelles elle mendiait de l'aide et réclamait de pouvoir voir sa fille. Gypsy avait été profondément choquée par cette découverte… Quelle déveine pour elle d'être tombée sur un homme de la trempe de son père, qui en avait fait une victime !

Recroquevillée dans son lit, elle se força à chasser ces sombres réminiscences. Avec un soupir, elle se tourna pour contempler le visage paisible de Lola dans la pénombre. Cette vision l'apaisa. En tout état de cause, elle ne vivrait jamais le même drame que sa mère. D'une part, son père était mort et, de l'autre, elle était forte. Sa détermination ne faiblirait pas. Il s'agissait juste d'une épreuve à traverser — une de plus…

***

Le lendemain matin, Rico prit place à la table de la cuisine pour lire le *Financial Times*, mais les lignes dansèrent devant ses yeux. Il ne parvenait pas à se concentrer. Avec une grimace, il regarda autour de lui. Gypsy avait raison : cette pièce, comme les autres, recelait mille dangers pour une enfant comme Lola. La veille au soir, il n'avait cessé de trembler : sa petite fille, intrépide, avait frôlé plusieurs fois la catastrophe.

Avec un serrement de cœur, il se remémora ce qu'il avait ressenti à son contact : un mélange d'émotion et de fierté. Elle était jolie, vive, intelligente, attachante. Et il devait bien admettre que Gypsy était une bonne mère.

Lorsqu'il l'avait retrouvée dans la cuisine, un peu plus tôt, il avait été surpris de constater à quel point sa présence lui avait semblé naturelle. L'époque où il se servait de cet appartement pour recevoir ses maîtresses lui avait alors paru appartenir à un lointain passé, un passé qu'il préférait oublier.

Malgré tout, il n'avait pu s'empêcher de se montrer désagréable en évoquant les projets de la semaine. Ensuite, il était allé regarder Lola dormir. Il avait caressé ses joues rebondies, aussi douces que des pétales de rose. Il avait alors ressenti un grand élan de tendresse pour sa fille… Décidément, il ne nourrissait aucun doute quant à sa paternité. Son intuition ne pouvait le tromper.

Songeant aux quinze mois qui s'étaient écoulés, à ces quinze mois perdus, il se sentit envahi de colère. Gypsy était responsable de cette situation : il ne fallait pas qu'il renonce à la punir.

Soudain, des pleurs provenant du babyphone abandonné sur le comptoir de la cuisine se firent entendre. Comme ils se prolongeaient, il serra les poings. Que faisait donc Gypsy ? Ne pouvait-elle s'occuper de sa fille ? Un accident s'était-il produit ?

Alors que la panique commençait à le gagner, il entendit soudain la voix de la jeune femme :

— Bonjour, mon bébé. Bien dormi ?

La petite se mit à gazouiller, puis à rire. Agacé, tendu à l'extrême, Rico éteignit l'Interphone. Gypsy devrait se faire une raison : Lola était également sa fille, et désormais ils seraient deux à l'élever.

Après avoir bu son café, il partit s'enfermer dans son bureau pour passer quelques coups de fil.

***

Gypsy terminait de préparer le petit déjeuner de Lola lorsque Rico fit irruption dans la cuisine. Aussitôt, son cœur se mit à battre la chamade. Vêtue comme la veille d'un vieux jean trop ample et d'un sweat-shirt informe, elle avait relevé ses cheveux à la hâte avec une pince. Consciente de son apparence négligée, elle rougit de honte ; mais Rico ne la regardait pas. Il avait les yeux rivés sur Lola qui, depuis sa chaise haute, lui souriait en bafouillant des mots incompréhensibles. Comme à son habitude, Rico était très élégant dans son pantalon noir au pli impeccable et sa chemise blanche.

— Laissez cela, intima-t-il à Gypsy. Mme Wakefield peut s'occuper de Lola.

— Je ne veux pas lui occasionner plus de travail.

— Votre intention est louable mais rassurez-vous, Mme Wakefield dispose d'une armée de petites mains pour l'aider.

Appuyé contre le réfrigérateur, il reporta son attention sur Lola. Il la contemplait avec indulgence, un sourire attendri sur ses lèvres. Quelle différence avec la manière dont il la regardait, elle !

— Avez-vous bien dormi ? lui demanda Rico.

— Très bien. J'ai de la chance parce que Lola a toujours été une grande

dormeuse et elle était très fatiguée hier soir.

— Vous avez pourtant l'air épuisée.

Surprise par cette remarque, Gypsy garda un instant le silence.

— Je travaille… enfin *travaillais* dur, bredouilla-t-elle finalement en haussant les épaules.

Avisant l'inscription sur le sweat-shirt que portait Gypsy, Rico demanda :

— Vous êtes allée à l'université de Londres ?

— Oui. J'ai étudié la psychologie et je me suis spécialisée en psychologie infantile.

Gênée par cet échange trop intime à son goût, elle se leva pour nettoyer la tablette où Lola avait renversé un peu de son petit déjeuner.

— Quand avez-vous obtenu votre diplôme ?

— Il y a deux ans.

*Peu de temps avant de vous rencontrer dans cette boîte de nuit*, songea-t-elle amèrement.

Lorsque Rico se dirigea vers la machine à café, elle se mit à respirer plus calmement. Enfin son regard inquisiteur ne pesait plus sur elle.

— Il faudra que je sorte aujourd'hui, déclara-t-elle. J'ai besoin de couches pour Lola et de quelques autres bricoles.

Après s'être servi un expresso, Rico se retourna pour s'adosser au comptoir.

— J'ai pris ma journée. Le docteur sera là dans une heure. Une fois qu'il aura effectué les prélèvements, je pourrai vous accompagner. Nous ferons les petites courses dont vous avez besoin, puis nous pourrons nous arrêter un moment au parc près d'ici pour que Lola s'amuse un peu.

Bien qu'étonnée par ce programme, Gypsy n'en laissa rien paraître. S'affairant autour de Lola, qui jouait avec son gobelet et sa cuiller, elle repensait à son père et à sa belle-mère, qui n'avaient jamais pris un jour de congé pour s'occuper d'elle. Même pas le jour de son arrivée chez eux, après qu'elle avait été arrachée à sa mère — une gouvernante revêche l'avait conduite à sa chambre et lui avait demandé de ne pas en sortir jusqu'au dîner.

— Craignez-vous que nous disparaissions si vous nous tournez le dos ? demanda-t-elle d'un ton sec.

Le regard de Rico vira au ciel d'orage.

— Disons que, pour le moment, je n'ai pas encore tout à fait confiance en vous…

Gypsy ne trouva rien à répondre à cela. Préférant changer de sujet, elle déclara :

— Nous serons prêtes dès que Lola sera baignée et changée.

Sur ces mots, elle prit sa fille dans ses bras et disparut. Rico dut se retenir pour ne pas les suivre. Il avait envie de s'occuper de Lola, de mieux la connaître ; mais il devait se maîtriser. Il était trop tôt encore. S'il brûlait les étapes, Gypsy risquait de réagir violemment. Or, il fallait qu'elle s'habitue à l'idée de partager Lola…

***

Après la visite du médecin, Gypsy, Lola et Rico s'étaient comme prévu rendus en ville pour faire quelques emplettes. Puis ils avaient fait une halte dans un jardin public, où Rico s'était occupé de Lola avec une gentillesse étonnante. Gypsy s'était presque sentie de trop. Une grande complicité naissait entre le père et la fille, comme si chacun cherchait à rattraper le temps perdu.

D'ailleurs, à peine revenus de leur promenade, Rico s'était mis à jouer dans le salon avec sa fille. Au bout d'un moment, Gypsy décida de les abandonner pour se reposer quelques minutes dans la chambre. Lorsqu'elle ouvrit la porte, elle étouffa un cri de surprise : le lit était recouvert de vêtements neufs, pour elle et Lola. Aussitôt, son passé refit surface. Elle revoyait la garde-robe que son père lui avait constituée peu après son arrivée chez lui. Tous les vêtements qu'il avait prévus pour elle étaient soit trop grands, soit trop petits. Elle avait rapidement compris qu'il ne les avait pas achetés pour lui faire plaisir mais uniquement par souci du qu'en-dira-t-on.

Et voilà que Rico procédait de la même manière… Il ne lui avait même pas demandé son avis. Certes, elle aurait refusé qu'il dépense autant d'argent mais au moins aurait-elle eu le sentiment d'exister. Qu'espérait-il ? Pensait-il qu'en l'achetant, il vaincrait toutes ses résistances ?

Gypsy saisit une poignée de vêtements et courut jusqu'au salon, dont elle ouvrit la porte à la volée. Rico tenait Lola dans ses bras devant la baie vitrée. A son arrivée, il se retourna d'un bloc.

— Que veut dire ceci ? demanda-t-elle en montrant les vêtements.

— Vous aviez toutes deux besoin d'une nouvelle garde-robe.

— Je vous l'ai déjà dit : nous n'avons pas besoin de vous, ni de votre argent. Ces dépenses sont extravagantes. Vous avez acheté de quoi habiller un village entier d'enfants ! Lola grandit tellement vite qu'elle n'aura même pas l'occasion de porter tous ces vêtements.

Le visage de Rico se ferma.

— Peu importe. J'ai décidé de pourvoir à ses besoins. Quant à vous, tant que vous résiderez sous ce toit, je vous interdis de porter vos vêtements informes.

— C'est vrai, nous logeons chez le grand Rico Christofides ! lança Gypsy avec un soupçon d'ironie. Il ne faudrait pas que nous lui fassions honte ! Maintenant, rendez-moi Lola. L'heure de son dîner approche.

Après un long silence tendu, Rico s'exécuta.

— Je serai dans mon bureau pour le reste de la soirée. Faites le tri dans les vêtements neufs. Si certains vous semblent superflus, nous les rendrons.

Sur ces mots, il disparut, laissant Gypsy complètement désorientée.

Deux heures plus tard, alors qu'elle veillait Lola qui s'endormait doucement, elle était accablée par un sentiment de culpabilité. L'hostilité dont elle avait fait preuve à l'égard de Rico était impardonnable.

Certes, il s'était montré outrageusement généreux mais l'affection qu'il portait à Lola était bien réelle. Plusieurs fois dans la journée, elle avait été témoin de démonstrations qui ne laissaient aucun doute sur les sentiments qu'il vouait à sa fille.

Rico faisait les cent pas dans son bureau en réfléchissant. Soudain, il saisit le téléphone et composa un numéro. Lorsqu'on lui répondit, il dit sèchement :

— Gypsy Butler. Je veux tout savoir sur elle. Peu importe combien ça coûtera.

Après avoir reposé le combiné, il se versa un whisky et en but une longue rasade pour calmer sa nervosité. Cette jeune femme le hantait. Ces dernières années, il avait accumulé les conquêtes, n'ayant que l'embarras du choix parmi les candidates. Il avait agi sans états d'âme, du moins jusqu'à cette fameuse nuit où toutes ses certitudes avaient volé en éclats… Depuis, l'envie de revivre ce moment fabuleux l'obsédait.

Hélas, la situation ne s'y prêtait pas. Gypsy l'étranglerait s'il tentait la moindre approche. Pourtant, il sentait bien qu'il suffirait d'un rien pour que la magie opère de nouveau : tous deux partageaient la même attirance l'un pour l'autre.

Rico ébaucha un sourire féroce à l'idée de vaincre les résistances de Gypsy. Il était prêt à se lancer dans un duel dont il ne doutait pas de sortir vainqueur. Le jeu en valait la chandelle. Et puis une pause dans ses activités professionnelles lui ferait le plus grand bien.

Il avait beaucoup apprécié la promenade au parc avec Lola et sa mère. Toutefois, il gardait un souvenir amer de la scène qui l'avait opposé à celle-ci au sujet des vêtements. Au lieu d'accueillir ses cadeaux avec gratitude, Gypsy l'avait humilié. Il y avait longtemps que personne ne l'avait traité ainsi. Elle prétendait ne pas vouloir de son argent. Soit. Il fallait à tout prix qu'il trouve autre chose pour la retenir. Car désormais, il était hors de question qu'elle disparaisse de sa vie. Elle et Lola lui étaient aussi indispensables que l'air qu'il respirait…

***

Gypsy bouillait de colère dans la pénombre du salon désert. Le soir était tombé sur Londres, et l'appartement était plongé dans le silence.

Mme Wakefield était partie et Lola dormait profondément.

Le matin, à son réveil, elle avait trouvé un mot griffonné par Rico : *« Je serai au bureau toute la journée. Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit. »*

Sur le moment, elle s'était sentie soulagée à l'idée de ne pas avoir à subir sa présence. Mais l'impatience avait fini par la gagner. Elle s'était mise à guetter chaque bruit dans l'espoir de voir revenir Rico.

En fin de matinée, alors qu'elle déposait les vêtements superflus dans le vestibule pour qu'ils soient ramenés au magasin, elle était tombée sur plusieurs quotidiens du jour, sans doute remontés par Mme Wakefield. Gypsy en avait feuilleté un, dans lequel elle avait découvert une photo prise la veille dans le parc. Le cliché montrait Lola dans les bras de Rico, elle-même souriant à leurs côtés. *« La famille cachée de Rico Christofides ! »* annonçait la légende.

Horrifiée par cette découverte, Gypsy avait froissé le journal avant de le jeter par terre. Puis elle s'était ruée sur le téléphone pour joindre Rico mais n'avait pas réussi à passer le barrage de sa secrétaire.

— Je suis vraiment désolée, lui avait dit cette dernière. Je ne peux pas déranger M. Christofides pour le moment, à moins que ce ne soit très urgent. Puis-je lui transmettre un message ?

— Dites-lui que sa *famille cachée* cherche à le joindre, avait-elle répondu, avant de raccrocher impétueusement.

Rico avait tout manigancé… Il ne pouvait pas en être autrement. Il voulait que sa paternité soit révélée au public. Désormais, Lola et elle seraient sans cesse traquées.

Soudain, un mouvement dans son dos l'alerta. Elle se retourna pour se retrouver en face de Rico. Les poings sur les hanches, elle le toisa, bien décidée à en découdre.

— Merci de m'avoir rappelée, aujourd'hui, lança-t-elle, agressive.

— Votre message m'a bien été transmis, répliqua-t-il, impassible.

— Si j'étais sortie avec Lola aujourd'hui, nous aurions été traquées par la presse ! Du coup, nous sommes restées terrées dans l'appartement. Une enfant de l'âge de Lola a besoin de se défouler à l'extérieur.

Rico ne répondit pas immédiatement. Après s'être débarrassé de sa cravate, il ouvrit le premier bouton de sa chemise.

— J'ai entendu parler des photos parues dans les journaux, finit-il par dire. Des gardes du corps étaient postés à la porte. Si vous étiez sorties, ils vous auraient protégées.

Elle leva les mains au ciel, exaspérée.

— Comment aurais-je pu le deviner ? Et puis comment aurions-nous pu nous promener tranquillement en étant entourées de dizaines de paparazzi ?

Adossée à la baie vitrée, Gypsy le regarda avancer vers elle. Malgré ses traits tirés, il était toujours aussi séduisant. Son regard, planté dans le sien, était indéchiffrable.

— Je ne vous ai pas rappelée parce que j'étais en pleine négociation.

— Bien sûr ! ironisa-t-elle. Rien ne compte plus que vos maudites affaires !

Une lueur menaçante brilla dans ses yeux, mais il se maîtrisa pour répondre calmement :

— Je vous savais à l'abri, Lola et vous. Mais si j'avais eu le sentiment que vous appeliez pour quelque chose de sérieux…

— C'était sérieux ! coupa-t-elle. Notre sécurité était compromise et nous étions enfermées comme des fugitives. Sans compter que, désormais, nos visages s'étalent dans tous les journaux. Tout le monde va vouloir enquêter sur cette *famille cachée*.

Gypsy frémit devant l'horreur de la situation. Si la presse devait fouiller son passé, elle se retrouverait dans une situation impossible. Elle craignait que Rico découvre qui était son père et lui reproche son comportement à sa mort. Et il fallait à tout prix lui cacher que sa mère avait fini ses jours dans un hôpital psychiatrique…

— Je partirai dès demain avec Lola, souffla-t-elle. Nous retournons chez nous. Pas question de rester une minute de plus ici. J'ai des droits en tant que mère. Je vous ai autorisé à voir Lola, mais je ne veux pas que nos vies soient démolies à cause de vous.

Alors qu'elle ébauchait un geste pour fuir, Rico lui saisit le bras, la forçant à le regarder.

— Lâchez-moi !

— Vous n'irez nulle part, Gypsy ! dit-il d'une voix cinglante. Nous n'avons pas encore reçu les résultats des tests. Par ailleurs, la presse vous traquera jour et nuit. Vous ne serez plus tranquille nulle part.

— C'est ce que vous vouliez, n'est-ce pas ? lança-t-elle d'une voix vibrante. Vous avez tout manigancé ! N'espérez pas me faire croire que vous ignoriez tout des photos dans les journaux. Je parie que les patrons de presse sont vos amis. Vous devez être passé maître dans l'art de la manipulation.

— C'est faux ! protesta Rico. Les paparazzi me traquent sans arrêt, et je ne peux rien faire. Il me semblait effectivement en avoir aperçu quelques-uns dans le parc hier, mais je n'imaginais pas que leurs clichés susciteraient autant d'intérêt.

La poigne de Rico ne faiblissait pas sur son bras ; ce contact électrisait Gypsy. Ils étaient proches l'un de l'autre. Trop proches… Elle tenta vainement de dégager son bras.

— Lâchez-moi, Rico, murmura-t-elle. Vous n'aviez pas le droit de nous exposer de la sorte. Désormais, le mal est fait. Il faut que nous partions dès

demain et, si nécessaire, nous quitterons Londres.

Au lieu de desserrer son emprise, Rico l'attira plus près de lui et saisit son autre bras. Il planta son regard dans le sien tout en secouant la tête en signe de dénégation. Une lueur étrange brillait dans ses yeux. Il la dévisageait avec une intensité qui fit frémir Gypsy. Soudain, le passé remonta à la surface : l'intimité qu'ils avaient partagée, leurs baisers, la passion de leurs étreintes.

Rico sentit nettement Gypsy tressaillir, et nota que son regard se troublait légèrement. Aussitôt, le désir enflamma ses sens. Il en oublia instantanément le conflit qui les opposait. Pourtant ses accusations l'avaient blessé, même s'il se sentait coupable d'avoir donné l'occasion à la presse de fouiller dans sa vie. Il avait presque ressenti de la fierté à l'idée que tout le monde connaisse l'existence de sa fille, mais à présent il regrettait cette indiscrétion. Le désespoir qu'il lisait dans les yeux de Gypsy l'émouvait profondément, même s'il ne voulait pas l'admettre.

— Seigneur ! Je vous désire encore, lâcha-t-il d'une voix rauque. Je n'ai jamais réussi à vous oublier. C'est la raison pour laquelle j'ai cherché à vous revoir.

Gypsy sentit son cœur battre follement dans sa poitrine. Elle luttait contre l'envie de s'abandonner entre les bras de Rico. Au prix d'un suprême effort, elle murmura :

— Pensiez-vous à moi l'autre soir, lorsque vous avez couché avec cette femme ?

Un sourire se dessina sur les lèvres de Rico.

— Seriez-vous jalouse, Gypsy ? Parce que si tel est le cas, cela signifie que vous n'avez pas réussi à m'oublier non plus !

— Allez au diable !

— Volontiers, si c'est avec vous…

Sur ces mots, il l'attira contre lui. Elle ne résista pas…

***

Le souffle court, Gypsy entrouvrit les lèvres pour accueillir celles de Rico. Plus rien n'existait désormais, excepté cette exaltation des sens, ce désir fou qui les liait. Il la serrait contre son torse puissant et l'embrassait avec une fougue inégalable. Il glissa les mains sous son T-shirt pour caresser sa peau. A ce contact, elle se sentit vaciller. Les quinze mois de séparation s'envolaient en fumée tandis qu'ils retrouvaient l'intense passion partagée autrefois.

Alors qu'ils étaient au comble de l'excitation, prêts à se débarrasser de leurs vêtements, ils se figèrent instantanément lorsqu'un grésillement provenant du babyphone se fit entendre.

Gypsy ouvrit de grands yeux effrayés en reprenant contenance. Elle s'écarta vivement de Rico, qui ne fit pas le moindre geste pour l'en empêcher. Il avait les cheveux ébouriffés, le regard brillant.

Gypsy recula de quelques pas pour s'adosser à la fenêtre. Le silence était revenu dans la pièce. Fausse alerte. Lola ne s'était pas réveillée.

— Désolée… Je regrette…, dit-elle en tremblant comme une feuille.

— Pas moi, murmura Rico.

Il prit son visage entre ses mains avec une grande douceur avant d'ajouter :

— J'ai désormais la preuve que le désir que nous avons l'un pour l'autre est toujours aussi brûlant. Vous n'irez nulle part tant que je ne vous y autoriserai pas. Si vous tentez de m'échapper, je vous retrouverai. Où que vous alliez, j'irai vous chercher. Vous et Lola m'appartenez désormais. Et je réclame toujours mon dû.

A ce moment précis, une faible plainte leur parvint du babyphone.

— *Maman…*

— Je vous déteste, lança Gypsy.

— Moi aussi. Mais notre désir est plus fort que notre antipathie mutuelle.

# 7.

Après le départ de Gypsy, Rico s'assit sur le canapé. Encore sous le coup de l'émotion, il avait les jambes tremblantes et son cœur tambourinait dans sa poitrine. L'odeur printanière de la jeune femme flottait encore autour de lui, le goût de ses lèvres l'obsédait, tout en elle lui faisait l'effet d'un puissant aphrodisiaque. Si Lola ne les avait pas interrompus, ils auraient succombé au désir fou qui les animait l'un et l'autre.

Lorsqu'elle avait manifesté sa volonté de partir, la panique l'avait gagné. L'idée de la perdre était devenue inconcevable.

Soudain, sa voix lui parvint à travers le babyphone.

— *Qu'y a-t-il, ma chérie ? Pourquoi t'es-tu réveillée ?*

Puis le récepteur se tut brutalement. Sans doute Gypsy l'avait-elle éteint…

Agacé, Rico rejoignit ses appartements.

***

Le vendredi matin, Gypsy reçut l'appel qu'elle redoutait : Rico était en possession des tests de paternité. Positifs, bien entendu.

*Vous auriez pu éviter ces frais*, eut-elle envie de lui crier. Au lieu de cela, elle accueillit la nouvelle silencieusement et raccrocha après avoir appris qu'il serait de retour de bonne heure pour lui parler.

Pendant que Mme Wakefield faisait déjeuner Lola, Gypsy arpentait nerveusement le salon. Tous ses muscles étaient tendus à l'extrême, un état qui ne l'avait plus quittée depuis ce funeste baiser, trois soirs plus tôt. Depuis, elle avait évité de se retrouver seule en présence de Rico. Heureusement, il s'était absenté chaque jour pour son travail ; il était chaque fois rentré tard, ce qui leur avait épargné de dîner ensemble.

Désormais, elle n'avait plus qu'une idée en tête : se protéger de cet homme qui bouleversait ses sens au-delà de la raison. Car elle détestait l'état de faiblesse qui s'était emparé d'elle, et il était hors de question qu'il se transforme en dépendance.

Alertée par le bruit d'une porte qui s'ouvrait, elle comprit que Rico était de retour. Elle gagna la cuisine où Mme Wakefield jouait avec Lola. Rico se tenait appuyé contre le réfrigérateur, sourire aux lèvres. Il n'avait pas encore remarqué sa présence.

— Madame Wakefield, commença-t-il d'un ton fausse-ment bourru, permettez-moi de vous présenter ma fille, Lola.

— Oh, vous savez, je l'ai su dès que je l'ai vue ! dit la gouvernante. Elle est votre portrait craché, monsieur Christofides.

Gypsy se manifesta par un léger raclement de gorge, et le sourire de Rico se figea instantanément. Il reporta son attention sur la gouvernante.

— Pourriez-vous aller vous promener avec Lola après le déjeuner ? Sa mère et moi devons parler.

Comme Mme Wakefield hochait la tête en signe d'assentiment, Rico se tourna vers Gypsy.

— Allons dans mon bureau, intima-t-il sèchement.

Résistant à l'envie de se rebeller, elle prit une profonde inspiration et suivit la haute silhouette du maître des lieux.

Il lui tint la porte et s'effaça pour la laisser entrer. Lorsque Gypsy passa devant lui, il ne put réprimer un frisson et, pour éviter toute tentation, se retrancha derrière son imposant bureau.

Comme elle l'observait d'un air mal assuré, il ressentit une pointe de culpabilité. Elle avait l'air très jeune et vulnérable avec son visage vierge de tout maquillage, ses cheveux indisciplinés et ses grands yeux verts innocents.

Il chassa vivement l'émotion qui le gagnait. Il ne pouvait pas laisser le désir qu'il éprouvait pour cette femme lui masquer la réalité. Et la réalité était que Gypsy n'était pas innocente, loin de là. Elle lui avait caché l'existence de Lola et, contrairement à ce qu'elle prétendait, elle ne la lui aurait sans doute jamais révélée si le hasard ne les avait pas réunis.

Une vague de colère le submergea de nouveau en songeant aux quinze mois écoulés, mais il la maîtrisa. L'heure n'était plus aux reproches. Il devait juste faire preuve de fermeté. Son but était d'asseoir son autorité et de démontrer que le pouvoir était entre ses mains.

— Vous vouliez me parler ? demanda Gypsy en levant le menton.

— En effet. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, les tests de paternité sont positifs.

Gypsy croisa les bras sur sa poitrine.

— Et alors ? demanda-t-elle avec morgue.

Rico dut se retenir pour ne pas sourire devant cette bravade. Personne n'osait lui tenir tête de la sorte et il admirait le courage de Gypsy.

— Cela signifie que j'ai des droits et que je compte bien les faire valoir. Mon rôle de père est de protéger Lola et de subvenir à ses besoins.

— Je n'y vois aucune objection à condition que vous nous laissiez vivre notre vie à notre guise. Il nous suffit de trouver un arrangement.

— Je ne vous laisserai pas retourner dans ce taudis avec ma fille. Est-ce clair ? cria-t-il en frappant du poing sur le bureau.

Comme Gypsy sursautait, effrayée, il regretta aussitôt son emportement. Il prit une profonde inspiration avant de reprendre :

— L'arrangement auquel vous pensez ne me convient pas. Il est hors de question que je m'installe à Londres pour rendre visite deux fois par mois à Lola dans ce ghetto où vous avez votre appartement.

Furieuse, Gypsy s'emporta à son tour :

— Je vous traînerai en justice si…

— En justice ? coupa-t-il. Pour quoi faire ? Vous n'aurez aucune chance face à mes avocats. Quel juge accorderait le moindre crédit à une mère qui a empêché sa fille de connaître son père sans raison valable ? Quel juge laisserait une enfant à la charge d'une mère sans emploi ?

Rico se rendit compte qu'il avait touché un point sensible. Gypsy tremblait comme une feuille et luttait visiblement contre les larmes. Il décida de lui porter l'estocade.

— Vous n'avez pas de travail, et aucune perspective malgré le diplôme que vous prétendez posséder. Pour pouvoir travailler, vous avez besoin de faire garder Lola. Désolé, mais vous êtes dans une situation inextricable.

— Très bien, articula Gypsy avec difficulté, le visage blême et les yeux agrandis par l'effroi. Dites-moi ce que vous voulez…

Rico garda un instant le silence. Enfin, il avait vaincu les résistances de cette coriace adversaire !

— Je veux les quinze mois que vous me devez. Je souhaite que Lola et vous viviez avec moi pendant quinze mois afin de rattraper le temps perdu.

Comme Gypsy vacillait, il la rejoignit pour l'aider à s'asseoir sur une chaise. Puis il lui servit un verre de cognac.

— Je… je ne bois pas, dit-elle d'une voix très faible.

Rico reposa le verre sur le bureau sans cesser de l'observer. Elle était d'une pâleur mortelle ; même ses lèvres avaient perdu toute couleur. L'air complètement perdu, elle regardait dans le vague. Cette apparente vulnérabilité ne pouvait pas être réelle. Il s'agissait d'un stratagème, elle jouait la comédie. Comment pouvait-elle refuser son offre ? Il lui proposait de vivre comme une reine pendant plus d'un an !

Comme si elle avait eu conscience de ses pensées, elle leva des yeux pleins d'espoir vers lui.

— Quinze mois… et ensuite, vous nous laisserez partir ?

De nouveau, il sentit poindre la colère. Il ne supportait pas l'idée que Gypsy puisse chercher à lui échapper.

— Pas exactement… Disons qu'après ces quinze mois, je vous aiderai à trouver un emploi et un nouveau logement. Et bien entendu, je garderai mes droits sur Lola et la possibilité de la voir aussi souvent que je le souhaiterai.

Rico constata que Gypsy avait retrouvé quelques couleurs.

— En attendant, comment vivrons-nous ? Avez-vous l'intention de nous traîner avec vous dans tous vos déplacements à l'étranger ? Ce n'est pas une vie pour une enfant ! Lola a besoin de points de repère, Rico, pas d'un père millionnaire qui passe sa vie à jouer les séducteurs. A moins que vous ayez l'intention de nous séquestrer dans un appartement aseptisé, où vous nous rendrez visite quand l'envie vous en prendra…

Gypsy s'interrompit, tendue à l'extrême. Elle avait retrouvé sa combativité, mais l'effort qu'elle venait de fournir l'avait épuisée mentalement. Les paroles de Rico résonnaient encore dans sa tête. Il avait raison : elle n'avait rien à attendre de la justice ; elle était bel et bien piégée. Il fallait qu'elle digère ce qu'elle venait d'entendre, même si elle ne pouvait rien entreprendre pour lutter contre lui. Pourquoi avoir caché l'existence de Lola si longtemps ? Pourquoi avait-elle commis une telle erreur ? Que se serait-il passé si elle avait informé Rico dès le début ? Auraient-ils trouvé un compromis équitable ?

— Je suis basé en Grèce, expliqua soudain Rico, la faisant sortir de ses pensées. Je vis entre Athènes et l'île de Zakynthos. En fait, ce séjour à Londres est le premier depuis deux ans.

— Vous n'allez pas… exiger le mariage ? demanda Gypsy, soudain totalement affolée.

Rico leva un sourcil, étonné.

— Est-ce ce que vous voulez ? Vous marier ?

Avant qu'elle ne puisse protester, il ajouta :

— Je n'ai aucune envie d'épouser une femme qui joue avec la vie d'un enfant. Si un jour je me marie, ce sera avec une personne honnête, en qui je pourrai avoir confiance.

Elle se leva de sa chaise d'un bond, effarée et terriblement blessée par ce qu'elle venait d'entendre.

— Les hommes de votre trempe ignorent la signification des mots *honnêteté* et *confiance*. Et si je revenais en arrière, je prendrais exactement les mêmes décisions !

Comme elle voulait s'éloigner de lui, Rico lui saisit les deux bras pour l'obliger à lui faire face. L'attaque l'avait touché, comme en témoignait la rage qui brillait dans ses yeux.

— Je n'ai pas terminé ! Je n'ai pas encore exprimé ma deuxième volonté.

Tremblant de tous ses membres, Gypsy n'avait pas la force de lutter. Haletante, elle parvint toutefois à le toiser d'un air bravache.

— Quoi ? N'avez-vous pas obtenu assez ? Que puis-je encore vous donner ?

Rico la dévisagea longuement.

— Vous, lâcha-t-il simplement.

Eperdue, elle ferma un instant les yeux, tandis que des images de leurs deux corps enlacés lui revenaient à la mémoire.

— Non… non, protesta-t-elle faiblement. Je ne veux pas…

Rico posa les mains doucement de chaque côté de son visage. Ses doigts étaient brûlants sur sa peau. Dans un geste réflexe, elle posa ses mains sur les siennes.

— Rico, je vous en prie, ne faites pas ça…, murmura-t-elle.

— Je ne peux pas m'en empêcher, lui répondit-il en secouant la tête.

Avec une douceur extrême, il posa ses lèvres sur les siennes tout en l'enlaçant tendrement. Totalement vaincue, Gypsy s'abandonna dans ses bras. Elle n'avait plus la moindre envie de lutter. Toute animosité semblait s'être envolée comme par magie.

Lorsque leur baiser prit fin, Rico contempla longuement le visage bouleversé de Gypsy. Emu par son trouble, il la serra plus fort contre lui. Elle avait les yeux à demi fermés, son souffle était court ; lorsqu'il glissa ses mains sous son T-shirt, elle laissa échapper un gémissement.

Toute au plaisir de ce contact, Gypsy se cambra pour mieux s'offrir à ses caresses. Lorsqu'il entreprit de dégrafer son soutien-gorge, elle ne protesta pas. Au contraire, elle s'arqua encore plus, libérant dans ce mouvement sa poitrine voluptueuse. Devant cette invitation explicite, il sentit son excitation monter d'un cran ; mais il la refréna. Il voulait prolonger son exploration sensuelle, savourer chaque instant, emmener sa partenaire jusqu'au comble de l'extase. Il se mit à déposer des baisers aériens sur ses seins, s'arrêtant sur ses tétons pour les titiller de la langue.

Gypsy haletait tandis que des ondes de plaisir lui parcouraient le corps. Lorsqu'elle ouvrit les yeux pour contempler le visage de son amant, une vague de tendresse l'étreignit. Elle prit sa tête entre ses mains pour sonder ses yeux de braise. Dans un commun élan, leurs lèvres se joignirent en un baiser passionné. Fiévreusement, Gypsy déboutonna sa chemise pour glisser les mains sur son torse puissant. Puis elle se colla à lui pour sentir sa peau contre la sienne. Un frisson délicieux la parcourut.

Lorsque Rico glissa une main dans son jean jusqu'à son intimité, elle poussa un petit cri, qu'il étouffa de ses lèvres.

Sous ses caresses expertes, elle se trouva entraînée dans un tourbillon de sensations délicieuses. Le corps agité de spasmes, elle finit par s'abandonner à la jouissance, tandis que son amant la serrait encore plus fort entre ses bras.

Petit à petit, Gypsy revint à la réalité… une réalité qui lui arracha une plainte étouffée. Dans un sursaut de dignité, elle s'écarta pour remettre de l'ordre dans

sa tenue.

Puis, accablée de honte, elle s'enfuit du bureau sans que Rico ait le temps d'esquisser le moindre geste pour la retenir.

Courant à perdre haleine, elle regagna sa chambre et se réfugia dans la salle de bains. Des larmes de colère coulaient sans retenue sur son visage en feu. Elle se débarrassa rageusement de ses vêtements pour se glisser sous la douche.

Rico avait gagné. Désormais, Lola et elle étaient en son pouvoir.

Qu'allaient-elles devenir ? Comment survivraient-elles lorsqu'il serait lassé de leur présence ? Car l'issue ne faisait aucun doute : un jour, il les rejetterait…

***

Lorsqu'elle fut remise de ses émotions et eut enfilé des vêtements propres, Gypsy releva ses cheveux humides avec une barrette et gagna le salon. A sa grande consternation, elle constata que Mme Wakefield et Lola n'étaient pas encore rentrées. Rico, posté devant la baie vitrée, lui tournait le dos. Les mains dans les poches, il paraissait parfaitement détendu.

Agacée par cette présence importune, Gypsy s'immobilisa sur le seuil. Pourquoi n'était-il pas retourné travailler ? Lorsqu'il pivota vers elle, elle fut surprise par la froideur de son expression. Soudain, il sortit une main de sa poche et lui tendit une feuille de papier pliée en quatre.

Hésitant à se rapprocher pour le prendre, elle demanda :

— De quoi s'agit-il ?

— D'un communiqué de presse.

Gypsy avança de quelques pas pour saisir le papier du bout des doigts. Un frisson la parcourut à la lecture du communiqué.

*« Après une brève rupture, Rico Christofides et Gypsy Butler ont décidé de reprendre la vie commune et d'élever ensemble leur fille Lola. »*

— Est-ce bien nécessaire ? demanda-t-elle.

— Absolument. Cette annonce mettra un terme aux spéculations de la presse. Les journalistes n'auront pas besoin d'enquêter pour savoir qui vous êtes, qui est Lola et quelle est la nature de nos relations. Une fois en possession de ce communiqué et d'une « photo de famille », ils nous laisseront tranquilles.

Gypsy fut prise d'un accès de faiblesse et dut poser sa main sur le dossier du canapé pour ne pas chanceler.

— En êtes-vous sûr ? demanda-t-elle à mi-voix.

Rico l'observait attentivement, comme s'il cherchait à lire dans ses pensées. Elle craignait qu'il ne devine à quel point elle était inquiète. Si certains aspects de son passé étaient étalés dans les journaux, Rico se servirait de ces

informations pour exercer encore plus de pression sur elle.

— Oui, finit-il par répondre. Ils continueront à nous espionner pendant quelque temps, puis ils se lasseront.

Gypsy lui rendit le communiqué.

— Très bien, concéda-t-elle avec un soupir. Faites comme bon vous semble.

Cette remarque fut accueillie par un léger sourire.

— Je l'ai déjà remis à la presse, avoua-t-il.

— Bien sûr ! Quelle idiote ! siffla-t-elle avec rage. Vous agissez et demandez ensuite la permission !

— Disons que je ne perds jamais de temps en discussions inutiles, lâcha-t-il sèchement.

Il jeta un coup d'œil à sa montre.

— Maintenant, écoutez-moi bien : mon chauffeur vous attend en bas. Il va vous conduire chez vous pour que vous puissiez récupérer quelques affaires. Prenez juste ce qui vous est indispensable ; le reste sera empaqueté par mes collaborateurs, qui enverront le tout à Athènes.

— Mais… l'appartement ?

— Rassurez-vous, le propriétaire trouvera vite un locataire pour vous remplacer !

Glacée par cette nouvelle, qui avait quelque chose de définitif, Gypsy fut instantanément sur la défensive.

— Et ensuite ?

Comme Rico esquissait un pas pour se rapprocher d'elle, elle recula vivement.

— Demain, nous nous envolerons pour Buenos Aires pour assister au baptême de mon neveu, prévu dans quelques jours. Je serai son parrain. J'aurai aussi quelques affaires à régler sur place.

Ouvrant de grands yeux étonnés, elle ne put refréner sa curiosité.

— Vous avez un neveu ?

— C'est le fils de mon jeune demi-frère. Eh oui, Lola a des cousins : Beatriz, quatre ans et Luis, six mois. Mon frère Rafael et son épouse Isobel ont hâte de faire votre connaissance à toutes les deux.

Gypsy accueillit cette information avec stupeur. Décidément, elle n'était pas au bout de ses surprises. Rico allait devenir parrain et Lola avait des cousins. *Une famille*… Son cœur se serra à cette idée. Elle avait toujours rêvé d'avoir une famille. Des frères, des sœurs, des cousins… Hélas, ses deux parents étaient enfants uniques et Gypsy était leur fille unique.

Hébétée, elle se laissa conduire dans le hall par Rico, qui l'aida à enfiler son

manteau. Puis il l'accompagna jusqu'à la voiture.

Pendant tout le temps que dura le trajet jusqu'à son appartement, puis l'empaquetage de ses affaires, elle fut comme plongée dans un état second. Son logement lui paraissait encore plus insalubre après une semaine dans le luxueux appartement de Rico. L'idée même d'y revenir avec Lola lui paraissait inconcevable.

Elle rassembla ses objets les plus précieux dans une vieille boîte : les photos de sa mère et les fameuses lettres trouvées dans le bureau de son père après sa mort. Le reste lui importait peu.

Lorsqu'elle eut terminé, elle s'assit sur une chaise pour s'accorder un moment de réflexion. Elle se sentait triste à l'idée de partir. L'avenir l'effrayait. Elle craignait que Lola ne connaisse le même sort qu'elle auprès d'un père autoritaire. L'histoire allait-elle se répéter ? Elle se promit que non, et de veiller toujours au bonheur de sa fille. Elle se montrerait bien plus forte et déterminée que sa propre mère.

Et puis Rico n'était pas *exactement* comme son père. Apprendre qu'il avait une petite fille lui avait causé un choc, mais à aucun moment, il n'avait rejeté Lola. Il n'avait même pas attendu le verdict de l'ADN pour l'accepter comme sa fille. Certes, il était autoritaire, habitué à commander et à se faire obéir, mais on ne pouvait pas lui enlever son sens de l'honneur.

Gypsy se rappelait à quel point les choses avaient été différentes avec son propre père. Comme elle ne lui ressemblait absolument pas, il avait exigé les tests dans l'espoir qu'ils démentiraient sa paternité. Une fois confronté à la réalité, il avait secoué la tête et déclaré, d'un air dégoûté :

— Si au moins tu ressemblais aux autres Bastion… Hélas, tu tiens de ta pauvre folle de mère, une Irlandaise stupide et sans le sou… Et en plus, elle a choisi de t'appeler Gypsy. Comme si j'avais besoin d'une gitane dans la famille !

Ce souvenir douloureux lui arracha un frisson ; elle le chassa vivement pour revenir au présent. Au moins Lola ressemblait-elle à son père…

Après un dernier regard circulaire sur son ancien cadre de vie, Gypsy se leva de sa chaise avec un soupir. Chargée de ses bagages et de sa boîte de souvenirs, elle quitta l'appartement. Sur le chemin du retour, elle songea à l'avenir incertain qui l'attendait auprès de Rico, cet homme détestable et fascinant à la fois…

***

Le lendemain, après leur arrivée sur le terrain d'aviation où les attendait un avion privé, Gypsy se remémora les événements du matin même, qui s'étaient enchaînés à une allure vertigineuse. Rico lui avait demandé de compléter les documents nécessaires afin que son nom figure sur l'acte de naissance de Lola.

— Des paparazzi attendent dehors, dans l'espoir de saisir quelques clichés au

moment de notre départ, avait-il annoncé ensuite. Je vous serais donc reconnaissant de bien vouloir porter l'une des tenues que je vous ai achetées. A Buenos Aires aussi j'aimerais que vous fassiez quelques efforts vestimentaires lorsque nous apparaîtrons ensemble en public, lors du baptême, par exemple…

Gypsy avait donc renoncé à emporter ses vieux vêtements.

Assise au côté de Rico dans l'avion, avec Lola sur ses genoux, elle lui jeta un coup d'œil à la dérobée au moment du décollage. Concentré sur les documents qu'il compulsait, il ne se rendit compte de rien. Contemplant son beau profil, elle eut un frisson. Cet homme était dangereux…

Elle reporta son attention sur le paysage qui défilait par le hublot. L'Angleterre disparaissait à mesure que l'avion prenait de l'altitude, l'emportant vers un destin qu'elle appréhendait.

Après deux heures de vol, durant lesquelles Lola avait exploré l'appareil de fond en comble, et après l'avoir nourrie et changée, Gypsy l'installa pour sa sieste. Très vite, elle sombra dans le sommeil, son pouce dans la bouche.

Alors qu'elle reportait son attention sur Rico, elle rougit en comprenant qu'il l'avait observée durant tout le temps où elle s'était occupée de Lola.

— Avez-vous l'intention de paraître en public avec moi ? lui demanda-t-elle timidement. Comme si… comme si nous formions un couple ?

— Auriez-vous oublié le communiqué de presse ? Donc, oui, nous paraîtrons en public ensemble. Vous me serez très utile. Dernièrement, je n'ai trouvé personne qui puisse jouer ce rôle.

— Pas même cette splendide rousse qui vous accompagnait au restaurant ? ne put-elle s'empêcher de rétorquer avec hargne.

Un franc sourire se dessina sur les lèvres de Rico, le faisant paraître beaucoup plus jeune. Seigneur, comme il lui rappelait cette maudite soirée à Londres…

— C'est fou comme Elena vous obsède !

Gypsy haussa les épaules tout en levant les yeux au ciel, excédée.

— Pas du tout ! mentit-elle. Je me demande juste ce que les gens vont penser lorsqu'ils me verront à votre côté.

— Ils se diront que vous êtes la mère de mon enfant et aussi ma compagne. Si cela peut vous rassurer, sachez que je n'ai pas couché avec Elena cette nuit-là. Vous revoir m'avait ôté tout désir pour elle.

Gypsy rougit et détourna vivement les yeux.

— Je ne partagerai pas votre lit, déclara-t-elle sèchement.

Après un haussement d'épaules, Rico reporta son attention sur les papiers étalés sur la tablette devant lui.

— Allons donc, dit-il négligemment. Nous savons tous deux qu'il suffirait d'un baiser pour que nous fassions l'amour. Mais par respect pour notre fille, je

préfère résister à la tentation.

Gypsy le maudit intérieurement. Elle devait reconnaître que la perspective de coucher de nouveau avec Rico avait fait naître en elle un désir brûlant. Aussitôt, elle avait imaginé la scène : leurs deux corps mêlés, leurs souffles haletants, la moiteur de leurs peaux…

Furieuse contre elle-même, elle détacha sa ceinture de sécurité pour se rendre dans le cabinet de toilette. Une fois enfermée, elle s'aspergea le visage d'eau froide pour calmer les battements de son cœur. Elle contempla longuement son visage blême dans le miroir. Coucher avec Rico serait la pire des éventualités. Toutes ses défenses seraient brisées et elle serait affreusement vulnérable. Or, il avait déjà trop de pouvoir sur elle. S'il la possédait encore, elle ne serait plus maîtresse de son destin.

Plus jeune, elle n'avait pas réussi à lutter contre l'autorité de son père. Ce dernier avait tout mis en œuvre pour brider sa personnalité, pour l'empêcher d'être elle-même. Il fallait à tout prix qu'elle combatte la domination que souhaitait exercer Rico. Ne serait-ce que pour Lola…

***

Lorsqu'elle s'éveilla, Gypsy fut surprise de découvrir Rico à son côté, Lola nichée contre lui.

— Maman… voler…, dit-elle en lui souriant, ravie.

Gypsy lui sourit à son tour. Elle se sentait un peu désorientée. Visiblement, Rico s'était occupé de Lola à son réveil.

— Laissez, je m'en occupe, lui dit-il lorsqu'elle voulut se rasseoir pour prendre sa fille sur ses genoux. Attachez votre ceinture, nous allons bientôt atterrir.

Ce disant, il boucla sa propre ceinture autour de Lola et lui. Le père et la fille semblaient s'entendre à merveille. A mesure que le temps passait, leurs liens se resserraient. Lorsqu'ils étaient sortis sous les flashes des paparazzi ce matin-là, Rico avait protégé Lola en la serrant dans ses bras. Elle s'étonnait de ce comportement.

— Avez-vous toujours eu envie d'avoir des enfants ? demanda-t-elle, curieuse.

Comme Rico ne lui répondait pas, elle ajouta :

— Vous avez l'air… tellement à l'aise avec Lola.

Il détourna les yeux, pensif. Cette remarque l'avait surpris au moment où il se faisait exactement la même réflexion. Lola lui devenait de plus en plus précieuse au fil des jours. Il savait que désormais il donnerait sa vie pour elle. Reportant son attention sur Gypsy, il fut ému par ses grands yeux interrogateurs, son beau visage un peu tendu. Quelle réponse pouvait-il lui

donner ? Il n'avait jamais réellement songé à avoir des enfants. Seulement voilà : lorsqu'il avait appris l'existence de Lola, il s'était aussitôt senti investi d'une lourde responsabilité. Et il avait compris à quel point son propre père avait dû souffrir. Une bouffée de haine le saisit au souvenir de son beau-père, qui lui avait infligé un traitement d'une cruauté sans nom. Il aurait aimé ressentir la même haine à l'égard de Gypsy, qui avait tout mis en œuvre pour l'empêcher de voir sa fille.

Hélas, il en était incapable. Lorsqu'elle s'était endormie à son côté dans l'avion, il avait été ému par son innocence. Il avait dû refréner son envie de la prendre dans ses bras et de lui faire l'amour. Il s'en voulait de la désirer autant.

S'efforçant de paraître très calme et maître de ses émotions, il finit par dire :

— La question n'est pas là… Il se trouve que Lola existe. Je suis à l'aise avec elle parce qu'elle est ma fille, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la protéger.

# 8.

Tandis, qu'ils empruntaient les larges boulevards de Buenos Aires pour gagner le domicile du frère de Rico, Gypsy sentait la moiteur de l'air s'infiltrer sous ses vêtements, malgré l'air conditionné de la voiture. A la descente de l'avion, le soleil argentin l'avait éblouie et elle avait eu le sentiment de s'engouffrer dans un four.

Heureusement, elle avait opté pour un pantalon léger et un chemisier. Quant à Lola, elle portait une jolie tunique à pois rouges sur un caleçon blanc et des sandales assorties.

Assise dans un siège auto, elle contemplait ce nouveau paysage avec des sourires ravis. De temps à autre, elle pointait du doigt par la vitre en criant : « Voiture », ou « Ouah, ouah » lorsqu'elle apercevait un chien.

Installé à l'avant, Rico parlait espagnol avec le conducteur. Chaque fois que Lola disait quelque chose, il lui jetait un regard indulgent et l'encourageait :

— Très bien, *mi nenita*…

La gorge serrée, Gypsy gardait les yeux rivés sur le paysage. Elle se demandait si un jour Rico la regarderait elle aussi avec indulgence, s'il cesserait de lui en vouloir.

Après avoir quitté le centre-ville, ils atteignirent un quartier résidentiel, avec de grandes avenues bordées de bâtisses imposantes nichées dans des parcs luxuriants. La voiture ralentit devant de hautes grilles noires rutilantes, qui s'ouvrirent sur un chemin. Au bout apparut une splendide maison.

Une jolie jeune femme aux cheveux courts se tenait sur le perron avec un bébé potelé dans les bras. Tous deux avaient les cheveux noirs et bouclés. L'homme qui était à son côté ressemblait étonnamment à Rico. Il devait s'agir de Rafael, son demi-frère. Une petite fille, aux cheveux noirs elle aussi, sautillait sur place. Pieds nus, elle portait un vieux short trop ample pour elle. Cette vision rasséréna Gypsy, sans qu'elle en comprenne tout à fait la raison.

Les doigts gourds, elle eut du mal à extraire Lola du siège auto. La petite, un peu impressionnée par tous ces nouveaux visages, se pelotonna contre sa mère, le pouce dans la bouche.

Une main passée autour de la taille de Gypsy, Rico les conduisit jusqu'au perron, où ils furent accueillis par de grands sourires. La femme de Rafael les embrassa chaleureusement.

— Je suis ravie de faire votre connaissance, Gypsy, dit-elle avec émotion.

Vous avez une petite fille adorable !

Isobel n'avait pas le moindre accent. D'ailleurs, elle paraissait plus anglaise qu'argentine.

Gypsy observa les deux hommes tandis qu'ils se saluaient avec une réserve qui l'étonna un peu. De près, elle constata que quelques détails différenciaient les deux frères. Contrairement aux yeux de Rico, gris acier, ceux de Rafael étaient marron.

Beatriz, la petite de quatre ans, paraissait ravie d'avoir une nouvelle cousine. Avec sa bouille ronde et ses grands yeux bruns pétillants, elle était craquante à souhait.

Rico la souleva dans ses bras.

— Un peu de patience, coquine ! lui dit-il. Laisse donc Lola arriver !

— D'accord, tonton ! gloussa la petite en posant un baiser sonore sur sa joue.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la maison, ils furent accueillis chaleureusement par une gouvernante avenante. Un peu rassérénée, Gypsy sentit sa tension baisser d'un cran. Apparemment, cette maison respirait la joie de vivre. Abandonnant les enfants et les deux frères dans le salon, Isobel fit visiter les lieux à Gypsy.

Au bout d'un moment, elle s'immobilisa sur le seuil d'une chambre.

— Vous devez être épuisée ! dit-elle, l'air désolé. Je sais que le vol est long depuis l'Angleterre. Je suis allée à l'école là-bas… Vous n'avez probablement qu'une envie : vous rafraîchir et vous reposer !

Gypsy lui sourit de bon cœur. Isobel lui paraissait vraiment sympathique et chaleureuse.

— J'avoue que tout ceci est très nouveau pour moi, mais je suis très heureuse de vous rencontrer. Vos enfants sont adorables.

— Hum… Pas toujours, mais bon, j'imagine que vous savez ce que c'est !

Elles échangèrent un regard complice. Gypsy se sentait en confiance auprès d'Isobel, qui ne la jugeait pas et ne lui posait aucune question embarrassante. Rico les rejoignit, Lola dans les bras. Sa belle-sœur s'effaça pour les laisser entrer dans la pièce.

— J'espère que cette chambre vous conviendra à tous les trois, fit-elle. J'ai installé un lit pour Lola dans la petite pièce adjacente ; ainsi elle restera près de vous. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez surtout pas. Vos bagages vous seront montés dans un instant. Reposez-vous maintenant. Nous dînerons à 20 heures, lorsque les enfants seront couchés.

— Merci, Isobel, c'est parfait. A tout à l'heure.

La jeune femme disparut après les avoir salués d'un petit geste de la main.

Rico referma la porte de la chambre sous le regard inquiet de Gypsy, qui

commençait à mesurer l'horreur de la situation. Elle se trouvait dans une suite avec un seul grand lit, un dressing, une petite pièce attenante pour Lola et une seule salle de bains.

Elle se tourna vers Rico.

— Cette chambre est parfaite pour Lola et moi mais vous, où allez-vous dormir ?

— Ici, déclara-t-il en croisant les bras d'un air de défi.

Prenant Lola dans ses bras, Gypsy se détourna vivement.

— Il n'est pas question que nous partagions le même lit, rétorqua-t-elle. Apparemment, Isobel nous a pris pour un vrai couple. Il faut que je lui explique la situation.

Comme elle se dirigeait vers la porte, Rico l'intercepta.

— Ne faites pas cela ! Elle s'est donné beaucoup de mal pour installer cette chambre et serait très déçue si elle ne nous convenait pas. Le lit est largement assez grand pour deux. Mettez des oreillers entre nous si vous le souhaitez. Mais peut-être avez-vous peur de vous jeter à mon cou ? ajouta-t-il avec un petit sourire.

Comme Lola tendait les bras vers son père, Gypsy dut se résoudre à la lui confier.

— Vous vous moquez de moi, maugréa-t-elle en serrant les poings. Vous ne me ferez pas croire que cette maison ne dispose pas d'autres chambres.

— La question n'est pas là, Gypsy. Ou vous dérangez Isobel, alors qu'elle a franchement autre chose à faire que de résoudre votre petit problème, ou vous vous conduisez en adulte. Auriez-vous oublié qu'elle a deux enfants en bas âge et un baptême à préparer ?

L'argument était imparable.

— Très bien, concéda Gypsy, renonçant à lutter. Mais prenez garde, Rico : si vous approchez un peu trop près, je hurlerai, et tant pis si je réveille toute la maison !

Un sourire ironique dansa sur les lèvres de Rico.

— Criez si ça vous chante. Ce n'est pas ça qui m'éloignera de vous !

Les joues cramoisies, Gypsy saisit aussitôt l'allusion. Elle se rappelait à quel point elle s'était abandonnée lors de leur nuit d'amour, et aussi dans son bureau, la veille… Sans doute avait-elle crié de plaisir. Honteuse, elle tendit les bras vers Lola, qui ne manifesta aucune envie de quitter son père.

— Donnez-la-moi, ordonna-t-elle. Elle doit avoir faim, il faut que je la nourrisse.

— Laissez-moi m'en occuper, proposa Rico. Pendant ce temps, vous pourriez vous rafraîchir et vous reposer. Je vous la ramènerai dès qu'elle sera prête pour

le coucher. Je suis sûr que Beatriz trépigne d'impatience en attendant de revoir sa cousine.

Il se dirigea vers la porte sans qu'elle puisse s'y opposer : Lola paraissait ravie de suivre son père.

***

Lorsqu'ils eurent disparu, elle décida de prendre une douche rapide. La caresse de l'eau sur sa peau l'apaisa. Elle enfila un peignoir de bain douillet et regagna la pièce principale. Elle y découvrit une femme de chambre qui s'affairait. A son entrée, cette dernière lui sourit puis se remit à l'ouvrage. Elle était occupée à ranger leurs affaires dans l'armoire. *Leurs affaires… Celles de Rico et les siennes*. A cette idée, son cœur se serra. Lorsque la domestique eut terminé, elle s'éclipsa discrètement.

Gypsy posa les yeux sur le lit gigantesque, qui l'attirait inexorablement. Avec un soupir, elle s'allongea, dans l'intention de se reposer quelques minutes. Mais elle sombra aussitôt dans un sommeil lourd, peuplé de rêves étranges.

Elle se réveilla en entendant Lola pleurer. Rico venait de pénétrer dans la chambre, sa fille blottie dans ses bras. Alarmée, Gypsy regarda autour d'elle et constata qu'il faisait presque nuit. Reportant son attention sur Lola, elle vit que ses joues étaient baignées de larmes. Rico semblait rongé par l'inquiétude.

Elle se leva d'un bond et, après avoir resserré les pans de son peignoir, se précipita vers Lola pour la prendre dans ses bras. Les pleurs diminuèrent instantanément.

— J'ignore ce qu'elle a, dit Rico. Elle a pris son repas, ensuite elle a joué avec Beatriz, et soudain elle s'est mise à pleurer…

Il paraissait si démuni que Gypsy n'eut pas le courage de l'affliger davantage. Curieusement, cette scène familiale, intime, avait quelque chose d'émouvant.

— Lola devient grincheuse lorsqu'elle est fatiguée, expliqua-t-elle. Elle est capable de passer du rire aux larmes en une fraction de seconde. La journée a été longue pour elle, voilà tout. Elle a besoin de dormir. Je vais lui préparer un biberon et je la mettrai au lit.

Rico proposa de préparer le biberon et, pendant son absence, Gypsy baigna Lola et la changea pour la nuit. Elle repensa à la mine contrite de Rico, et à son soulagement lorsqu'il avait compris qu'il n'était pas responsable des pleurs.

Lorsqu'il revint, Lola reposait paisiblement dans les bras de sa mère. Elle accueillit le biberon avec plaisir. Après en avoir bu quelques gouttes, elle ferma les yeux et s'endormit profondément.

Rico avait observé toute la scène, sans mot dire, appuyé contre la porte de la chambre. Il demeura silencieux lorsque Gypsy partit coucher la petite dans la chambre attenante.

— Je vais prendre une douche rapide, lança-t-il lorsqu'elle revint. Vous pouvez m'attendre en bas ; le dîner sera bientôt servi.

Gypsy acquiesça d'un signe de tête. Lorsque Rico eut disparu dans la salle de bains, elle quitta son peignoir pour enfiler une robe noire toute simple et des sandales. Tant bien que mal, elle noua ses cheveux indisciplinés et disparut de la chambre avant que Rico réapparaisse. Elle refusait de le voir à demi nu avec une serviette nouée sur les hanches…

Arrivée au rez-de-chaussée, une domestique surgit comme par enchantement pour la conduire vers le salon. Sur le seuil, elle fut témoin d'une scène qui la fit rougir : Isobel et Rafael étaient enlacés sur le canapé du salon, leurs visages tout proches l'un de l'autre.

Se rendant compte de sa présence, Isobel se leva d'un bon pour l'accueillir.

— Désolée, Gypsy, dit-elle avec un sourire espiègle. Nous ne vous avions pas vue arriver… Désirez-vous un apéritif ?

Rico les rejoignit peu après, rasé de près, vêtu d'un élégant pantalon noir et d'une chemise blanche. Gypsy, qui expliquait à ses hôtes l'origine de son prénom, sentit sa gorge se nouer tant l'idée de devoir partager son lit avec cet homme la terrifiait…

Bientôt, la gouvernante apparut pour leur annoncer que le dîner était servi.

***

Après avoir terminé son dessert, Gypsy poussa un soupir de contentement. Ignorant le regard inquisiteur de Rico, assis à sa gauche à un bout de la table, elle s'adressa à son hôtesse :

— Le repas était vraiment délicieux.

Isobel lui sourit d'un air ravi.

— C'était un vrai plaisir de vous avoir avec nous. J'ai cru comprendre que demain soir vous étiez attendus à une réception. Cela vous évitera de devoir accueillir nos autres invités et d'assister aux préparatifs du baptême.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour aider ? demanda aussitôt Gypsy.

— Non, rassurez-vous ! Tout est en ordre. Profitez simplement de votre séjour.

Après un regard malicieux adressé à Rico, elle ajouta :

— Nous n'aurions jamais imaginé que tu viendrais un jour nous voir avec une petite famille ! Qu'avais-tu dit, déjà, à notre mariage ? Quelque chose comme : ne comptez pas sur moi pour vous retourner un jour l'invitation !

Rico regarda Gypsy droit dans les yeux.

— Etant donné que je n'ai pas encore fait ma demande, répondit-il, mes propos d'alors sont toujours d'actualité.

Consciente de la réaction étonnée de ses hôtes, Gypsy, gênée, rougit. C'est alors que la porte s'ouvrit sur la nurse. Après avoir glissé un mot à l'attention d'Isobel, celle-ci se leva.

— C'est Luis, expliqua-t-elle. Il n'arrive pas à s'endormir. Si vous voulez bien m'excuser…

Profitant de cette interruption, Gypsy intervint à son tour :

— Je ferais mieux d'aller voir Lola…

— Mais non ! protesta Isobel. Prenez votre café tranquillement, je vais jeter un coup d'œil à Lola.

Légèrement nauséeuse, Gypsy n'insista pas. Les yeux baissés sur la table, elle fut soulagée d'entendre les deux frères commencer à parler d'autre chose. Elle s'en voulait de se sentir aussi blessée par les paroles de Rico, dont le sous-entendu avait été clair : il ne la jugeait pas digne de devenir son épouse, même si elle était la mère de son enfant.

Après quelques minutes, profitant d'un silence dans la conversation entre les deux frères, elle s'adressa à Rafael :

— Le décalage horaire m'a épuisée. Il est temps que j'aille me coucher.

Avec un sourire contrit, elle se retira, heureuse de constater que Rico ne la suivait pas. Une fois dans le vestibule, elle grimpa les marches à la volée. Dans sa précipitation, elle faillit heurter Isobel.

— Tout va bien ? lui demanda celle-ci.

Gypsy acquiesça d'un mouvement de la tête tout en retenant ses larmes.

— Je suis désolée, reprit Isobel en posant une main sur son épaule. Je me suis montrée maladroite tout à l'heure. A vous voir ensemble, Rico et vous, j'en ai bêtement déduit que…

La jeune femme paraissait si contrariée que Gypsy se sentit obligée de la rassurer.

— Vous n'avez rien fait de mal, Isobel. C'est juste que… la situation est faussée. En réalité, Rico et moi ne sommes pas en couple.

— Et moi qui vous ai installés ensemble dans cette chambre ! Je suis vraiment désolée. Ecoutez, je vais déplacer Rico et…

— Non ! protesta Gypsy en s'efforçant de demeurer calme. Surtout n'en faites rien ! Je… je ne veux pas vous causer plus de tracas.

Isobel la scruta quelques secondes, puis hocha doucement la tête.

— Comme vous voudrez…

Tout en accompagnant Gypsy le long du corridor qui desservait les chambres,

elle ajouta, sur le ton de la confidence :

— Je pense avoir une petite idée de ce que vous traversez avec Rico. Rafael et moi avons connu une période trouble, nous aussi.

— Mais… vous avez l'air tellement unis !

— Maintenant, nous le sommes, en effet. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Rico et Rafael ont beaucoup souffert autrefois. Il faut dire que leur père — c'est-à-dire celui de Rafael, le beau-père de Rico — leur a fait beaucoup de mal. D'où cette arrogance qui les caractérise aujourd'hui, ce désir de domination. La vie de Rico a été un enfer, parce qu'il était le fils d'un autre homme. Il s'est enfui en Grèce à l'âge de seize ans pour partir à sa recherche. On ne sait pas ce qui s'est passé entre eux lorsqu'ils se sont retrouvés.

— Il est parti… à seize ans ? s'étonna Gypsy en ouvrant de grands yeux.

— Oui. Après avoir été battu par son beau-père. S'il ne s'était pas rebellé ce jour-là, il se serait retrouvé à l'hôpital, voire pire… Après cet épisode, Rafael a subi un peu moins de mauvais traitements.

Une fois parvenue devant la porte, Isobel se tourna vers Gypsy.

— Ecoutez, si je peux faire quoi que ce soit pour rendre ce séjour plus agréable pour vous, n'hésitez pas à me le dire.

— C'est gentil. Mais ne vous inquiétez pas, tout ira bien.

Après s'être réfugiée dans la chambre, Gypsy s'adossa au mur, tandis que son visage se couvrait de larmes. La sollicitude d'Isobel l'avait profondément touchée.

Elle songea à ce qu'elle venait de découvrir au sujet de Rico. Ainsi, il avait quitté sa famille à seize ans, après avoir été sauvagement battu par son beau-père. Voilà qui expliquait en partie son comportement… Plus elle apprenait à le connaître, plus elle décelait des différences notables entre lui et son propre père, ne serait-ce qu'à travers l'affection qu'il portait à Lola. D'ailleurs, il reprochait à Gypsy non pas de lui avoir imposé sa fille mais d'avoir cherché à lui en cacher l'existence.

Avec un serrement au cœur, elle se remémora ses propos à table : il la jugeait indigne de devenir sa femme…

Craignant de devoir l'affronter, Gypsy se débarrassa rapidement de ses vêtements et, après avoir enfilé une chemise de nuit, elle se blottit dans le lit. Pour se protéger de Rico, elle posa un traversin au milieu du lit. Après l'affront qu'il lui avait fait, elle doutait toutefois que Rico tente la moindre approche…

***

Rico pénétra dans la chambre à pas de loup. Dans la pénombre environnante, il aperçut la forme frêle de Gypsy dans le lit. Doucement, il s'en approcha pour

la regarder dormir. Lorsqu'il vit sur ses joues les traces de larmes séchées et les coulures de mascara, il eut un serrement de cœur. Il n'avait pas pu s'empêcher de l'humilier, une fois de plus.

Son frère lui en avait fait le reproche et, à son retour, Isobel s'était montrée particulièrement hostile. Malgré son envie de leur avouer que ses mots avaient dépassé sa pensée, il s'était retenu.

Il ne comprenait pas le besoin qu'il avait de blesser cette femme. Il ne comprenait pas non plus pourquoi Gypsy le méprisait à ce point. *Je sais comment les hommes de votre trempe fonctionnent*, lui avait-elle dit plusieurs fois. Que sous-entendait-elle ? Qui étaient ces hommes auxquels elle faisait allusion ? Le mystère demeurait entier.

Ce soir en tout cas, il avait probablement franchi les limites du supportable pour Gypsy…

***

— Je vous dois des excuses, lui dit-il le lendemain matin, tandis qu'ils dégustaient leur café dans la salle à manger.

Gypsy se figea instantanément, méfiante.

Lorsqu'elle s'était réveillée, elle avait été soulagée de se retrouver seule dans la chambre. Rico et Lola étaient déjà descendus prendre leur petit déjeuner. A son arrivée dans la salle à manger, elle avait appris qu'Isobel était partie se promener avec Beatriz et Lola.

— Des excuses ? demanda-t-elle du bout des lèvres.

— Oui. Hier soir, je me suis montré odieux. Vous êtes la mère de ma fille et méritez plus de respect.

Si Gypsy n'avait pas été assise, elle serait tombée à la renverse. Ces mots lui coûtaient probablement beaucoup, mais Rico avait décidé de faire amende honorable. Pourquoi ce revirement ?

Amusé par l'interrogation muette qu'il lisait dans ses yeux écarquillés par la surprise, Rico sourit.

— Surtout, ne vous méprenez pas ! Je n'ai toujours pas l'intention de me marier ; mais je n'aurais pas dû le dire d'une manière aussi effroyable. Disons simplement que je ne pourrais jamais épouser une femme qui a tout fait pour me tenir à l'écart de ma fille.

— Oh, je ne me fais aucune illusion ! ironisa Gypsy en levant le menton. Et puis je n'ai aucune envie de vous épouser. Enfin, je vous ai déjà expliqué les raisons qui m'ont poussée à vous cacher l'existence de Lola. J'estime toujours qu'elles sont légitimes.

— Parlons-en, de ces raisons, suggéra Rico, l'air menaçant. Je trouve au

contraire que vous vous êtes montrée bien évasive sur ce sujet. Depuis que nous nous sommes revus, j'ai conscience que vous avez une piètre opinion de moi. Dès que vous avez su qui j'étais, vous avez nourri une haine farouche à mon égard. C'est la raison pour laquelle vous ne m'avez jamais contacté, n'est-ce pas ? Même si c'est difficile à croire, je suis prêt à admettre que vous ignoriez mon identité lorsque nous avons couché ensemble. Mais cela n'explique pas le mépris que je vous inspire.

— Je vous le répète : j'ai su qui vous étiez le lendemain matin seulement, lorsque je vous ai vu à la télévision.

Gypsy se sentait glacée tout à coup. Rico la poussait dans ses retranchements. Il n'était pas loin de la vérité… Pourtant, il ne pouvait pas savoir qui était son père ; il ignorait la terrible décision qu'elle avait prise après sa mort. Il ne pouvait avoir eu connaissance de l'instabilité mentale de sa mère. Il ne comprendrait pas. Comme la plupart des gens, et il se servirait de ces informations contre elle.

Gypsy ressentait une frayeur viscérale, irrationnelle, mais elle ne parvenait pas à la contrôler. Jamais elle ne pourrait faire confiance à Rico — ni à personne d'autre d'ailleurs. *Confiance* était un mot banni de son vocabulaire…

Maîtrisant sa nervosité, elle déclara :

— Comme je vous l'ai déjà dit, je ne voulais pas être traînée devant les tribunaux. Et votre départ ce matin-là prouvait à quel point vous étiez désireux de ne plus me revoir.

Rico garda un instant le silence. Il semblait hésiter, comme si dire la vérité lui pesait.

— Quand je suis venu chez vous, je vous ai dit que j'avais regretté de vous avoir quittée de cette manière-là.

Gypsy sentit sa gorge se nouer. La première fois qu'il avait avancé cet argument, elle ne l'avait pas pris au sérieux. Se pouvait-il qu'il ait été sincère ?

— J'ai appelé l'hôtel à la fin du procès, mais vous étiez déjà partie.

En effet, Gypsy avait entendu le téléphone sonner au moment précis où elle quittait la chambre. Mais elle avait cru que c'était un appel pour Rico puisque c'était sa chambre d'hôtel.

Il avait donc essayé de la joindre… Pour lui dire quoi ? Qu'il désirait la revoir ? Avec un serrement de cœur, elle se dit que, de toute façon, cela n'aurait rien changé. Puisqu'elle connaissait son identité à ce moment-là, elle l'aurait fui, trop honteuse de s'être laissé séduire par un individu de son espèce.

Elle détourna les yeux pour cacher ses émotions.

— Que vous ayez appelé ou non ne change rien à la situation actuelle, finit-elle par dire.

— C'est exact.

La brusquerie de la réponse l'étonna. Jetant un coup d'œil vers Rico, elle lut une grande contrariété sur son visage. Il se leva brusquement, comme s'il voulait mettre un terme à cet échange.

— Je dois me rendre à mon bureau, en ville. Nous sommes attendus à une vente aux enchères ce soir. C'est pour une œuvre de bienfaisance dont je suis le parrain. Soyez prête pour 19 heures.

Lorsque Rico eut disparu, Gypsy ressentit une grande lassitude. Elle n'avait pas envie de l'accompagner à cette soirée. Plus jeune, elle avait souvent suivi son père dans ce type de manifestations. Lui aussi parrainait certaines œuvres, principalement pour satisfaire son ego. Car d'un autre côté, il s'était rendu coupable de malversations écœurantes, dont personne n'avait jamais rien su. Il s'en était vanté auprès de Gypsy pour lui prouver à quel point il était intouchable. Elle avait été tentée de le dénoncer à l'époque mais ne disposait d'aucune preuve.

Chassant ces sombres souvenirs, elle réfléchit à sa situation. Alors qu'elle voulait oublier son passé, vivre à l'écart du monde dans lequel avait évolué son père, le destin en avait décidé autrement. Voilà qu'elle devait accompagner Rico dans le genre de soirées qu'elle exécrait. Sans compter qu'apparaître en public à son bras la terrifiait.

Une fois de plus, il allait se conformer à l'image qu'elle avait de lui. Pas de doute, il était aussi égocentrique que l'avait été son propre père…

***

Assise près de Rico à la table d'honneur, dans l'un des hôtels les plus huppés de Buenos Aires, Gypsy souffrait en silence. Elle ressentait un profond dégoût pour ces réjouissances où tous les convives ne poursuivaient qu'un but : afficher leur opulence. Rico avait revêtu un smoking d'une élégance inouïe. Il était de loin le plus bel homme de l'assemblée. Mais au lieu d'en ressentir de la fierté, Gypsy éprouvait de la honte.

Isobel avait proposé de garder Lola et avait même gentiment aidé Gypsy à se préparer. Les deux jeunes femmes étaient devenues très proches, presque complices. Isobel avait avoué qu'elle aussi détestait ce genre de soirées.

Une fois prête, Gypsy avait admiré son reflet dans le miroir. Ses cheveux, bien lissés, avaient été réunis en un chignon bas, très élégant, qui lui dégageait le cou et le visage. Elle avait opté pour une longue robe de soie verte, sans manches, ornée d'un col cheminée. Autrefois, son père avait souvent paradé à son côté, jouant les chevaliers servants en public. Puis, dans l'intimité, il redevenait un odieux tyran.

Juste avant de partir, Rico était venu la retrouver dans la chambre.

— Qu'avez-vous fait à vos cheveux ? s'était-il exclamé, effaré.

Gypsy avait alors rougi comme une adolescente prise en faute.

— Isobel m'a aidée à les lisser… J'ai pensé que ce serait mieux pour la soirée.

— Dépêchons-nous ou nous allons être en retard, s'était-il contenté de répliquer.

A présent, assise à son côté, elle frissonnait chaque fois que sa cuisse frôlait la sienne. Il l'attirait inexorablement et elle devait fournir de gros efforts pour n'en rien laisser paraître.

Soudain, le silence se fit dans la salle tandis qu'un animateur montait sur la scène. Elle entendit alors soupirer Rico et comprit que lui aussi s'ennuyait prodigieusement. Les traits tendus, il écouta sans mot dire la présentation de l'orateur. Puis, lorsque son nom fut prononcé et accueilli par un tonnerre d'applaudissements, il se leva pour rejoindre le podium.

Jusque-là, Gypsy ignorait à quoi étaient destinés les fonds qui seraient réunis dans le cadre de cette vente. Elle comprit qu'il s'agissait d'une œuvre de charité à laquelle son père avait lui aussi participé, allant jusqu'à extorquer des fonds à de généreux donateurs pour son propre usage. Mortifiée, elle se rencogna dans son siège, regrettant de ne jamais l'avoir dénoncé.

Rico s'exprimait à présent en des termes éloquents, avec une sincérité qui la bouleversa. Il semblait vraiment passionné par la cause qu'il défendait. Quelques personnes autour de Gypsy s'impatientaient. Ils s'attendaient à un petit discours de circonstance, pas à ce long argumentaire bien ficelé. Rico alignait les constats et les chiffres avec une maîtrise parfaite du sujet. Il n'hésitait pas à aborder certaines questions dérangeantes pour obliger son auditoire à l'écouter jusqu'au bout. Puis il donna le coup d'envoi de la vente aux enchères, non sans annoncer une surprise : un des donateurs serait tiré au sort et recevrait une voiture flambant neuve, offerte par Rico lui-même.

Gypsy comprenait mieux sa tactique. Il avait prononcé un discours culpabilisant, pour pousser les acheteurs potentiels à mettre la main au portefeuille. D'ailleurs, les enchères s'envolèrent rapidement, atteignant des sommes vertigineuses.

La voisine de Gypsy, qui avait travaillé à l'organisation de la soirée, murmura avec un sourire entendu :

— Je ne sais pas ce que nous ferions sans lui. Il est doué pour pousser les gens à sortir de leur inertie. Ah, si tout le monde s'investissait autant que lui !

Gypsy faillit s'étrangler.

Quand enfin la vente prit fin, la foule commença à se disperser. Soudain, Rico se matérialisa près d'elle, l'air épuisé.

— Venez, rentrons !

Sur ces mots, il lui prit le bras pour l'inviter à se lever.

Gypsy peinait à le suivre tant il marchait vite. Quelques personnes tentèrent d'aborder Rico, mais il ne ralentit même pas à leur hauteur.

— Vous ne voulez pas rester ? souffla-t-elle. Leur parler ?

— Certainement pas, rétorqua-t-il, sauf s'ils veulent faire des dons spontanés, ce qui m'étonnerait. Et vous, avez-vous envie de rester ?

— Oh non, admit-elle en secouant vigoureusement la tête.

Rico la dévisagea un instant avec curiosité ; puis il accéléra l'allure jusqu'à ce qu'ils regagnent la voiture.

Avant de démarrer, il desserra sa cravate et défit le premier bouton de sa chemise. Gypsy ne pouvait détacher ses yeux de sa main, de ses longs doigts fuselés.

Soudain, la main cessa de bouger et elle releva les yeux vers lui. Il l'observait avec attention.

— Si vous continuez à me regarder comme ça, je ne vais pas résister longtemps à la tentation… J'étais sincère à Londres : je vous désire, et j'ai bien l'intention d'arriver à mes fins.

— Taisez-vous ! protesta Gypsy, cramoisie.

— Nous ne pouvons pas lutter. Peut-être n'avez-vous pas confiance en moi, ni moi en vous ; nous ne nous apprécions guère semble-t-il. Il n'en reste pas moins qu'un même désir nous anime. Toutefois rassurez-vous, je n'userai pas de la force. Je veux que vous soyez demandeuse. Je suis prêt à attendre, mais sachez tout de même que je ne suis pas très patient…

Gypsy aurait voulu détourner les yeux, mais elle n'en avait pas la force. Elle se sentait brûlante. Cette déclaration l'avait désarçonnée, tout comme la prestation de Rico lors de la vente aux enchères. Contrairement à ce qu'elle avait cru, il avait détesté cette soirée. Il avait joué le jeu pour servir une cause et non pour satisfaire son ego. Cette nouvelle facette de sa personnalité l'étonnait.

— Je ne serai jamais… demandeuse, balbutia-t-elle.

# 9.

Trois jours après la vente aux enchères, ils s'envolèrent pour la Grèce à bord de l'avion de Rico. Tandis que ce dernier était plongé dans ses dossiers, à l'arrière de la cabine, Lola dormait sur les genoux de Gypsy. Le séjour chez ses nouveaux cousins l'avait épuisée, mais elle vouait désormais une admiration sans bornes à Beatriz et raffolait de Luis comme s'il était son propre frère.

Gyspy avait fait la connaissance de la mère de Rico, une petite femme aux yeux les plus tristes qu'elle ait jamais vus. Il était évident que les deux frères éprouvaient peu d'amour pour leur mère qui, malgré tous les efforts entrepris par Isobel pour l'intégrer, était demeurée à un peu l'écart.

Songeuse, Gypsy se remémorait les événements survenus à Buenos Aires. Elle avait découvert en Rico des facettes qu'elle ne soupçonnait pas. Lors d'un autre gala de charité auquel ils avaient assisté ensemble, il avait manifesté beaucoup de cynisme à l'égard des généreux donateurs. Il détestait ces élites qui faisaient étalage de leur fortune. Il savait bien que leurs dons n'avaient rien de désintéressé : ils servaient juste leurs affaires.

Dans la voiture qui les avait conduits à la réception, il lui avait encore reproché de s'être lissé les cheveux.

— Je n'aime pas quand vous vous coiffez de cette manière. La prochaine fois, laissez vos cheveux tranquilles.

Cette remarque l'avait sidérée. Elle tranchait tellement avec ce que lui disait son père, qui la sommait de discipliner sa « crinière de gitane » lorsqu'elle paraissait en public avec lui.

De plus en plus déstabilisée par cet homme qu'elle connaissait si mal, elle avait demandé la permission à Isobel d'utiliser l'ordinateur familial. Elle avait alors entrepris une recherche sur Google pour en savoir plus — ce qu'elle aurait dû faire bien avant…

Son malaise avait augmenté à mesure qu'elle avait dévoré les articles sur Rico Christofides. Contrairement à ce que lui avait dit son père, Rico était mondialement apprécié. On le disait dur en affaires, mais juste. Elle avait compris l'animosité de son père en tombant sur un article qui expliquait qu'il avait cherché à nuire à Rico, qui l'avait alors ridiculisé… Pas étonnant qu'il lui ait ensuite voué une haine farouche.

Comble de la surprise : Gypsy avait par ailleurs appris que Rico avait sauvé une entreprise de la faillite lors de son dernier séjour à Londres. Il était parvenu à la redresser, sauvant ainsi plusieurs dizaines d'emplois.

Cette découverte l'avait rendue malade, parce qu'il s'agissait des fameuses *négociations* qui l'avaient occupé la journée où Lola et elle-même s'étaient retrouvées cloîtrées dans son appartement à cause des paparazzi. Et elle lui avait alors vertement reproché son indifférence…

Soudain, Rico s'installa sur un siège non loin d'elle et ferma les yeux, la tête appuyée sur le dossier. Gypsy ne parvenait pas à quitter son beau visage du regard. Elle se rappelait la tendresse dont il avait fait preuve à l'égard de Luis, la veille, lors du baptême.

Plongée dans ses pensées, elle sursauta lorsque Rico tourna la tête vers elle. Aussitôt, le rouge lui monta aux joues. La scène survenue le matin même lui revint à la mémoire. Lorsqu'elle s'était réveillée, elle avait découvert le visage de Rico au-dessus d'elle. Appuyé sur un coude, il la dévisageait, un mince sourire aux lèvres. Effrayée, elle n'avait pas esquissé un geste lorsqu'il avait saisi le traversin qui les séparait pour le jeter au sol.

— Non, Rico…, avait-elle murmuré.

Mais il s'était rapproché dangereusement, jusqu'à ce que leurs peaux se touchent.

— Je veux vous entendre dire « Oui, Rico », avait-il chuchoté.

Puis, doucement, il avait posé les lèvres sur les siennes, éveillant instantanément en elle mille sensations délicieuses. Sans même se rendre compte de ce qu'elle faisait, Gypsy avait passé les bras autour de son cou. Après un baiser passionné, Rico avait déboutonné sa chemise de nuit pour caresser ses seins. Le corps frissonnant de désir, elle s'était collée à lui. Puis, lorsque sa main avait effleuré son intimité, elle s'était cambrée pour mieux s'offrir.

Mais le charme avait été rompu par un gémissement provenant de la petite pièce attenante où dormait Lola. Tous deux s'étaient immobilisés, jusqu'à ce que les pleurs s'intensifient.

Totalement affolée, Gypsy s'était levée d'un bond.

— La prochaine fois, je vous promets que personne ne nous interrompra, avait déclaré Rico avec un sourire amusé.

A présent, il la dévisageait avec intensité, comme s'il cherchait à lire en elle. Sentant le rouge lui monter aux joues, elle reporta son attention sur Lola, qui dormait toujours.

— Au fait, avez-vous trouvé des choses intéressantes sur internet ? lui demanda-t-il soudain.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous le savez très bien. Dans le fil de la conversation, Isobel m'a dit que vous aviez utilisé son ordinateur. Il est très facile de consulter l'historique des recherches, vous savez ? Vous avez dû découvrir des tas de choses sur moi ; sauf peut-être ma pointure…

Gypsy baissa la tête, honteuse. Elle ne pouvait lui avouer à quel point elle

avait été frustrée de ne rien trouver de personnel sur lui, sur son père biologique, sur ce qu'il avait fait entre seize et vingt ans, ou sur les événements qui l'avaient conduit à devenir l'un des hommes les plus riches de la planète.

— Je pensais que peut-être, je devais… vous accorder le bénéfice du doute, finit-elle par dire. Je m'étais rendu compte que rien ne justifiait…

— La piètre opinion que vous aviez de moi ? finit-il à sa place. Peut-être sommes-nous tous les deux pareillement coupables. Car après tout, vous ne m'avez rien révélé sur vous…

— Il n'y a pas grand-chose à dire.

Rico se tourna davantage vers elle, pour mieux observer ses réactions.

— Je ne suis pas d'accord. Vous êtes une vraie énigme. Vous n'avez pas cherché à tirer profit de ma fortune, comme d'autres l'auraient fait à votre place. Par ailleurs, vous paraissiez très à l'aise au milieu de tous ces magnats des affaires lorsque vous m'avez accompagné, comme si vous aviez fait cela toute votre vie. Or, vous viviez dans un taudis, lorsque je vous ai retrouvée.

Pour la première fois, Gypsy eut envie de se confier ; mais un sursaut de panique l'en empêcha. Malgré tout ce qu'elle savait sur Rico désormais, elle ne pouvait pas lui accorder sa confiance. Les risques étaient trop importants. Peut-être se montrait-il juste en affaires, mais qu'en était-il du domaine privé ? Utiliserait-il ses confidences pour lui arracher Lola ? Il avait déclaré qu'il ne lui pardonnerait *jamais* de lui avoir caché l'existence de sa fille. Elle comprenait à présent pourquoi il avait réagi aussi violemment : son passé le poursuivait…

— Il n'y a vraiment rien à dire, s'obstina-t-elle à répéter.

Se forçant à le regarder en face, elle ne cilla pas sous son examen.

— Pourquoi n'iriez-vous pas dormir un peu avec Lola dans la cabine du fond ? finit-il par proposer. J'ai encore du travail.

Gypsy accueillit la suggestion avec joie et disparut prestement.

***

Après quelques heures passées à étudier des dossiers, Rico se leva pour aller jeter un coup d'œil dans la cabine. Gypsy reposait sur le côté, un bras autour de Lola. La scène était si intime qu'il en ressentit une profonde émotion. Il s'avança à pas de loup pour les recouvrir d'un drap. Il les observa longuement, le cœur serré.

Il avait déclaré à Gypsy qu'elle représentait une énigme pour lui. Certes, les pièces du puzzle commençaient à s'assembler à mesure qu'il recevait des informations sur elle, mais le mystère demeurait entier. Il voulait comprendre pourquoi elle refusait d'évoquer son passé.

Et plus le temps passait, plus il se sentait lié à cette femme, qu'il désirait

comme jamais il n'avait désiré personne. Pour ne jamais la perdre, l'idée du mariage lui avait même traversé l'esprit. A regarder vivre son demi-frère en famille, l'envie lui était venue de fonder un vrai foyer. Quand Gypsy l'avait accompagné au milieu de l'élite de Buenos Aires, il avait été agréablement surpris par son attitude. Elle ne s'était pas émerveillée à l'idée de rencontrer des célébrités ; au contraire, elle avait été ravie de s'échapper dès la fin des deux manifestations.

Rico sentait aussi que son attachement pour Lola ne cessait de croître. La savoir endormie dans la petite chambre attenante à la leur l'avait rendu très heureux. Chaque fois qu'elle s'était réveillée la nuit, il avait résisté à la tentation d'aller s'en occuper, pour ne pas contrarier Gypsy. L'oreille aux aguets, il l'avait écoutée lui murmurer des mots de réconfort. Lorsqu'elle était revenue se coucher, il avait dû chaque fois lutter contre son envie de la prendre dans ses bras et de la serrer contre son cœur.

Tandis qu'il écoutait le souffle régulier de Lola et de sa mère, il repensait aux propos qu'il avait tenus plus tôt. Persuadé que Gypsy finirait par céder, il avait déclaré qu'il s'armerait de patience. Quelle arrogance ! D'autant qu'il n'avait pas tenu parole, puisque le matin même, il n'avait pas pu résister à l'envie de l'étreindre. Si Lola ne les avait pas interrompus, ils se seraient donnés l'un à l'autre…

***

Lola poussait des petits cris de joie chaque fois que son père la soulevait à bout de bras au-dessus de l'eau de la piscine — la splendide demeure grecque de Rico était équipée de deux bassins, l'un intérieur, l'autre extérieur.

— Encore ! cria Lola.

Il s'agissait d'un nouveau mot dans son vocabulaire, que Beatriz lui avait appris. Un mot dont elle abusait désormais.

Gypsy sentit poindre la culpabilité. Sa fille rayonnait de bonheur dans ce nouvel environnement, à mille lieues de leur appartement délabré de Londres. Alors que leur seul loisir consistait autrefois à se promener dans un parc mal entretenu, elles étaient aujourd'hui au paradis.

La veille au soir, ils avaient atterri à Athènes, pour embarquer ensuite dans un plus petit avion qui les avait conduits au sud de la Grèce, sur l'île de Zakynthos. Là, ils avaient grimpé à bord d'une jeep pour gagner la villa de Rico, à peu de distance du terrain d'aviation privé.

Gypsy était trop fatiguée à ce moment-là pour apprécier pleinement ce nouveau lieu de séjour. Ils avaient été accueillis chaleureusement par Agneta, la gouvernante, qui les avait aussitôt menés à leurs appartements respectifs. Rico ne s'était pas attardé. Il avait semblé distant, presque indifférent. Gypsy s'en était alarmée, au lieu de ressentir du soulagement. Pourquoi ce revirement ? Avait-il pris de nouvelles décisions ?

A son réveil, elle avait découvert la beauté de son nouvel environnement. La villa était nichée en pleine nature. Pourvues de grandes baies vitrées, toutes les pièces étaient très lumineuses. La vue sur la mer en contrebas était absolument fabuleuse.

Agneta avait ensuite conduit Gypsy et Lola auprès de Rico, qui prenait son petit déjeuner sur une terrasse ombragée. En bout de table trônait une chaise haute dernier cri. A leur arrivée, il se leva de table pour les accueillir.

— Avez-vous bien dormi ?

— Très bien, merci. Nos chambres sont très confortables, avait-elle déclaré.

Curieusement, elle avait regretté l'absence de Rico. Le lit lui avait paru immensément vide…

La suite de Gypsy comptait un salon, deux chambres et un espace nursery avec tout ce dont elle pouvait avoir besoin pour s'occuper de Lola. Visiblement, Rico avait pensé à tout et géré leur installation à distance.

Sortant de sa rêverie, Gypsy posa de nouveau les yeux sur le père et la fille dans la piscine. Ils partageaient un moment de pur bonheur, comme en témoignaient leurs rires et le pétillement de leurs si semblables yeux gris. Lola avait définitivement adopté son père. Elle se jetait dans ses bras à la moindre occasion. Dès que Gypsy se montrait intransigeante devant ses caprices, elle courait vers son père dans l'espoir d'obtenir de lui ce que sa mère lui refusait.

Munie d'une serviette de bain, Gypsy s'approcha du bassin.

— Il vaudrait mieux sortir Lola maintenant, dit-elle. Si elle s'énerve trop, elle n'arrivera pas à faire la sieste après le déjeuner.

Deux paires d'yeux se tournèrent vers elle. Rico lui tendit Lola, qui gesticulait et protestait contre cette décision. Puis il se hissa sur le bord de la piscine. Gypsy retint son souffle devant le spectacle de son corps délié, admirablement proportionné.

— Je vais devoir me rendre à Athènes aujourd'hui. Ne m'attendez pas ce soir pour le dîner. Je risque de rentrer tard.

Sur ces mots, il embrassa Lola et disparut sans un regard pour Gypsy, qui se sentit affreusement délaissée.

***

Rico jura entre ses dents, maudissant la chaleur ambiante. Il conduisait au pas dans le centre-ville d'Athènes et sa chemise lui collait à la peau ; il n'avait qu'une envie : desserrer son nœud de cravate. D'ordinaire, chaque fois qu'il revenait en ville, il était ravi de retrouver son travail et sa maîtresse du moment — ou celle qu'il convoitait. Mais aujourd'hui, tout cela ne le tentait pas. Il aurait aimé demeurer sur l'île près de ses femmes. L'une le rendait fou et l'autre le faisait fondre. Cependant, il allait découvrir au bureau ce que ses limiers

avaient pu rassembler comme informations sur Gypsy.

***

Au bout d'une semaine à la villa, les nerfs de Gypsy étaient tendus comme des cordes de violon. Tous les matins, Rico la rejoignait pour le petit déjeuner. Après avoir joué quelques minutes avec Lola, il disparaissait en hélicoptère pour se rendre à ses bureaux d'Athènes. Tous les soirs ou presque, ils dînaient ensemble. Leur conversation revenait constamment sur des sujets qui la mettaient mal à l'aise, alors elle se fermait.

Ce soir-là, pour une raison qu'elle ne comprenait pas, Gypsy se sentait encore plus nerveuse que d'habitude. Elle avait entendu l'hélicoptère atterrir quelques minutes plus tôt et s'attendait à voir surgir Rico.

Lorsqu'il la rejoignit, elle retint sa respiration. Visiblement, il venait de se doucher, comme en témoignaient ses cheveux humides. Vêtu d'un jean délavé et d'une chemise assortie, il avait un charme fou. Il lui rappelait cette fameuse soirée à Londres, lorsqu'ils s'étaient rencontrés pour la première fois…

Elle détourna les yeux, gênée. Heureusement, ils n'étaient pas seuls : Agneta venait de pénétrer dans la salle à manger, chargée d'un plateau d'entrées. Rico lui demanda des nouvelles de Lola.

— Elle est couchée. Aujourd'hui, nous sommes allées pique-niquer à la plage. Elle était épuisée en rentrant, alors j'ai préféré la faire dîner de bonne heure et la mettre au lit.

Ils attaquèrent leurs entrées en silence. Gypsy sentait peser le regard de Rico sur elle, comme s'il épiait ses moindres gestes. Lorsqu'elle eut reposé ses couverts, gagnée par l'agacement, elle finit par demander :

— Pourquoi me regardez-vous ainsi ?

Rico secoua la tête avant de sourire. Puis, la prenant totalement au dépourvu, il leva la main pour saisir une mèche de ses cheveux ondulés entre ses longs doigts fins.

— Qui vous a donné l'idée de commencer à lisser vos cheveux ?

Bouleversée par ce simple contact, elle recula sur son siège, comme pour se mettre à l'abri.

— Gypsy, répondez à ma question. Si vous continuez à vous montrer aussi secrète, les quinze mois que nous devons passer ensemble seront vraiment pénibles.

Elle se mordit la lèvre et se mit à triturer sa serviette de table.

— Mon père…, finit-elle par lâcher. Il détestait mes cheveux bouclés.

C'était la première fois qu'elle confiait cette information à quelqu'un. Elle avait l'impression de sombrer dans un gouffre sans fond.

— Quel idiot ! souffla Rico d'une voix très douce.

Surprise, Gypsy croisa son regard, persuadée d'y découvrir de l'ironie. Au contraire, il paraissait sincère, voire attendri. Souvent, il regardait Lola de la même manière.

— Il disait que je ressemblais à une gitane, poursuivit-elle, encouragée par son attitude bienveillante. Alors quand je devais l'accompagner en public, il me demandait de lisser mes cheveux.

— Même enfant ?

— Oui.

— Et votre mère ? Qu'en disait-elle ?

A cette évocation, Gypsy se raidit instantanément. Heureusement, Agneta revenait avec le plat principal. Ils poursuivirent leur repas en silence. Une fois leurs assiettes desservies, Rico l'interrogea de nouveau sur sa mère.

— J'avais six ans lorsqu'elle est tombée malade, expliqua Gypsy à contrecœur, alors je suis venue vivre chez mon père.

Rico fronça les sourcils.

— Ils n'étaient pas mariés ?

Comme Gypsy secouait la tête, il continua :

— Parlez-moi d'elle.

Un sourire triste se dessina sur les lèvres de Gypsy tandis que les souvenirs remontaient à la surface.

— Elle était irlandaise. Et pauvre. Très naïve… trop naïve. Mon père était son patron. Il l'a séduite à coup de fausses promesses mais lorsqu'elle est tombée enceinte, il l'a répudiée.

— Comment pouvez-vous être sûre de cela ?

La véhémence de la question la surprit.

— Ce sont des suppositions. Je n'ai jamais su exactement ce qui s'était passé… Je sais toutefois que ma mère le tenait informé de nos pérégrinations, mais il ne nous a jamais aidées financièrement. Lorsque ma mère est tombée malade, il a même refusé de m'héberger. Puis il s'est exécuté après que les tests de paternité eurent prouvé que j'étais bel et bien sa fille.

Elle marqua une pause, curieuse de savoir pourquoi Rico l'avait ainsi agressée.

— Vous est-il arrivé quelque chose de similaire ?

La question fit mouche. Les doigts crispés sur son verre, il détourna les yeux.

— En quelque sorte, oui, avoua-t-il. Ma mère a eu une aventure avec un magnat grec. Lorsqu'il a su qu'elle était enceinte, il s'est enfui. Ma mère a alors

accepté un mariage de convenance pour préserver la réputation de sa famille.

Il s'interrompit un instant, comme pour rassembler ses souvenirs.

— En fait non, cela ne s'est pas passé exactement de cette façon. A seize ans, je suis parti en Grèce à la recherche de mon père biologique pour essayer de comprendre pourquoi il nous avait abandonnés. Lorsque je l'ai retrouvé, ici, sur l'île de Zakynthos, il avait tout perdu ; il ne lui restait qu'un an à vivre. Il croyait que ma mère avait fait une fausse couche. Il l'a suppliée de l'épouser mais ma mère lui a demandé de la laisser tranquille et de disparaître de sa vie. Il n'a jamais su que j'existais. De mon côté, je croyais qu'il ne voulait pas me connaître. Et mon beau-père m'a rendu la vie infernale simplement parce que je lui rappelais l'aventure de ma mère avec un autre homme.

Gypsy se sentit soudain très proche de Rico, dont elle partageait la peine.

— Quel gâchis, murmura-t-elle. Comme vous avez dû souffrir de retrouver votre père et de le perdre si peu de temps après…

Rico eut un petit rire amer.

— Cette histoire n'a rien de romantique ! C'était un vieil homme aigri lorsque je l'ai retrouvé. Il m'a tout de même légué quelque chose : une taverne, qui battait de l'aile. Mais je l'ai remontée et revendue avec un joli profit quelques années après. Et j'ai changé de nom, en souvenir de lui.

Gypsy ne parvenait pas à regarder Rico droit dans les yeux. Tous deux avaient traversé une enfance douloureuse et étrangement similaire.

— Je comprends mieux votre réaction maintenant, lorsque vous avez appris l'existence de Lola. Jamais je ne vous l'aurais dissimulée si j'avais été sûre de pouvoir vous faire confiance.

— Pourquoi avez-vous douté de moi, Gypsy ? demanda-t-il doucement.

Elle osa enfin lever les yeux et soutenir son regard.

— Lorsque vous avez de nouveau surgi dans ma vie — dans *nos* vies —, vous vous êtes montré si autoritaire… J'ai grandi auprès d'un père dominateur qui ne m'a jamais acceptée telle que j'étais. Je ne voulais pas que Lola vive la même chose. Et je ne sais toujours pas si je peux me fier à vous.

— Il semble que nous nous trouvions dans une impasse. Vous admettez ne pas pouvoir me faire confiance, et j'ignore si je peux vous pardonner de m'avoir tenu à l'écart de Lola.

Gypsy eut un pauvre sourire.

— Dans quinze mois, vous pourrez reprendre votre ancienne vie.

Rico sentit poindre le désir irraisonné de la saisir à bras-le-corps pour l'emporter dans son lit, sur-le-champ.

— Vous n'irez nulle part tant que nous n'aurons assouvi le désir qui nous torture tous les deux.

— Eh bien, allons-y immédiatement et finissons-en !

Aussitôt ces paroles prononcées, Gypsy les regretta. Rico sonda longuement son regard, puis ses traits se détendirent.

— Non, pas comme ça, déclara-t-il nonchalamment. Il ne s'agit pas d'un défi à relever mais d'une issue inéluctable. Autant vous faire à cette idée.

Furieuse, elle se leva et, après avoir jeté sa serviette sur la table, tourna les talons.

Rico renonça à la poursuivre, malgré le désir qui le tenaillait. Il regrettait ses propos. En réalité, il n'en voulait plus à Gypsy de lui avoir caché la naissance de Lola, même s'il déplorait de ne pas avoir partagé les quinze premiers mois de sa vie. Non, plus aucune colère ne l'habitait, et c'était bien là ce qui le dérangeait le plus…

***

Gypsy se rendit au chevet de Lola pour la regarder dormir, espérant ainsi calmer sa nervosité. Hélas, elle ressentait une tension insoutenable dans tous ses membres. Comprenant qu'elle ne parviendrait pas à s'endormir, elle décida de sortir prendre l'air. A tâtons, elle quitta la chambre pour se rendre dans le jardin, où un clapotis attira son attention. Lorsqu'elle approcha de la piscine, elle fut témoin d'une scène étonnante. Rico, intégralement nu, nageait un crawl puissant. Après avoir effectué plusieurs longueurs, il sortit du bassin. L'eau ruisselait sur son torse puissant. Elle admira sa haute silhouette ciselée comme une statue, ses muscles bien dessinés, ses hanches étroites… Puis elle s'enfuit sur la pointe des pieds pour regagner sa chambre.

Une fois couchée, des images indécentes se mirent à danser devant ses yeux jusqu'à ce qu'enfin, le sommeil la gagne. Elle se réveilla plusieurs fois, en proie au même cauchemar : complètement nue, elle marchait dans l'eau pour aller à la rencontre de Rico. Mais plus elle tentait de l'approcher, plus il semblait inaccessible.

Soudain, il lui sembla entendre un gémissement. Elle se leva aussitôt pour aller voir ce qu'il se passait. Lorsqu'elle entrouvrit la porte de la chambre de Lola, elle faillit pousser un cri de surprise : sa fille dormait dans les bras de Rico, qui avait pris place sur un fauteuil au pied de son lit, ses longues jambes étaient étendues devant lui.

Emue par le spectacle du père et de la fille tendrement enlacés, les larmes lui montèrent aux yeux. Elle se dit que la position de Rico devait être particulièrement inconfortable. Retenant son souffle, elle approcha et se baissa pour prendre Lola dans ses bras afin de la reposer dans son lit. Au moment où elle allait soulever la petite forme endormie, Rico ouvrit instantanément des yeux.

Comprenant son intention, il la laissa prendre Lola. Gypsy la recoucha et remonta le drap sur elle. Elle avait pleinement conscience du regard de Rico

dans son dos. Dans sa courte chemise de nuit, elle se sentait particulièrement vulnérable. Lorsqu'elle se retourna, elle vit qu'il l'observait, les yeux mi-clos.

Alors qu'elle se dirigeait vers sa chambre, Rico se leva pour la suivre. Comme il lui prenait la main, elle voulut protester, mais il lui posa un doigt sur la bouche pour lui intimer le silence.

Une fois refermée la porte de la petite chambre, Gypsy voulut retirer sa main ; il l'en empêcha. Lorsqu'elle leva les yeux vers lui, elle eut soudain l'impression de se noyer dans l'océan de ses yeux gris. Ce regard… Elle n'avait jamais pu l'oublier au cours des deux années écoulées.

Rico la plaqua doucement contre le mur. Elle était prise au piège de ses bras puissants mais également de ses propres émotions. Elle revoyait son corps nu au bord de la piscine, ses muscles saillants…

— Ceci est inévitable, murmura-t-il. Tout comme la première fois, à Londres. Cela fait deux ans que nous attendons ce moment…

Elle voulut secouer la tête, mais il l'en empêcha en posant ses mains de chaque côté de son visage.

— Tu es à moi, Gypsy, et je n'attendrai pas davantage. Ton corps exprime ce que tu refuses de dire…

Il l'embrassa passionnément. Aussitôt, elle succomba au désir foudroyant qui l'assaillit. Glissant les mains sous le T-shirt de Rico, elle s'accrocha à son dos comme à une bouée de sauvetage. Dans un commun élan, ils s'écartèrent pour se dépouiller de leurs vêtements, afin que plus aucun obstacle ne les sépare.

Après un regard admiratif sur son corps dénudé, Rico souleva Gypsy de terre pour la déposer délicatement sur le lit. Lorsqu'il pressa sa peau contre la sienne, elle lâcha un soupir satisfait. Une chaleur intense venait de se répandre dans tous ses membres jusqu'à son intimité. Dans un sursaut de dignité, elle voulut cacher sa poitrine offerte.

— Il est un peu tard pour faire preuve de pudeur, dit Rico en riant doucement.

Une main posée sur sa hanche, il baissa le visage vers elle pour happer ses lèvres frémissantes.

Elle se cambra lorsque la main de Rico glissa entre ses jambes, les ouvrant doucement. Elle sentait qu'il luttait pour ne pas brusquer les choses. Soudain, il s'écarta. Les yeux fermés, elle attendit qu'il se protège, puis elle l'accueillit en elle.

Leurs corps fusionnèrent dans une explosion de sensations délicieuses. Ils ondulèrent longtemps, frôlant l'extase plusieurs fois, jusqu'à ce que Gypsy murmure :

— Maintenant, Rico… Maintenant.

Dans un dernier soubresaut, leurs corps se soulevèrent sous le feu intense de la passion et du plaisir. Gypsy tremblait de tous ses membres, les yeux humides

de larmes.

Ils firent l'amour plusieurs fois cette nuit-là, tant ils avaient soif l'un de l'autre. Comme s'ils cherchaient à rattraper le temps perdu…

# 10.

— Je sais quand tu ne dors pas, Gypsy. Ta respiration n'est pas la même. A Buenos Aires, je faisais bien la différence, lorsque, allongée de ton côté, tu simulais le sommeil.

Gypsy ouvrit les yeux pour croiser le regard de Rico, penché au-dessus d'elle, un léger sourire sur les lèvres.

Il la regardait avec adoration, comme s'il s'étonnait de la retrouver à son côté, détendue, paisible, après la plus folle nuit d'amour qu'elle ait vécue.

Au souvenir de leurs étreintes, elle rougit soudain, comme une gamine prise en faute. Résistant à l'envie de se ruer hors du lit, elle demanda :

— Quelle heure est-il ? Où est Lola ?

— En bas avec Agneta et son petit-fils, qui a le même âge qu'elle.

— Avez-vous… As-tu pensé à changer sa couche ? demanda-t-elle, inquiète.

— Oui, mais je n'ai pas réussi du premier coup.

— Il vaudrait mieux que je me lève.

— Non…

— Je suis nue.

— Je sais ! plaisanta Rico.

Gypsy réprima une grimace tout en relevant le drap sur elle. Comme elle devenait de plus en plus rouge, Rico eut pitié d'elle. Il se leva pour aller lui chercher un peignoir dans la salle de bains. Elle se drapa dedans en s'efforçant de lui cacher sa nudité. Puis elle ébaucha un geste pour quitter le lit à son tour, mais Rico l'en empêcha.

— Non, pas maintenant…

— Bien que j'aie très envie de te faire l'amour, là, tout de suite, je renonce. Je souhaite juste te dire ceci : je ne veux pas entendre le moindre regret ou reproche. A partir d'aujourd'hui, tu intègres mes appartements et Lola dormira dans la petite chambre près de la nôtre.

Elle voulut protester, mais Rico fut le plus rapide. Il happa ses lèvres pulpeuses et l'embrassa. Aussitôt, elle se colla contre lui tandis qu'une bouffée de désir la saisissait. Brûlante sous le regard intense de son amant, elle n'avait pas la force de le repousser. Une fois de plus, il la dominait ; elle n'était qu'un jouet entre ses mains. Cette pensée la glaça par ce qu'elle sous-entendait. Dans

un suprême effort, elle parvint à s'écarter.

— Je ne te ferai aucun reproche ni n'émettrai la moindre remarque, mais je tiens à garder ma chambre. Si je te rends visite, j'emporterai le babyphone pour entendre Lola si elle se réveille.

Rico effleura son visage d'un doigt léger.

— Cela signifie que quelque chose t'effraie encore…

Elle se mordit la lèvre de dépit. Rico avait su lire en elle. Mais elle ne pouvait pas lui dire de quoi elle avait peur. Partager son intimité de jour comme de nuit la terrifiait. Elle n'était pas encore prête…

***

Gypsy jeta un coup d'œil sur la terrasse où Rico jouait avec Lola. Le soleil de fin d'après-midi répandait une lueur orangée sur la mer en contrebas.

Depuis leur folle nuit de luxure passionnée, son désir d'indépendance était mis à rude épreuve. Si Rico la rejoignait la nuit, il ne la quittait pas avant le matin. Si l'inverse se produisait, il l'empêchait de regagner sa chambre. Lorsqu'il revenait d'Athènes le soir, sa simple apparition la faisait trembler de désir. Elle n'avait qu'une hâte : que la nuit les enveloppe et qu'ils puissent s'offrir l'un à l'autre.

— *Kalispera, mi pequeña*, dit Rico en soulevant Lola pour déposer deux baisers sonores sur ses joues.

— Tu vas la perturber en lui parlant une autre langue, lança Gypsy, d'un ton faussement réprobateur.

Il fronça les sourcils.

— Pas du tout ! Lola est ma fille ; par conséquent, son QI est au-dessus de la moyenne. Ce qui signifie qu'elle sera bilingue avant ses trois ans.

Gypsy sourit à cette fanfaronnade. Elle savait que son amant ne parlait pas sérieusement. Soudain, elle envia Lola, pelotonnée contre le torse de son père.

— Demain, il y aura une réception à Athènes, l'informa-t-il. J'aimerais que tu m'accompagnes.

— Une vente de charité ? demanda-t-elle avec une grimace.

— Non, une fête pour inaugurer le nouvel hôtel d'un ami.

— Oh… D'accord.

Non seulement elle n'avait aucune raison valable de refuser de l'accompagner, mais rester confinée sur l'île commençait à lui peser.

— Parfait, dit Rico en souriant. Je demanderai à Demi de venir te chercher en hélicoptère à 4 heures. Nous nous retrouverons à l'hôtel.

— Et Lola ? demanda soudain Gypsy, inquiète.

— Agneta pourra s'en occuper jusqu'à demain.

— Nous ne reviendrons pas avant demain ? ! s'exclama-t-elle. Mais… je ne l'ai jamais laissée seule si longtemps.

— Il faut bien commencer un jour ! Je suis souvent convié à des réceptions et il est plus pratique de passer la nuit à Athènes. Si nous avions une nurse, nous pourrions emmener Lola, mais ce n'est pas le cas.

— Nous n'avons pas besoin d'une nurse ! Je peux parfaitement m'occuper de ma fille !

— Pas tout le temps. Je vais faire en sorte qu'on nous envoie des candidates à la villa d'ici quelques jours.

— Voilà que tu recommences…

Gypsy suivit Rico dans la villa, où il confia sa fille à Agneta. Ils reprirent leur discussion dans le salon.

— Je suis un homme occupé, asséna Rico. Nous avons passé un contrat de quinze mois, qui comprend ta présence à mes côtés en public. Nous ne pouvons pas sortir avec un bébé. Rafael et Isobel, par exemple, ont recruté une nurse précisément pour ces occasions.

— Leur cas est… différent, dit Gypsy sans parvenir à masquer son amertume.

— Pourquoi ? Parce qu'ils forment un vrai couple ?

— Oui.

— Il n'y a aucune raison pour que nous n'en formions pas un, nous aussi. Nous nous désirons.

— Ce contrat, c'est toi qui l'as imposé ; je n'ai pas eu voix au chapitre, protesta-t-elle. Rafael et Isobel partagent bien plus que du désir. Tu ne m'apprécies même pas !

— Disons que ce que j'éprouve pour toi est en pleine… métamorphose. Quant aux quinze mois de notre contrat, je songe à les prolonger. J'envisage une union beaucoup plus longue. Pourquoi cesserions-nous de vivre ensemble si le désir ne faiblit pas entre nous ?

Ce constat analytique fit frémir Gypsy. Qu'entendait-il par *métamorphose* ? Elle ne pouvait pas envisager une liaison dénuée d'amour, gouvernée uniquement par le sexe.

— Rien ne garantit que mon désir pour toi durera au-delà des quinze mois du contrat. Tu ferais mieux d'y réfléchir avant de faire ce genre de déclaration.

Désireuse de mettre un terme à cet échange, elle voulut tourner les talons ; Rico l'intercepta. Un bras passé autour de sa taille, il l'entraîna dans le bureau et en referma la porte.

— Que disais-tu ? murmura-t-il en la plaquant contre le mur.

Elle fut incapable de répondre. Déjà, la chaleur familière se répandait dans son corps, tandis que Rico déboutonnait son chemisier. Palpitante, elle détourna la tête lorsqu'il entreprit de caresser ses seins à travers la soie du soutien-gorge.

— Le désir que nous éprouvons l'un pour l'autre est toujours intact, ajouta-t-il d'une voix rauque. Il nous a foudroyés dès notre première rencontre, et deux années de séparation n'ont pas suffi à le tempérer.

— Rien ne dure indéfiniment, remarqua-t-elle d'une voix haletante.

Partagé entre la colère et le désir, Rico étouffa sa protestation d'un baiser passionné. Puis il entreprit de la déshabiller, ce qui porta son excitation à son comble. Il se débarrassa de ses vêtements et Gypsy enroula aussitôt les jambes autour de sa taille. D'un coup de reins puissant, il la pénétra, lui arrachant un gémissement de plaisir. Arrimée à ses épaules, elle accompagnait son mouvement de va-et-vient avec une exaltation inégalée.

Lorsque l'orgasme emporta Gypsy, il étouffa son cri dans un baiser passionné et s'abandonna à son tour. Il resta longtemps fiché en elle tandis qu'ils reprenaient leur souffle. Il avait le visage niché dans son cou ; elle lui caressait doucement les cheveux. Ce geste tendre l'émut profondément. Un événement fondamental venait de se produire, même s'il était incapable de l'analyser. Une chose était sûre néanmoins : il ne pouvait plus nier que ses sentiments envers Gypsy avaient radicalement changé.

Quand ils se séparèrent pour se rhabiller. L'air hagard de sa maîtresse alerta Rico.

— Tout va bien ?

— Oui… je crois.

— Je t'ai fait mal ? demanda-t-il sans masquer son inquiétude.

— Non.

Il se rapprocha pour prendre son visage entre ses mains et sonder ses grands yeux verts.

— Le désir que nous éprouvons l'un pour l'autre est exceptionnel. Jamais il ne pourra décroître.

Gypsy devait convenir que, contrairement à ce qu'elle avait supposé, son désir n'avait pas diminué d'un cran. Bien plus : chaque fois qu'ils faisaient l'amour, elle s'envolait toujours plus haut sur les cimes de la volupté.

— Tu dis ça maintenant, mais… tu ne peux pas te contenter d'une seule femme.

— Qu'en sais-tu ? Tu ne me connais pas, Gypsy. Sache que depuis notre toute première rencontre, ton image m'obsède.

Le cœur battant, elle ne parvenait pas à déchiffrer l'expression énigmatique de son amant.

— Qu'essaies-tu de me dire ? Je ne comprends pas…

— Simplement ceci : je souhaite que tu t'ouvres à moi, que tu me fasses confiance. Je ne veux pas te perdre, mais je ne supporterai pas éternellement l'opinion déplorable que tu as de moi. Je fais partie de ta vie désormais, et de celle de Lola. Il faut que nous trouvions un terrain d'entente. Pour que tu puisses m'accompagner lorsque j'ai besoin de toi, il nous faut une nurse pour Lola.

Tremblante à l'idée que Rico ait pu lui faire l'amour avec autant de passion simplement pour la convaincre de se rallier à son avis, elle rétorqua :

— Tu veux que je t'obéisse au doigt et à l'œil, comme tout à l'heure ?

— Tu en avais envie autant que moi ! Ne prétends pas le contraire. Je le répète, jamais je n'ai séduit une femme dans une discothèque pour l'emmener dans un hôtel. Tu es la seule à m'avoir ensorcelé de la sorte, Gypsy Butler.

A ce moment précis, ils entendirent la voix de Lola. Visiblement, elle les cherchait. Gypsy remit vivement de l'ordre dans sa tenue avant de quitter prestement le bureau.

— Je suis fatiguée ce soir, lança-t-elle sans se retourner une fois à la porte. J'irai me coucher tôt… seule.

— Pas de problème, répondit Rico en riant. Je ne te rejoindrai pas. De toute façon, il faut que je me lève de bonne heure. Sois prête à 16 heures, demain, pour me rejoindre à Athènes.

***

Cette nuit-là, Gypsy se retourna maintes fois dans son lit sans trouver le sommeil. Rico lui manquait terriblement. Elle aurait aimé s'endormir sur son épaule. Et lui parler à cœur ouvert…

Un peu plus tôt dans la soirée, il lui avait semblé percevoir un avenir possible avec lui. Par peur d'être déçue, elle n'avait pas osé lui poser les questions qui lui brûlaient les lèvres.

D'une certaine manière, il avait raison d'affirmer qu'elle l'avait mal jugé. Et ce, depuis le début.

Il ne ressemblait en rien à son propre père, ni en affaires ni sur le plan privé. Son terrible passé expliquait sa réaction vis-à-vis de Lola, mais depuis qu'ils vivaient ensemble elle voyait bien qu'un réel attachement le liait à sa fille. Il lui vouait un amour inconditionnel, un amour dont elle-même avait été privée pendant toute son enfance.

Il s'était montré autoritaire et inflexible non parce que c'était sa nature

profonde mais plutôt par crainte qu'elle disparaisse avec Lola.

Le souvenir de leur toute première nuit remonta à la surface. Elle se rappela l'instant magique de leur rencontre. Au-delà du charme dévastateur de Rico, elle avait été séduite par sa douceur, son humour, sa simplicité. Ils avaient ri ensemble, puis ils avaient fait l'amour avec une intensité fulgurante. Ils s'étaient donnés l'un à l'autre sans retenue, peut-être en partie parce qu'ils s'étaient sentis protégés par leur anonymat. Aucun d'entre eux n'avait alors quoi que ce soit à prouver…

Aujourd'hui, Gypsy sentait bien que Rico se tenait sur ses gardes. Il lui reprochait la piètre image qu'elle avait de lui, la trouvant injuste, et surtout infondée. Même si elle ne pouvait que lui donner raison, elle doutait encore… Il lui semblait improbable que leur relation s'apparente un jour à celle de Rafael et Isobel.

Même si elle était follement éprise de Rico, elle devait penser à Lola et à son bonheur. Que se passerait-il si un jour elle découvrait qu'il l'avait séduite simplement pour asseoir son pouvoir sur elle ? Comment Lola supporterait-elle de vivre loin de son père s'il les chassait une fois lassé de leur présence ?

Non, elle n'était pas encore prête à accorder sa confiance à Rico. Le serait-elle jamais, d'ailleurs ?… Des images de son passé la harcelaient sans relâche. Elle pensait à son père, qui l'avait recueillie à contrecœur, qui l'avait humiliée pendant toute son enfance, qui avait laissé mourir sa mère dans le dénuement le plus total.

Les souvenirs, plus affreux les uns que les autres, se bousculèrent dans sa tête jusqu'à ce qu'elle sombre enfin dans un sommeil agité.

***

Dans l'une des suites luxueuses de l'hôtel dont on célébrait l'inauguration le soir même, Gypsy contemplait son reflet dans le miroir d'un œil critique. Elle ne se reconnaissait pas dans cette robe qui épousait parfaitement ses formes. Très ajustée, elle mettait en valeur sa poitrine et la finesse de sa taille. La teinte or sombre du tissu s'accordait à merveille à la nuance cuivrée de ses cheveux qui tombaient librement sur ses épaules dénudées.

Plusieurs vêtements de soirée lui avaient été proposés mais son regard s'était immédiatement arrêté sur cette pièce. Son choix effectué, un coiffeur s'était annoncé, porteur d'instructions précises : Gypsy avait l'interdiction totale de demander à ce qu'on lui lisse les cheveux. Malgré le sourire chaleureux du personnel qui l'entourait et veillait aux préparatifs, elle avait ressenti une sourde angoisse l'étreindre.

Après un dernier regard sur son reflet, elle sursauta en apercevant la haute silhouette de Rico, posté sur le seuil de la suite. Plus élégant que jamais dans son smoking noir, il tenait une bouteille de champagne et deux coupes dans les mains.

Avec un sourire radieux, il s'avança vers elle.

— Tu es splendide, dit-il simplement.

Le compliment la fit rougir.

— Tu peux répondre : merci, Rico ! ajouta-t-il.

Après un léger froncement de sourcils, elle se dérida à son tour.

— Merci, Rico. Tu n'es pas mal non plus.

Il versa le champagne dans les coupes et lui en tendit une. Gypsy hésita un instant, puis elle laissa s'écouler le liquide pétillant dans sa gorge.

— On dirait que c'est la première fois que tu bois du champagne !

— Ça ne m'est pas arrivé depuis longtemps.

Gypsy observa son amant avec attention. Les traits de son visage frôlaient la perfection, à l'exception d'un détail.

— Qu'est-il arrivé à ton nez ? demanda-t-elle, curieuse et intriguée.

Rico cessa de sourire.

— Un souvenir de mon beau-père, le jour où j'ai quitté Buenos Aires. Une dernière marque d'affection, histoire de me rappeler que je n'étais pas son fils.

Gypsy se remémora les propos d'Isobel : Rico avait failli être hospitalisé suite aux mauvais traitements qui lui avaient été infligés.

— Comme les cicatrices que tu as dans le dos ?

— Oui. Difficile d'échapper à des coups de ceinture quand on est petit…

Bouleversée par cette confession, Gypsy sentit sa gorge se nouer. Elle comprenait mieux désormais pourquoi il voulait s'investir auprès de Lola. Levant la main pour lui toucher la joue, elle murmura spontanément :

— Si j'avais été là, je me serais interposée pour prendre les coups à ta place…

Elle s'était exprimée avec la plus grande sincérité. Le doute n'était plus permis : elle aimait Rico, à la folie. Cette révélation la frappa comme la foudre. Elle garda les yeux baissés, de peur que Rico ne soit témoin de la fièvre soudaine qui l'habitait.

Après un long silence, il reposa la bouteille de champagne sur une table.

— Descendons, maintenant, proposa-t-il d'une voix un peu rauque. La soirée va débuter et je dois prononcer un discours.

Rico regardait droit devant lui, encore ébranlé par les paroles de Gypsy. Ainsi, elle se serait interposée pour lui éviter les coups ?… Il ne doutait pas de sa sincérité : il l'avait lue au fond de ses yeux. Seul Rafael savait ce qu'il avait enduré autrefois. Bien souvent, son demi-frère aurait voulu intervenir pour que les mauvais traitements cessent. Mais il n'avait pas osé, par peur des représailles.

***

Après avoir prononcé son discours, Rico rejoignit aussitôt Gypsy. Ensuite, ils furent entraînés par le rythme de la soirée. Toujours côte à côte, ils saluaient les personnes qu'ils croisaient, échangeaient quelques mots avec les convives, toutes des personnes qui semblaient beaucoup apprécier Rico. Jamais elle n'aurait imaginé qu'il se montrerait aussi tendre avec elle, aussi possessif.

Soudain un couple se matérialisa à leurs côtés.

— Gypsy, je te présente mes amis Leo Parnassus et son épouse Angel…

La jeune femme était enceinte et semblait souffrir de la station debout. Visiblement, le terme était proche. Ils discutèrent aimablement quelques instants. Lorsqu'ils se furent éloignés, Rico se tourna vers elle, l'air un peu tendu :

— Au fait, tu ne m'as jamais rien dit au sujet de ta grossesse et de la naissance de Lola…

— Oh, je suis désolée ! s'excusa-t-elle. Je ne pensais pas que…

— Je ne t'en veux pas, précisa-t-il, avec un sourire indulgent qui la rasséréna. Je ne ressens plus de colère. J'aimerais que tu me racontes tout, un jour. D'accord ?

Gypsy se sentit fondre littéralement. C'est alors qu'une exclamation dans son dos la plongea en plein cauchemar :

— Ça alors ! Alexandra Bastion… C'est bien toi, n'est-ce pas ?

# 11.

Glacée, Gypsy se tourna lentement vers la jeune femme qui s'était approchée. Elle la reconnut aussitôt. Toutes deux avaient fréquenté la même école privée en Ecosse, un endroit très sélect, loin de tout — surtout de son père.

— Alexandra ! Je n'arrive pas à le croire. Nous ne nous sommes pas revues depuis… sept ans, non ? Comment vas-tu ? Que deviens-tu ?

Le regard de la jeune femme glissa sur Rico. Visiblement, elle espérait être présentée mais Gypsy ne pouvait rien dire, ni esquisser le moindre geste. Elle était sous le choc de cette rencontre et se sentait presque nauséeuse. Conscient de son trouble, Rico intervint :

— Je suis désolé… Vous devez faire erreur, mademoiselle.

Puis il entraîna Gypsy à l'écart de la foule.

La voix de la jeune femme lui parvint au milieu du brouhaha ambiant :

— Incroyable ! J'aurais juré qu'il s'agissait d'Alexandra Bastion… Qui est cet homme qui l'accompagne ?

Sans marquer la moindre hésitation, Rico quitta la réception pour se diriger vers les ascenseurs. Un bras passé autour de la taille de Gypsy, il l'aida à regagner la suite. Elle tremblait de tous ses membres et sa démarche était chancelante.

Une fois dans la chambre, Gypsy s'effondra dans un fauteuil. Elle craignait d'être malade. Rico se précipita dans la salle de bains et en revint avec un gant de toilette humide. Agenouillé près du fauteuil, il lui rafraîchit le visage. Emue par autant de sollicitude, Gypsy sentit des larmes lui picoter les yeux. Rico se releva pour s'asseoir face à elle, au bord du lit. A son regard insistant, elle comprit que l'heure était venue pour elle de parler.

— Je t'écoute, fit-il d'ailleurs d'une voix douce et encourageante. Parle-moi de ton père, John Bastion.

— Comment… comment sais-tu cela ? s'écria-t-elle, interloquée. Depuis quand es-tu au courant ?

— Je l'ai su avant notre retour d'Athènes.

Ainsi, il connaissait la vérité depuis des jours, mais il n'avait rien dit !

— Je voulais que ce soit toi qui m'en parles, reprit-il, comme s'il avait perçu son interrogation muette. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

— Par où commencer ? balbutia-t-elle, affreusement mal à l'aise. Je ne t'ai rien dit, parce que je détestais mon père. Depuis sa mort, je n'ai qu'un désir : oublier qu'il a jamais existé.

— Et d'où vient ce prénom, *Alexandra* ?

— Il ne voulait pas de moi. C'est uniquement par peur des rumeurs et des commérages qu'il s'est résolu à me recueillir. Les services sociaux ne comprenaient pas ses réticences et il avait peur que la vérité éclate au grand jour, ce qui aurait nui à sa réputation. A partir du moment où j'ai vécu sous son toit, il a exigé qu'on m'appelle Alexandra. Puis il a fait croire à tout le monde qu'il m'avait adoptée. Personne ne devait savoir qu'il avait eu une aventure avec une femme de ménage et qu'il était mon père biologique. D'autant plus que je n'étais pas blonde comme sa propre mère ou sa nouvelle épouse.

Rico se leva pour arpenter la chambre, les sourcils froncés.

— Et ta mère ? Où était-elle ? finit-il par demander en se postant devant Gypsy.

A cette évocation, elle se tordit les mains de désespoir.

— Elle et moi… vivions dans le dénuement le plus total. L'appartement que j'habitais avec Lola était un palace comparé à celui que ma mère et moi partagions. Elle n'arrivait plus à s'en sortir. Elle a tenté de se suicider… C'est pour cette raison qu'elle voulait me confier à mon père. Il a exigé qu'elle subisse une évaluation psychiatrique. Sans ressources, sans soutien ni famille, elle s'est retrouvée internée. Elle est morte à l'hôpital quand j'avais treize ans, mais je ne l'ai pas su à l'époque. Je ne l'ai appris qu'à la mort de mon père, dans un courrier envoyé par l'hôpital.

Gypsy s'interrompit pour essuyer ses larmes.

— Ton père et ta belle-mère sont morts dans un accident d'avion, c'est bien ça ?

— Oui. Au-dessus de la Manche, alors qu'ils revenaient d'un voyage en France.

— Que faisais-tu dans cette discothèque le soir de notre rencontre ? demanda soudain Rico, la prenant au dépourvu.

Un frisson glacé la parcourut à l'idée de tout lui révéler. Mais elle n'avait pas le choix. S'il poussait un peu ses investigations, il serait vite informé. Et puis n'était-il pas temps d'essayer de lui faire confiance ?…

— Eh bien… En qualité de parente la plus proche de mon père, j'ai hérité de toute sa fortune. Non pas parce qu'il désirait qu'il en soit ainsi mais parce qu'il n'a pas eu le temps d'en décider autrement. Il ne s'attendait pas à mourir brutalement…

Elle s'interrompit pour prendre une grande inspiration. Elle releva fièrement le menton et vrilla son regard à celui de Rico.

— Le soir de la discothèque, six mois s'étaient écoulés depuis son décès. Je

venais juste de me séparer de tous ses biens. Je ne voulais pas un sou de lui, pas après ce qu'il nous avait fait, à ma mère et à moi. J'avais fait de gros dons à plusieurs œuvres de bienfaisance dont il était le parrain. Comme il en avait escroqué plusieurs, j'estimais de mon devoir de les dédommager — je m'en suis toujours voulu de ne pas l'avoir dénoncé. Ensuite, j'ai donné le reste de l'argent à la recherche médicale. Je tenais à ce que mes dons demeurent anonymes pour ne pas être harcelée par les médias. Pour finir, j'ai repris mon nom de baptême. J'étais enfin libre… Ce soir-là, j'ai eu envie d'écouter de la musique et de danser pour fêter mon indépendance.

Rico cessa de faire les cent pas et se rassit sur le lit, face à elle. Attentif, il garda le silence, comme pour l'encourager à poursuivre.

— Mon père me savait au courant de ses malversations, reprit Gypsy. Quand j'ai eu dix-sept ans, il m'a forcée à partir en Afrique, avec l'une des organisations humanitaires qu'il avait escroquées. Pour asseoir son pouvoir et se débarrasser de moi tout un été. Au lieu de la punition attendue, ce voyage a été l'une de mes meilleures expériences. C'est à mon retour d'Afrique que j'ai eu envie d'étudier la psychologie.

Elle jeta un coup d'œil à Rico avant d'ajouter très bas :

— Il parlait souvent de toi. Il enviait ta richesse et disait que tu étais sans scrupules. J'en avais déduit que tes méthodes et les siennes étaient comparables.

Rico eut une grimace de dégoût.

— Je n'ai jamais rien eu à voir avec ce type ! La manière dont il gérait ses affaires ne me plaisait pas.

— Maintenant je le sais, murmura Gypsy avec une infinie tristesse.

Bouleversée de s'être ainsi mise à nue — ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant —, elle se leva de son fauteuil.

— Cessons de parler de tout cela ! Le passé est mort et enterré. Alexandra Bastion n'a quasiment jamais existé. J'aimerais retrouver Lola ce soir, si c'est possible.

Rico se leva à son tour, une expression mystérieuse sur les traits.

— C'est tout à fait possible. Change-toi pendant que j'appelle Demi…

Pendant tout le trajet en hélicoptère jusqu'à la villa, Rico demeura silencieux, au grand soulagement de Gypsy qui se sentait épuisée après sa longue confession. Arrivés à destination, ils se rendirent ensemble dans la chambre de Lola pour s'assurer que tout allait bien. Puis ils se séparèrent sur un tendre baiser.

— Nous reparlerons de tout cela demain matin, repose-toi maintenant, lui dit Rico en lui caressant la joue.

Elle acquiesça avec un pauvre sourire. Cette nuit-là, pour la première fois depuis une éternité, elle dormit profondément…

***

Le lendemain matin, elle fut réveillée par Lola qui jouait dans son lit en parlant à ses peluches. Une sensation étrange la saisit, comme si quelque chose de grave allait survenir. Des bribes de sa conversation de la veille avec Rico lui revinrent à la mémoire. Il connaissait son identité, certains aspects de son passé, mais avait préféré ne pas en faire état tant qu'elle n'était pas décidée à en parler d'elle-même. Contrairement à ce qu'elle avait craint, il n'avait pas tiré profit de ces informations. Il ne s'en était pas servi contre elle.

A présent, elle se sentait sans défense. Qu'allait-il se passer ?

Chassant l'angoisse qu'elle sentait monter en elle, Gypsy se leva pour rejoindre sa fille, qui l'accueillit avec un grand sourire ravi. Elle la serra contre son cœur en enfouissant son visage dans ses cheveux. Mais très vite, Lola réclama d'être posée à terre pour partir en exploration. Lorsque son père pénétra à son tour dans la petite chambre, elle se précipita dans ses bras. Rasé de près, les cheveux encore humides après la douche, il avait opté pour un jean et un T-shirt décontractés. Dans cette tenue, Gypsy le trouva encore plus sexy que d'habitude.

— Je vais descendre avec Lola pendant que tu t'habilles, dit-il simplement.

Le sous-entendu était très clair : *ensuite, nous parlerons*. A cette idée, elle ne put réprimer un frisson. Elle s'en voulait de réagir ainsi, comme si seul le pire pouvait arriver. Que craignait-elle donc ? Rico n'était pas son père ; il ne lui ressemblait pas le moins du monde. Même si elle ignorait ses intentions, il ne lui voulait apparemment pas de mal.

Lorsqu'elle gagna la cuisine, une joyeuse agitation régnait autour de Lola. Agneta lui servit un café et un croissant, mais Gypsy avait la gorge trop serrée pour avaler quoi que ce soit.

Lorsque Lola eut terminé son petit déjeuner, Agneta proposa d'aller la changer et l'habiller. Rico se leva alors de table.

— Allons dans mon bureau, proposa-t-il à Gypsy.

— Maintenant ?

— Oui, maintenant, confirma-t-il en lui lançant un regard noir.

Elle le suivit, le cœur lourd. Soudain, le rouge lui monta aux joues au souvenir de leurs folles étreintes dans cette pièce. Rico s'assit sur le bord de sa table de travail. Soucieuse de ne pas s'exposer, elle demeura à distance, les bras croisés sur la poitrine.

— J'ignorais que tu avais autant souffert auprès de ton père, lui lança-t-il sans autre préambule.

Gypsy détourna les yeux pour échapper à son regard intense.

— Personne ne savait, excepté moi.

— C'est pour cette raison que tu m'as tenu éloigné de Lola, n'est-ce pas ?

— En partie, oui, avoua-t-elle. Mais tu dois me croire : j'avais l'intention de t'informer. Seulement je voulais attendre de me trouver en meilleure posture financière, éviter de reproduire les erreurs de ma mère… Et puis j'étais terrorisée à l'idée que tu me traînes au tribunal. Je ne voulais pas que les gens sachent que j'étais Alexandra Bastion, ni qu'ils se demandent ce que j'avais bien pu faire de mon héritage.

Rico grimaça à la mention du tribunal.

— Je t'ai expliqué le motif du procès dans lequel j'ai été entraîné malgré moi…

Il se mit à faire les cent pas dans le bureau, l'air songeur. Gypsy l'observait, inquiète.

— Ecoute, finit-il par dire d'un air las. Nous avions tous deux de bonnes raisons pour réagir comme nous l'avons fait : toi en décidant de me cacher Lola et moi en la réclamant dès que j'ai appris son existence. J'ai eu peur que tu sois aussi égoïste que ma mère, en ne cherchant que ton intérêt. Et l'idée qu'un jour Lola soit élevée par un autre homme que moi, un beau-père indifférent ou violent m'était insupportable.

*Un autre homme*, songea Gypsy. Impossible. Non, il n'y aurait jamais personne d'autre que Rico dans sa vie…

— J'avais peur que tu ressembles à mon père, finit-elle par avouer. En pire, car tu étais encore plus puissant que lui. Je n'étais qu'une misérable intruse pour lui. Je craignais que tu me voies de la même manière et que tu me chasses de la vie de Lola, comme mon père l'avait fait avec ma propre mère.

— J'étais très en colère, mais je ne t'aurais jamais séparée de ta fille, répondit Rico en secouant la tête. J'avoue avoir envisagé à un moment de vivre seulement avec Lola… mais c'est du passé, maintenant.

— Que veux-tu dire ? osa-t-elle timidement.

— L'avenir, je l'envisage à trois. Je ne veux plus que nous nous séparions dans quinze mois. Il n'est plus question que vous partiez, Lola et toi. Je veux que nous formions une famille tous les trois.

Profondément émue, Gypsy se mit à trembler. Les paroles qu'elle venait d'entendre étaient inespérées. Ainsi, Rico désirait qu'elle reste auprès de lui ? Une perspective fantastique et terrifiante à la fois…

Dans un sursaut de panique, elle se mit de nouveau à envisager le pire. Elle entendait une sorte de petite voix insidieuse qui lui conseillait de se méfier. Elle avait affaire à un beau parleur, à un homme puissant, habitué à obtenir tout ce qu'il désirait. La preuve : Lola et elle se trouvaient à sa merci, sur une île, à l'écart de tout. D'autre part, elle n'avait aucune certitude quant aux sentiments de Rico à son égard. Même s'il prétendait l'avoir pardonnée, que se passerait-il si un jour le ressentiment remontait à la surface ? Qu'arriverait-il si son désir pour elle s'estompait ?

Bouleversée par les idées noires qui lui traversaient l'esprit, Gypsy secoua la tête avant de se détourner. Le regard incendiaire de Rico ne lui avait pas échappé. Visiblement, il s'attendait à plus de docilité et de reconnaissance de sa part.

— Tu voudrais que j'obéisse en te remerciant, n'est-ce pas ? demanda-t-elle avec froideur. Que je me jette à tes pieds pour te montrer ma gratitude. Nous partageons ta vie depuis un mois, Rico, et tu t'imagines déjà que nous pouvons former une famille ?

— Tu dis cela tout simplement parce que tu n'arrives pas à me faire confiance !

— Cesse de me faire la leçon ! Depuis que tu as surgi dans ma vie, tu as tout régenté. Or, c'est tout ce qui me fait peur et me fait fuir.

— Tu n'es pas raisonnable, fit-il d'un ton las.

Ce mot eut soudain une résonnance insupportable pour Gypsy.

— Je ne suis pas ma mère, Rico ! Mes capacités mentales sont intactes ! Je suis parfaitement en mesure de m'occuper de Lola.

— Je n'ai jamais dit le contraire. Je veux juste que nous soyons ensemble, tous les trois.

— Oui, pour pouvoir exercer un contrôle sur nous ! s'écria-t-elle.

— Mais non, Gypsy ! Tu n'y es pas du tout. J'aime Lola. Je ne veux pas que nous soyons séparés et… Quoi ? Qu'y a-t-il ?

Il s'interrompit, soudain alarmé par la pâleur de Gypsy, par son regard affolé. Lorsqu'il voulut s'approcher, elle recula vivement. Elle eut honte de sa réaction. Visiblement, Rico aimait Lola et il voulait simplement qu'elle grandisse dans un foyer uni.

— Que faut-il que je fasse pour que tu aies confiance en moi ? demanda-t-il. Quand comprendras-tu que je ne suis pas comme ton père ?

— Je veux être sûre que tu nous laisseras partir si nous en manifestons le désir…

Pendant un long moment, Rico demeura silencieux. Il la dévisagea avec le plus grand sérieux, puis il sortit du bureau. A son retour, quelques minutes plus tard, il lui tendit une clé. Gypsy la reconnut : il s'agissait de celle de la jeep.

— Tiens, prends-la, lui dit-il froidement. J'ai demandé à Agneta de vous préparer un bagage.

Gypsy saisit la clé, hébété. Les yeux de Rico avaient pris une teinte métallique.

— Tu nous laisses partir ? Maintenant ? Comme ça ?

— C'est ce que tu veux, n'est-ce pas ?

Elle voulut protester, mais elle se retint. Peut-être était-elle allée trop loin. Cette fois, il en avait assez de ses tergiversations. Une chose était certaine : il n'éprouvait rien pour elle.

***

Les événements s'étaient enchaînés avec une rapidité fulgurante. En un rien de temps, elle s'était retrouvée au volant de la jeep, Lola bien sanglée dans son siège auto à l'arrière de la voiture. Agneta observait la scène depuis le perron, la mine affreusement triste. Après avoir déposé les bagages dans le coffre, Rico se pencha à la vitre du conducteur.

— Ceci ne signifie pas que vous disparaissez de ma vie. Je serai toujours là pour Lola.

Gypsy tourna la clé de contact d'une main tremblante, puis se tourna vers Rico. Ils échangèrent un long regard. Elle ne savait pas quoi faire, ni où aller, mais elle était libre. Etouffant ses sanglots, elle reporta son attention sur la route et descendit le chemin qui menait au portail de la villa. Soudain, alors qu'elle s'engageait sur la route côtière, Lola se mit à pleurer.

— Papa… Papa…

C'était la première fois qu'elle prononçait ce mot. Sous le choc, Gypsy faillit emboutir une voiture. Totalement bouleversée, elle stoppa la jeep sur le bas-côté. Les yeux remplis de larmes, elle ne pouvait pas conduire. Percevant le désespoir de sa mère, Lola se mit à pleurnicher de plus belle. C'est alors qu'une forme se matérialisa à côté de la jeep.

— Papa ! Papa ! cria Lola.

La porte côté conducteur s'ouvrit brutalement et Rico se pencha à l'intérieur de la voiture.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il avec inquiétude.

Hoquetant, la gorge serrée par la violence de ses émotions, Gypsy ne pouvait pas lui répondre. A l'arrière, Lola ne cessait de réclamer son père.

— Elle m'a appelé « papa »… ,murmura Rico, bouleversé. Tout va bien, *mi pequeña*. Veux-tu rentrer à la maison ?

Visiblement, Lola devait avoir répondu par l'affirmative, car Rico poussa doucement Gypsy sur le siège passager pour s'installer au volant.

Puis il fit demi-tour pour rentrer à la villa. A leur arrivée, Agneta se précipita à leur rencontre, l'air soulagé. Rico détacha Lola et, après l'avoir embrassée sur les deux joues, la confia à la gouvernante. Il lui dit quelque chose en grec, ce à quoi Agneta répondit par un sourire avant de rentrer.

Soudain, Gypsy sentit que Rico la soulevait dans ses bras, comme si elle avait été une plume. Il la porta jusqu'à l'étage. Ils s'assirent côte à côte sur le canapé

de la chambre de Rico. Gypsy sanglotait toujours. Elle saisit la boîte de mouchoirs qu'il lui tendait.

— Tu vois, tu peux partir quand tu veux… Alors, est-ce que tu me crois maintenant ? demanda-t-il doucement en l'attirant contre lui.

Sa crise de larmes passée, Gypsy lui jeta un regard empreint de suspicion.

— Tu n'étais pas très loin derrière nous, maugréa-t-elle.

— Réponds à ma question, Gypsy Butler : est-ce que tu me crois quand je dis que je te laisserai partir si tu le désires ?

Doucement, elle acquiesça d'un signe de tête. Non seulement elle le croyait, mais elle l'avait cru avant même qu'il ne mette en scène ce départ précipité.

— Je vous ai suivies juste pour voir si tout allait bien. Tu me semblais en état de choc ; j'étais inquiet. C'est bien que tu me croies parce que maintenant je ne te laisserai plus jamais partir.

Totalement incapable de se rebeller, Gypsy baissa la tête. Les larmes se remirent à couler sur ses joues.

— Je ne veux pas partir… Ce n'est pas cela…, fit-elle, la voix entrecoupée de sanglots. L'amour que tu portes à Lola ne te rendra pas heureux sur le long terme. N'as-tu pas envie de rencontrer quelqu'un que tu aimeras et de t'installer avec cette personne ?

Elle posa une main sur la bouche de Rico pour l'empêcher de répondre.

— Lola t'adore, reprit-elle, et tu le lui rends bien. La relation entre vous est formidable. Je sais que tu ne lui feras jamais de mal. Seulement voilà : je… t'adore, moi aussi, et je ne veux pas que tu me chasses. J'ai confiance en toi. Mais ça me fait peur parce que je n'ai jamais eu confiance en personne. Et le jour où tu tomberas amoureux de quelqu'un d'autre, je serai de trop.

Rico l'attira plus près de lui. Avec un mouchoir, il lui essuya le visage. Puis il déposa un baiser sur ses lèvres tremblantes.

— Peux-tu cesser de parler une minute ? demanda-t-il avec beaucoup de douceur.

Elle hocha la tête, l'air contrit.

— Es-tu aveugle, Gypsy ? Tu ne vois donc pas à quel point je suis fou de toi ?

Elle fronça les sourcils et secoua négativement ses boucles dorées.

— Eh bien, c'est la vérité. J'allais te le dire, tout à l'heure, mais j'ai cru que tu allais défaillir. Je suis tombé amoureux de toi à la minute où je t'ai vue dans cette discothèque. J'étais blasé, j'en avais assez de tout, je ne croyais plus à rien et tu m'es apparue. Je ne pouvais pas détacher mon regard de ton visage. Il y avait quelque chose de sauvage en toi, de libre, de… différent.

Il s'interrompit pour lui caresser le visage.

— Et puis cette nuit-là, nous avons partagé un moment magique, inoubliable. Pour la première fois de ma vie, j'ai eu le sentiment d'être moi-même. Quelle folie de ma part de te quitter comme je l'ai fait ! J'ai eu peur… Tu avais déclenché en moi des sentiments inconnus, un désir de possession totalement irraisonné. Alors je me suis enfui, et je l'ai regretté immédiatement.

— Pour moi aussi, cette rencontre a été… inoubliable, murmura Gypsy.

— Ensuite, tu as disparu. J'ai eu beau interroger l'hôtel, ils n'ont rien pu me dire. Je savais juste que j'avais passé la nuit avec une jeune femme prénommée Gypsy. Pendant deux longues années, tu as hanté mes jours et mes nuits. J'ai bien tenté de revivre ce que nous avions partagé, mais ça ne s'est jamais reproduit. Alors je me suis fait une raison. Je suis devenu de plus en plus blasé, de plus en plus cynique. Quand je t'ai revue, j'ai cru que je rêvais tout éveillé !

— Pourtant, tout à l'heure, tu m'as laissée partir…

Les yeux de Rico devinrent brûlants.

— Honnêtement, j'ai pensé que tu abandonnerais l'idée de t'en aller. Mais il fallait que je te prouve ma bonne foi, d'une manière ou d'une autre, afin que tu puisses enfin me faire confiance. Lola et toi m'êtes devenues indispensables ; mais si vous n'êtes pas heureuses avec moi, je ne vous retiendrai pas contre votre volonté. Il faut toutefois que je te prévienne : je vous suivrai partout où vous irez…

Son visage se rapprocha et il entreprit de déposer des baisers délicats partout sur son visage. Gypsy avait le sentiment d'être aussi fragile qu'une porcelaine. La sensation était délicieuse, empreinte d'une tendresse infinie. Puis le baiser devint plus sensuel et le désir d'aller plus loin devint pressant. Ils furent pris d'une frénésie qui les poussa à se débarrasser de leurs vêtements et à se jeter sur le lit dans les bras l'un de l'autre. Ils s'enlacèrent étroitement pour échanger un baiser de feu. Puis Rico se souleva et captura son regard comme s'il voulait sonder son âme.

— Il nous reste une chose à régler, murmura-t-il.

Soudain alarmée, Gypsy écarquilla les yeux.

— Quoi donc ?

— Eh bien, si ça ne t'effraie pas trop, et si je promets de te donner toute la liberté que tu souhaites, serais-tu d'accord pour m'épouser, Gypsy Butler ?

Trop émue pour répondre, elle lui offrit un sourire venu du tréfonds de son cœur. D'une main tremblante, elle caressa la joue de son amant.

— J'ai confiance en toi, mon amour, finit-elle par articuler, les yeux brillants de larmes. Je t'aime… et je serais ravie de devenir ta femme.

Rico embrassa ses paupières humides, puis ses lèvres frémissantes. Enfin, dans un même élan de passion, leurs corps fusionnèrent.

— Je ne veux plus jamais te voir pleurer, lui murmura Rico plus tard, allongé contre elle. Sauf de joie, bien sûr. A partir de maintenant, place au rire, à la

tendresse… et à l’amour !

# Epilogue

Lola rendit à son père le téléphone avec lequel elle jouait.

— Tiens, papa, lui dit-elle avec un grand sourire malicieux. Je t'ai mis une sonnerie toute neuve !

Rico esquissa une grimace en saisissant l'appareil.

— Hum… Merci, Lola. J'espère que celle-ci sera plus appropriée que la précédente.

Il se souvenait encore de la surprise amusée de ses pairs lorsque son téléphone avait sonné en plein conseil d'administration…

Lola se jeta au cou de son père.

— Tu vas beaucoup l'aimer, celle-là ! Elle est très forte, pour que tu l'entendes de loin quand on essaiera de t'appeler !

Rico secoua la tête avec indulgence tandis que sa fille partait rejoindre en courant le petit-fils d'Agneta, dont elle était devenue inséparable. Il sourit à la vue de ses cheveux bouclés, indisciplinés, qui ressemblaient tant à ceux de sa mère.

A cet instant, Gypsy fit irruption dans la pièce, vêtue d'une petite robe de plage qui révélait ses formes délicieuses. Une bouffée de désir le saisit, comme chaque fois qu'il se retrouvait en sa présence. La magie opérait toujours entre eux. Plus que jamais.

Elle tenait Zack par la main. Visiblement, leur dernier-né s'était réveillé prématurément de sa sieste, comme en témoignaient ses grands yeux ensommeillés.

Rico se baissa et lui tendit les bras. Zack courut se blottir contre son torse. Comme le faisait sa sœur avant lui, il enfonça son pouce dans la bouche tandis que Rico l'installait sur ses genoux. La tête nichée dans le cou de son père, Zack s'endormit, tel un bienheureux

Gypsy s'installa sur le canapé à côté de son mari. Après avoir passé un bras autour de ses épaules, elle se pencha pour l'embrasser amoureusement. Lorsque leur baiser prit fin, Rico caressa longuement son visage. Posant une main sur son ventre rebondi, Gypsy lui sourit.

— J'ai un mal fou à faire la sieste quand je suis enceinte.

Rico lui rendit son sourire.

— Je ne vois qu'une solution : nous coucher de bonne heure ce soir. D'ailleurs, cela fait bien trop longtemps que je n'ai pas serré ton corps contre le mien.

Gypsy rougit au souvenir de leurs membres emmêlés le matin même. Ils avaient fait l'amour voluptueusement, avec une sensualité infinie.

— Tu es insatiable, dit-elle d'un air faussement réprobateur.

— C'est vrai. J'ai tout le temps besoin et envie de toi, *mi amor*.

Il lui décocha un regard tellement amoureux que Gypsy remercia de nouveau le destin d'avoir jeté un beau soir Rico Christofides sur la même piste de danse qu'elle.